

Dagboek/Journal
1914-1918
Hoegaarden/Hougaerde
Louise
Vander Velpen
1914 – 1919

Suivie de sa biographie (1891-1954)

Voici, chère Hélène, l'histoire d'Hougaeide pendant la grande guerre. Il ne faudra pas y chercher un chef d'œuvre de littérature. J'ai inscrit les faits et quelques idées tels qu'ils se présentaient, simplement et sans retouches. Il ne faut pas y chercher non plus les atrocités et les drames affreux qui ont accompagné cette guerre barbare. Hougaeide n'a pas été un théâtre trop sanglant pendant cette grande tragédie.

L. des Fleppes.

Guerre de 1914 - 1918 - 19

Hougaerde

1914

- Mars. 29-7 Rappel de 3 classes à l'armée.
- Av. 31-7 Les allemandes du pensionnat sont rappelées.
- J. 1-8 Hougaerde est réveillée par des coups de sonnerie vers 4 h. du matin. Les classes depuis 1901 sont rappelées sous le drapeau. Grand affolement à Hougaerde. Est-ce simplement pour garder les frontières et faire respecter notre neutralité?
- D. 2-8 Réquisition du bétail. Depuis 11 h. avant-midi jusqu'à 2 h. de l'après-midi cortège du bétail réquisitionné vers la gare. On voit passer des boeufs, des vaches, des brebis, des porcs, des charrettes de pommes de terre etc. Ce dimanche a été pour bien des gens, non un jour de repos, mais un jour de travail. Les vaches sont destinées pour Liège.
- L. 3-8 Le bétail qui aurait dû partir à 2 h. de l'après-midi, n'est parti que ce matin à 2 h.
- M. 4-8 Un ultimatum a été envoyé par l'Allemagne à la Belgique. Les hostilités sont commencées.
- Mai. 5-8 La guerre a été déclarée. On voit passer ici des régiments. Les inquiétudes sont plus vives à Hougaerde. Je me suis offerte à Bruxelles à la Croix-Rouge. Pendant toute la journée il y a eu des soldats au clocher. 1

1914

J. 6-8

Les gens s'attendent à un combat dans nos environs. Charlotte revient de Liège, elle a entendu hier et pendant toute la nuit une fusillade nourrie et le sifflement des obus des forts. Des régiments passent ici.

V. 7-8

Un bataillon qui a été au combat à Liège, arrive extenué à Houg-aerde. M^r Edm. Bleeren du 12^{me} de ligne, ancien élève du collège de Waremme qui connaît Em. s'adresse chez nous. Bleeren avait été fait prisonnier des allemands, ainsi que plusieurs de ses compagnons. Il a pu s'enfuir parce qu'un autre régiment belge tirait sur les allemands sans savoir qu'il y avait, parmi eux, des Belges, les allemands se sont enfuis, laissant leurs prisonniers s'enfuir de leur côté.

S. 8-8

Presque tous les combattants de Liège sont à Houg-aerde. Nous devons loger le major Kalego du 11^e de ligne, son commandant Van Herke et son lieutenant Jacobs. Les bouchers sont ici. Il devait y en avoir une 40^{aine}, il n'y en a plus qu'une 30^{aine}. Une dizaine couchent au grenier de la maison sur 3 matelas de nos lits. Les autres bouchers et une cinquantaine de soldats couchent aux autres greniers sur de la paille.

D. 9-8

Le 1^{er} aéroplane est en vue, c'est un allemand, on tire. Le major sort et fait cesser le feu, car il est impossible d'atteindre l'aéro. Notre maison ressemble à une caserne.

L. 18-8 Le matin départ précipité des régiments. Le soir nos huchers s'appêtent à partir. Un contre-ordre est arrivé, mais ils vont tous loger dans une maison inhabitée au coin de notre rue. Pendant la journée on a fait sauter le pont de la Ghète, un autre pont de la fabrique sur la Ghète. Pendant la nuit c'est un va et vient d'autos. On entend le bruit des barricades qu'on fait, on voit des toches qui brûlent. Des régiments passent. Et tout ce vacarme dure jusqu'au matin.

Ma. 11-8 On est redevenu plus calme. Il y a toujours des soldats à Hougærde; j'ai entendu le canon dans le lointain. Il passe encore un aéroplane.

We. 12-8 Nous avons encore vu des aéroplanes. Georges est revenu de Liège. Tout le monde doit être rentré à 9 h. les portes fermées.

J. 13-8 Nous recevons une lettre d'Em.; il est à Wespelaer. J. H. va conduire J. et L. à Willaer et demande si personne ne l'accompagne. Hélène et moi nous irons. Hélène à Willaer, moi à Wespelaer. La petite M. Herm. viendra aussi. —

Le Lorrain J. et H. ont vite une correspondance moi; je dois attendre 1 1/4 h. Rentré à la gare j'entends dire que le 6^m et le 26^m de ligne sont à Aerschot. Malheureusement avec la petite fille je dois aller à Wespelaer et naturellement je n'ai pas vu Emile. Pour revenir cela va très bien jusque Willemon. De Willemon à Hougærde je dois aller à pied, il commence

1914

déjà à faire obscure (7 1/2 h.) J'ai dû
montrer 4 fois mon "revêtement"!!!
Dans la rue du café se rencontre
maman, Groote, etc. J. et Hélène ont
vu Émile. Nous sommes entrées chez tante
Julie et quand nous sommes parties, 9h.
était passé de quelques minutes, nous
avons encore dû montrer 2 fois notre billet
et dire où nous allions pour pouvoir
rentrer chez nous.

14.14-8

Très calme, les aéroplanes deviennent communs.

1.15-8

Nous voyons le 1^{er} soldat allemand. Il est
prisonnier et a été blessé aux pieds. On le
conduit à la maison communale. Pour
marcher le blessé se suspend aux épaules de
deux de nos soldats qui aident fraternellement
leur ennemi.

8.16-8

Il y a encore des régiments qui passent
le canon tonne de l'est à la fois. Sud-ouest et n.-e.

2.17.8.

Il n'y a plus beaucoup de soldats. Vers le soir
on apporte à la maison communale le
équipement d'un tué allemand. Un peu
après on vient appeler Ch.; S. L. est déjà à
la maison com., pour traduire les cartes
postales allemandes que ce soldat avait
sur lui. Il écrit à son frère, par la 1^{re}
carte, qu'un fort de Liège est pris, que
7 autres doivent encore être pris. La 2^{de} carte
dit que 8 forts sont pris, que les forts étaient
principalement occupés par des français

4

et qu'ils n'ont vu des belges qu'une petite
détachement de cavalerie, et que maintenant
ils marchent sur Tournai. Pendant la jour-
née des gens d'Antchard se sont enfuis
jusque Hougaard, croyant qu'à Antchard
il y avait des allemands. Plus tard ils sont
retournés. On leur avait assuré que c'étaient
des français et qu'ils n'étaient qu'à Gossoncourt
canonade dans le lointain.

Nb. 18-8. Seconde fuite des Antchardois. Les allemands
entrent à Antchard par milliers. Ils sont
déjà à la Ghete. On entend la fusillade
la canonade. (vers 5 1/2 h.) Nous déménageons
aussi à la cave. On voit la fumée d'incendie
du côté de la gare. On entend le sifflement
des obus qui passent au dessus d'Hougaard.
Vite nous descendons à la cave (6 h.). Vers
7 1/2 h. nous entendons la fusillade au coin
de notre rue et de la rue de l'hôpital.
Nous entendons des cris. Cris de douleur, cris
de colère etc. C'est lugubre! Puis le feu
cesse. Une charrette passe. Le silence se fait.
On a un nous sortons. La maison de Ch. Col
brûle. Celle de St. Vanders Hoven commence
également. Les gens qui étaient à la cave
chez St. V. d. H. ont peur que les flammèches
de cet incendie n'enflamment le toit de paille
d'une grange sous laquelle se trouve leur
cave. Ils n'osent plus rentrer et viennent
chez nous. Vers minuit ils retournent quand

1914

Mercredi.

19-8

même. Tout reste silencieux. Nous n'avons plus rien entendu que le bruit des pas d'une patrouille qui passe à la rue de l'Hôpital, et le crépitement de l'incendie qui continue ses ravages, dans la maison de V.d.M. La tempête ou la légion diabolique a passé. On aurait cru qu'il y aurait eu beaucoup de blessés ou tués à la rue, et il n'y a qu'à un certain endroit une flaque de sang. Un homme qui se trouvait dans la corniche d'une maison voisine, raconte que les allem. ont été chercher une charrette du "Plegante Hof" y ont mis de la paille et ont emporté leurs tués ou blessés, ainsi que 2 de nos soldats. Ce sont eux qui ont mis le feu à la ferme de Gh. Collaert. Toute la rue de la Station a brûlé. Le curé d'Hutchard a été tué, et aussi un autre civil. M^{me} Geens est blessée gravement (8 balles dans le dos, dit-on), une de ses enfants a eu une balle dans la cuisse. M^{me} W. Putzeys a eu une balle dans le bras. Chez M^r le vicair V. Gynse, on a apporté un soldat blessé et un agonisant. On ne voit plus aujourd'hui des soldats belges mais les allemands sont à la maison comm. Ils ont arraché le drapeau belge, l'ont déchiré (et en ont emporté chacun un morceau) Les queux ont dû visiter l'église pour voir s'il n'y avait pas de soldats belges à la tour

6

et ils ont maltraité le clerc qui devait les
 conduire, de telle façon que celui-ci était
 plus mort que vif et qu'il a donné sa
 démission. Ils ont pris une charette et
 une voiture et ont été chercher partout du
 pain et d'autres vivres (Ils ne sont pas
 venus à notre rue) Ils ont appelé le
 "Bourgmestre", sous prétexte qu'un civil
 aurait tiré sur eux, ce qui n'était pas
 vrai; le bourgmestre a dû demander, à
 genoux, pardon pour son village, ils
 l'ont emmené, l'ont fait agenouiller 7 fois,
 lui ont mis plusieurs fois le revolver sur
 la tempe, sur la bouche ou sur le cœur,
 ou le sabre sur la gorge, mais finalement,
 ils l'ont relâché. — Il passe pendant
 toute la journée des régiments allemands
 qui font marcher devant eux de paisibles
 bourgeois, c'est ainsi que M.^r et M.^{me} Jolana
 ont dû aller jusqu'à Overlaer. M.^r le chef
 de gare, Jules Taverniers et un troisième
 employé de la gare sont partis avec eux.
 L'après-midi une compagnie de la Croix-
 Rouge est passée à notre rue. Il y en avait
 plusieurs qui entraient chez nous deman-
 dant: "Brot, brot, brot, hünge, hünge",
 nous avons donné 3 pains
 qu'ils ont payé 2 marks. Ils disaient
 qu'ils marchaient sur Bruxelles.
 Le matin il est passé encore des régiments

7. 20-8

1914

allemands qui avait parmi eux 4
artilleurs belges. On a enterré le curé
d'Outchard et 4 autres belges.

V. 21-8 Vous avons été voir les dévâtres à la gare.
C'est un triste spectacle, presque toutes les
maisons sont incendiées par là. De la rue
de la Station il ne reste presque rien. Une
vieille maisonnette seule, couvert d'un toit
de paille est restée seule debout au milieu
des maisons incendiées. Du "Fedebeers omker",
et du "Vroente" il ne reste qu'ici et là
une maison. Je n'ai pas compté les
maisons brûlées, mais on dit qu'il y en
a 36.

S. 22-8 Journée calme. Les 2000 allemands qui
venaient loger à Hong. (disait-on hier)
ne sont pas venus. Georges a trouvé plusieurs
choses des allemands, entre autres une lettre,
la biographie d'un soldat né à Mayence
le 6 sept 1891. Le nom et la profession de ses par.
Il est catholique. Entré au régiment d'infant.
à Brême etc. etc. On pourrait ajouter qu'il
a combattu à Hong. et que probablement il
y a été tué. Vers 8 1/2 h. m. nous avons
entendu de tout près un coup; coup de
canon ou éclat d'obus, puis après des
autos roulaient, personne ne sait ce que
cela signifie. Les gens s'affolent.

D. 23-8 Depuis 2 h. du matin à 4 h. le canon a
tonné à 3, 4 heures d'ici. Vers 7 heures les

canonade a recommencé et a continué
jusque midi. Il paraît que ce serait
le fort de Boignelée et près d'Eschzeé.
L'après-midi nous avons fait une
promenade jusqu'aux tranchées et
barricades que nos soldats avaient
fait. J'ai été à la messe au pensionnat.

L. 24-8

Ce matin j'ai fait du four, mais jamais
je n'ai mis tant de temps à le faire. A 4h.
il sortait du four et n'était pas meilleur
que les autres fois, au contraire !!!... Cet
après-midi Jules Taverniers et cie sont revenus.
Ils ont été jusqu'à Waterloo avec les allemands
et ont été libérés samedi matin. Nous n'avons
plus vu d'aéroplanes aujourd'hui. C'est
le premier jour depuis le dim. 19 août, qu'il
n'y en a pas eu.

No. 25-8

Le canon a tourné encore aujourd'hui dans la
direction de Louvain. Mais ici tout est calme.
Il n'y a que les canons qui vont leur train.
De temps en temps quelques allemands passent.

No. 26-8

On dit que les infirmières allemandes sont
arrivées à Gilemont. Il y a là toujours des allem.
mais il paraît que des plus vieux arrivent
maintenant.

J. 27-8

Hier soir 49 autos allemands sont passés à
la rue de Gilemont. Ils allaient à Waure.
Sur l'un on lisait "Vers Paris", sur l'autre
"Liège - Paris via Tonnerv" ou encore "Liège -
Tonnerv". Ce matin 36 autos sont passés sur

1914

la route de Meldert. Sont-ce ceux de hier soir qui ont été mis en déroute ? En tout cas ils revenaient de Godaigue et allaient vers Virlemont mais sont revenus de la route de Virlemont quelques minutes après et sont partis pour la route de Meldert, le premier à toute vitesse, les suivants allaient très lentement. Les allemands qui les montaient ont demandé le bourgmestre pour remettre tous les poteaux indicateurs que les soldats belges (paraît-il) avaient enlevés. Les allemands étaient des brutes ou bien ils étaient fâchés, Ici encore serait-ce une déroute qui est la cause de leur mauvaise humeur ?

Voici des "on-dit" : "On dit" que les Russes avancent sur Berlin ! "On dit" que les anglais ont déclaré la guerre à la Hollande ! "On dit" que les femmes allemandes fuient leur pays, qu'il y en a beaucoup à Virlemont ! "On dit" que l'Amérique (les Et.-Unis sans doute) ont envoyé un ultimatum à l'Allemagne. "On dit" que les belges ne doivent plus combattre et sont soit à l'envers, soit des les forts de Liège ou de Namur et que les volontaires sont renvoyés chez-eux. "On dit" et ceci paraît un peu plus sérieux qu'un régiment allemand a été complètement écrasé dans le bois de Buis entre Ferwez et Hamillies. Voici dans quelles circonstances : (C'est M. Goms qui l'a raconté et qui reste près de là) Les

10

allemands avaient placé des mitrailleuses partout à l'entrée de ce bois. Ils l'occupaient donc complètement (ils ignoraient sans doute qu'un détachement d'artillerie française était placé non loin de là) Les canons portaient jusque là et les mitrailleuses n'ont pu faire leur service. A la fin du il ne restait plus un seul allemand, et si c'est vrai ce qu'on dit raconte, les francs n'auraient eu une perte de 3 hommes. On a dû employer tous les hommes des environs pour enterrer les allemands. "On dit" qu'à Namur les allemands ont perdu également une masse d'hommes, mais que malheureusement le fort de Boguelée a sauté. Il paraît que le Taps est mort. Ce saint homme ne verra donc pas la fin de ce carnage terrible. Puisse-t-il intercéder auprès du Bon Dieu pour le droit et la justice.

N. 28-8. Puisque Hongrois est calme depuis que les allemands sont passés et puis que depuis lors nous ne recevons plus de journaux, je dois bien dire de ce qu'on parle. A midi, j'ai entendu des femmes qui revenaient du marché de Virlemont. Elles racontaient que pour passer la porte de Virlemont il fallait un billet des allemands, mais comme toutes n'avaient pu être servies, elles devaient attendre pour passer jusqu'à ce qu'il y avait tout un groupe. Elles racontaient

1914

que les Louvainistes arrivaient à Tirlemont, mais que les allemands Tirlemontois les ont fait marcher sur St. Géron. J'ai enten-
-du dire plus tard qu'à Louvain un officier allem. s'était fait raser par un barbier de Louvain et que celui-ci aurait coupé la gorge à l'allemand (Est-ce vrai?) Pour cela on aurait incendié la rue de la Station, ainsi que plusieurs bâtiments remarquables, et à ce qu'il paraît les allemands auraient donné l'h. aux habitants de Louvain pour quitter la ville. On dit aussi que la garde civique tirlemontoise a été envoyée par les allemands à Aix-la-Chapelle. Quand seront nous donc débarrassés des alboches?

S. 29-8. On dit aussi que le vice-recteur de l'Université a été fusillé ainsi que M^r. De Becker-Weym; on raconte aussi d'autres atrocités commises sur des religieux et religieuses de Louvain (?) Quand donc cesseront les atrocités du Néron moderne? Est-ce que Guillaume, comme jadis Néron, regarde aussi son œuvre? Non pas l'incendie d'une seule ville, mais l'incendie et le pillage de villes, et de villages entiers. Vu qu'il serait difficile d'admirer ce spectacle du haut d'une montagne, le Néron moderne a des aéroplanes à sa disposition, et là-haut dans les airs il pourra composer un discours exor-

12

tant ses soldats à faire leurs devoirs
religieux, et annonçant que lui l'Empereur
de la Paix, flaida jusqu'au dernier moment
pour maintenir la paix entre les peuples
européens. Quisse-t-il, comme Séron, voir
son empire ébranlé!

Je viens d'apprendre que la maison de V. Bonin
est brûlée également, ainsi que toute la rangée.
Comme l'Empereur de la Paix sera maudit
partout.

D.30-8 Le matin j'ai été à la messe au local
des frères. M^r le Curé est allé à Biélemont,
escorté d'un allemand pour demander la
permission d'ouvrir l'église, il l'a obtenue.
Nous avons déjà pu aller au salut dans
notre église, mais le drapeau belge qui y
flottait jusqu'à présent est remplacé par un
drapeau blanc. — Nous avons reçu des nouvelles
de Nivelles, le domestique du couvent de Nivelles
est arrivé à Hougaerde. Les allemands sont
à Nivelles y ont pillé plusieurs maisons,
entre autres l'Enfant Jésus; le Sacre-Cœur
a été épargné. Cet homme avait apporté
des nouvelles du "Times" anglais et du
"Matin" d'Anvers. Le Kronprinz est mort.
Les anglais débarquent à Flessingue. Ils
ont pris Brest, bombardent Hambourg.
Segond a détruit 5 "Zeppelins" et bombardé
la gare de Brême. Les français ont rem-
porté une victoire à Hammut etc, etc.

1914

Irène, Augusta, Paul et Léon sont arrivés à Hongaerde. Louis les avait été chercher à Willaer. 16 maisons ont été incendiées à Willaer. Les gens y sont dans la terreur. Willaer et Berschot ont eu à souffrir beaucoup des brutes allemandes. Le passage des allemands y a duré une 10^{ème} de jours.

L. 31-8 On dit que les Français sont dans le bois d'Heylissem!! — Nous avons vu passer un aéroplane allemand.

Me. 1-9 Vous avons été à l'hôpital voir M^{me} Juty.. elle va bien, mais M^{me} Joens n'est pas fort bien.

Merc. 2-9 Cette nuit a été une nuit "endiablee". Un peu après que nous étions au lit nous entendions des bruits insolites. Doucement nous nous levons mais ne voyons rien, n'entendons plus rien, nous nous recouchons. Une 1/2 heure plus tard nouvelle alerte. Cette fois le mystère est éclairci, ce sont des rats dans la gouttière du toit qui font tout ce bruit. Hélène les a vus. à 11 1/2 h. je suis éveillé par un bruit d'atterrissage très prononcé. Ma première idée fut que c'était un aéroplane, mais comme je ne voyais rien malgré le clair de lune et le bruit avançant si lentement, je croyais que c'était une lourde auto allemande; à 1 1/2 h. même bourdonnement, mais rien en vue, à 5 h. je l'ai encore entendu, alors Hélène et les autres ont vu un... Zeppelin. Maman l'avait déjà entendu à 10 1/2 h. Les gens prétendent l'avoir entendu à 9 1/2 h. Un

14

dit que les dirigeables étaient munis d'un fort réflecteur très fort, je n'ai pas vu de réflecteur lumière, sans doute à cause du clair de lune, ou bien les gens ont pris la lune pour réflecteur!

Jend. 3-9. Vous avons reçu des nouvelles de Waremme, les allemands y sont maîtres comme partout ailleurs. Il n'y a pas eu d'incendies. On dit que l'Empereur aurait demandé la paix, mais que les alliés ne l'auraient pas accepté (?)

11.4-9. Georges est parti en vélo à Liège. Nous avons vu un aéroplane, il était beaucoup plus haut que ceux que nous voyons depuis quelques jours, et au lieu de paraître un oiseau, il brille très fort au soleil. C'est probablement un français. Le canon a encore tonné toute la matinée. On dit que Walines brûle. — Le soir nous avons encore entendu le canon, mais plus près que ce matin, direction de Louvain.

Sam. 5-9. Solehe est revenu, il croyait aller à pied à Tournai, n'a été que jusqu'à Winghe St Georges. Il a vu Louvain et sur les routes tout ce qui a été brûlé par les allemands, mais assure que hier on n'a pas combattu aux environs de Louvain, mais quelques lieues plus loin. — Le canon que nous avons entendu hier devait être à Hever. C'est bien la direction de Louvain mais de quelques lieues plus loin. Pendant toute la matinée jusqu'à l'après-midi nous avons encore entendu le canon.

D. 6-9. On a volé les pommes d.t. de tlea. L., malgré

1914

la publication des allemands qui dit que ceux qui sont pris en flagrant délit de vol (n'importe si le voleur est du sexe masc. ou fém.) seront immédiatement fusillé. Nous avons quelques nouvelles de journaux, du "Times", du "Morning" d'Anvers, du "Handelsblad" d'Anvers et d'un journal militaire français. Tous donnent de bonnes nouvelles. Georges est revenu de Liège, d'après lui, il paraîtrait qu'il ne fait pas bon à Liège en ce moment. Les allemands s'attendent à une attaque des anglais. Les gens doivent se pourvoir de vivres pour 5 jours, pendant ce temps ils ne peuvent plus sortir de maison. Les civils sont obligés de faire des tranchées. Des rues et des ponts sont minés. Les Liégeois croient que le Kaiser est à Liège au palais des princes-évêques. Il y a en ville beaucoup de noblesse allem.

L. 7-9. Il est venu ici un "scheresliep", on croit, on en est certain que c'est un allemand. Dans quel but vient-il donc faire une tournée par ici au village? Est-ce un déserteur? Un espion? En tout cas c'est fort louche.

Mai 8-9 Nous avons été à Viersmont, il y a là encore beaucoup d'allemands, j'en ai vu beaucoup de très jeunes. — Groote m'a raconté un événement qui s'est passé à Bougaerde le dim. J'ajout, que j'ignorais complètement. Les combattants de Liège ont reçu ici un drapeau en soie aux couleurs nationales entouré de franges d'or. Le roi l'aurait

16

du remettre à nos courageux soldats, il n'a pu venir ; ils l'ont reçu des mains du général Hanoteau.

Mer 9-9. Grèce et Auguste sont parties. Maman a écrit tantôt une lettre à Emile. Elle l'a donné à un homme qui apporte journellement des journaux à Viremont et qui prend les correspondances des environs pour les mettre à la poste à Schaffen près de Diest, où les belges sont redevenus les maîtres. Mon oncle Emile a été hier à Bruxelles. Les bruxellois n'ont pas peur des allemands, on y voit encore flotter beaucoup de drapeaux belges. Mon oncle a apporté des journaux ; les nouvelles sont bonnes pour nous.

10-9. On entend le canon dans le nord. Que la guerre est affreuse ! surtout avec les perfectionnements modernes ! Journellement des milliers de personnes s'entretuent. Chaque jour d'autres villes sont bombardées ou dévastées. Les allemands emploient des canons qui doivent être tirés par 36 chevaux. Chaque corp de canon coûte des milliers de marks. Leurs obus font des ravages sur un rayon de 150 m. Chaque jour on nous apprend de nouvelles atrocités.

11-9. Depuis ce matin on entend la canonnade malgré un vent impétueux — Vous avez eu une forte pluie. A 3h. on entend une canonnade nourrie, elle est assez proche (Nord). On dit qu'à Viremont les belges

1914

sont redevenus les maîtres (9) Le canon a tonné jusqu'au soir sans discontinuer.

S. 12-9. Nous avons entendu le canon très fort du matin jusqu'à 11 h. — Depuis 4 h. jusqu'à 9 h. (ou plus tard) du soir — Un gendarme en civil est venu à Houguaerde demander un vélo pour aller à Louvain. On raconte que les belges et les anglais venant d'Aerschot et de Diest refoulent les allemands vers Louvain, et s'ils ne quittent pas Louvain cette ville sera bombardée par les alliés. Est-ce pour faire évacuer les civils que le gendarme devait aller à Louvain?

D. 13-9. La canonnade a recommencé vers 4 1/2 h. On disait qu'elle est plus éloignée, mais elle est encore très nourrie; elle a duré jusqu'à 4 h. de l'après-midi.

L. 14-9. Ce matin nous avons encore entendu le canon. Il était assez proche, mais ils n'allaient pas comme d'habitude; on entendait 2, 3 coups, puis il y avait une petite pose, puis encore 2, 3 coups et ainsi pendant une 1/2 h. — Si nous étions une année ordinaire, nous serions aujourd'hui le 2^d jour de la fête d'Houguaerde, cette fois-ci j'ai dû faire du pain et nettoyer la maison! Malgré les tristes choses d'aujourd'hui on trouve aussi un côté amusant. Un certain bluffeur avait trouvé bon de faire feu aux gens du village. Il raconte que les allemands étaient en déroute, et

prenaient avec eux tous les civils pour aller au
feu, ils passeraient certainement par Thoug.
• Pour donner plus de poids à son conte, le
blagueur y mêlait les noms de gens sérieux.
"Beaucoup de nos "vaillants" ne sentaient
plus leurs jambes! Ne savent ils pas assez
long temps que les allemands font marcher
les civils devant eux, pour se préserver
eux-mêmes! Quant à la déroute? on le
verra quand ils passeront!"

N. 15-9 On dit qu'à Willemonst 4 soldats belges
s'étaient réfugiés dans une cave, mais
qu'ils ont été trahis par une fillette de 13
ans. Pauvres soldats!

N. 16-9 Certaines personnes disent que les 3 premiers
jours de la bataille dans les environs de Louvain
les belges ont gagné, mais qu'ils ont perdu
le 4^{me} jour, d'autres disent que les belges
n'ont pas perdu et d'autres encore disent
qu'effectivement les belges ont été refoulés.

J. 17-9 Il paraît que les allemands ont perdu
beaucoup en France. — On dit que les cana-
diens ont débarqué à travers. — Le
drapeau blanc a été retiré de l'église.

N. 18-9 Nous avons reçu une lettre de S^r Francisca
par la Supérieure de Nivelles qui est venue à
Thougarede.

S. 19-9. La journée a été calme. — J'ai remonté
l'argenterie qui était encore à la cave.

D. 20-9 Il est défendu de faire de la lumière!!

1914

- L. 21-9 Georges a apporté un journal allemand-français. (édition spéciale pour la Belgique) C'est un journal de style et d'éloquence, de mensonges et d'écusses.
- Mars 22-9 On racontait hier que pendant la nuit les allemands et les belges s'étaient battus au fusil à Visseuseken, après on disait que des allem. avaient tirés sur d'autres allem. portant un nouvel uniforme très ressemblant à celui de nos lanciers, maintenant on dit que c'étaient bien des belges, mais que les allemands avaient inventés l'histoire de l'uniforme pour laisser ignorer que les belges sont si près de Viremont.
- Mars 23-9 J'ai entendu cette nuit un dirigeable, j'ai été à la fenêtre, mais je ne l'ai pas vu. On annonce que les paysans doivent fermer sans tarder les tranchées faites par nos soldats.
- M. 24-9 Les allem., par voie d'affiches, font savoir aux fermiers de battre immédiatement leur grain, parce qu'ils viendront acheter (acheter est souligné) la paille. Si le blé n'est pas battu, ils prendront le tout! On ne peut plus aller en vélo, motocyclette ou auto! Les alboches nous font déjà bien sentir leur domination dont on se fatigue vite!
- M. 25-9 Hier soir nous avons entendu et vu un dirigeable. Il se dirigeait vers Louvain. Nous l'avons entendu revenir ce matin à 4h.
- L. 26-9 Nous avons vu deux aéroplanes. Le canon

20

tonne dans la direction du nord-ouest.

B. 27-9 Depuis 6 h. nous entendons le canon, un peu plus vers l'ouest que hier. — Vous l'avez entendue jusqu'au soir.

L. 28-9 Le canon a recommencé à tonner vers 9 h. et a duré jusqu'au soir (N.O.) Vous avez vu à 9 h. du soir une lumière sur la route de Meldert. Probablement un signal.

Mo. 29-9 La canonade recommence à 6 h. — On dit que les russes se battent à Bruxelles; on dit que les français avancent fort dans notre pays. — Vous avez vu hier soir Alice Giroult, elle a été à Liège et en revenant a passé par Waremmé, tout y va bien, Emma parle de venir un de ces jours, elle aurait reçu, paraît-il, il y a une quinzaine des jours des nouvelles d'Emile, qui était d'alors à Louvain. — Le canon a tonné jusqu'au soir, je crois même pendant toute la nuit.

Mo. 30-9. Vous entendons le canon depuis ce matin toujours dans la direction des derniers jours. — A ce qu'il paraît s' Emma aurait reçu une lettre d'un de ses neveux disant que les russes sont à Berlin. On dit qu'une avant-garde française est à Jaucho. On dit que la bataille décisive entre français et allemands, aura lieu un de ces jours entre Bruxelles et Waremmé. On dit que belges et anglais se battent à Mootselaer, Weert St Georges et Nederghem.

7. 1-10 Le canon n'a pas encore cessé de tonner. C'est

7.1

1914

le sixième jour que nous l'entendons presque dans la même direction, les coups paraissent venir plus du côté nord et on dirait que c'est plus près. La canonade est vive. — La lettre que S.^r Em. a reçu ne disait nullement que les russes étaient à Berlin, au contraire, les allemands ont passé les frontières russes, elle avouait en outre des défaites allemandes dans les Vosges, toutefois les allemands sont certains de leur victoire finale.

V.L-10 Le matin on entend encore le canon, mais beaucoup plus dans la direction de l'ouest et beaucoup plus éloigné, c'est probablement le fort de Waelhem qui est attaqué formidablement depuis plusieurs jours. On raconte, du fort de Waelhem, que les belges y avaient mis de la paille et l'avaient allumé, les allemands voyant ces flammes croyaient que le fort cédait, ils se dirigeaient en masse sur le fort, arrivés à la distance voulue, ils sont reçus par des coups de canon, qui ont mis 16 000 hommes hors combat, tant mieux si c'est vrai. Nous avons entendu d'autres coups de canon, plus près, de 10 à 1 h.

J. 3-10 Le canon ne cesse pas encore de tonner. — On dit que les belges et alliés sont à Hannelt, Diest, Terschot, Malines, Hermonde. On dit qu'envers est défendu par 800 000 hommes (belges - anglais - hindous)

et c'est une partie de ces 800 000 qui
approchent

Bien

4-10

J'ai entendu pendant la nuit des coups
de canon. — On entend une canonade
très éloignée mais de temps en temps on
entend aussi des coups plus rapprochés.
Nous avons été voir jusqu'aux tranchées
d'Overlaes, elles sont à moitié fermées.
On dit que les alliés sont à Bongres et
à St Brond, serait-ce vrai? Mais on
n'entend plus le canon si près que jeudi
1^{er} oct. Est-ce que les belges qui
venaient dans notre direction auraient été
repoussés?

L. 5-10

La canonade continue toujours. Est-ce que
l'Empereur n'aurait pas encore pitié de ses
hommes, parce qu'il paraît qu'ils en
perdent toujours plus que les alliés. Leurs
cadavres se comptent par milliers. On dit
que ces cadavres sont brûlés. Des trains
entiers de blessés sont conduits en Allemagne
et pourtant il paraît qu'ils doivent
avoir traversé, dussent-ils encore perdre
un million de leurs hommes! Quelle folie
sanguinaire!

N. 6-10

La canonade continue toujours. On dit que
les allemands ont quitté le fort de Wälschen
mais qu'ils bombardent maintenant le fort
de Liere — Trêne et Augusta sont arrivées
à Hongrois, elles n'ont pu passer que difficilement

1914

16. 7-10 Pendant la nuit j'ai entendu le canon. On dit aujourd'hui que les forts de Waelhem, Dussel et Broeckhem ont cédé. Tonner est arrivée à midi de Waremmes, où il n'y a plus que 14 allemands. On croit que les allemands ne sont pas dans une bonne position. J'en ai vu passer trois ici aujourd'hui. Tonner n'a pas reçu de lettre mais en a envoyé une par Maastricht.
17. 8-10 On n'entend plus la canonnade des autres forts. Mais on distingue très faiblement des coups de canon vers l'ouest. — On dit aussi qu'il n'y a aucun fort d'Anvers pris par les allemands pas même celui de Waelhem (?)
18. 9-10 Tonner est retournée à Waremmes, à pied jusqu'à Bilemont, où elle avait le camion de Haubrechts. Ch. Hël et Bl. qui l'ont accompagnée à Bilemont ont rapporté une lettre d'Emile, datée du 15 sept de Berel; il a été au combat, pendant 9 jours aux environs de Louvain, il en est sorti sain et sauf. — Hier une dame allemande est venue chercher le cadavre de son fils, qui est enterré à Zetende. Elle avait un cercueil dans son automobile. On raconte qu'elle était à moitié ou tout à fait folle.
19. 11-10 On dit qu'Anvers s'est rendu et pourtant aucun fort n'a été pris par les allemands!
- 24 C'est énorme les contradictions à ce sujet!

Les allemands auraient reçu à Tielmont
un télégramme annonçant qu'Anvers s'est
rendu. To Bruxelles cette nouvelle aurait
été affichée. Il paraît qu'à Tielmont les
allemands ont fêté cette victoire et qu'après
cela les allemands tielmontais qui formaient
la garde dans cette ville, sont partis pour
faire la garde à Anvers. On dit même que
cette nouvelle est annoncée par les journaux
belges. D'autres personnes racontent qu'un
soldat belge, arrivant d'Anvers, étant
venu voir dans nos environs ce qui s'y
passait (il paraît qu'il y en a ~~un~~ ^{un} peu
y beaucoup, qui sont envoyés un peu partout
faire des reconnaissances) dit qu'il n'y a
aucun fort pris, mais que 300000 français,
montaient des côtes d'Anghien, les allemands
l'ayant vu, ont délaissé les forts et sont
allés attaquer les français. D'autres personnes
disent que les allemands de Tielmont
refusaient d'aller au combat, on leur a
fait croire alors qu'Anvers était pris, qu'ils
devaient aller y faire la garde. On va même
jusqu'à dire que le gouvernement belge
est transféré à Ostende!!! On dit égale-
ment qu'il n'y a aucun fort pris mais
que les allemands entrent d'un côté où il
n'y a pas de forts. Ce que je trouve très
absurde, vu qu'il y a des forts tout autour
d'Anvers. Qui vivra, verra.

1914

L. 12-10 Journée calme! Vraiment il y a des moments où l'on est tout à fait découragé! On a déjà dit si souvent depuis samedi soir qu'ouvriers s'est rendu! Je ne le crois pas encore, mais nos pauvres soldats ont toutefois beaucoup à souffrir de la force brutale des alboches.

14. 13-10 Fr. et brig. sont retournées à Villers. - ouvriers ne s'est pas rendu, mais il paraît que, les uns disent 40000, d'autres 70000 allemands sont entrés à ouvriers, non comme vainqueurs, mais comme prisonniers. Le journal qui relatait la prise d'ouvriers est l' "Omi de l'Ordre", journal de Namur, imprimé sous la direction des allemands. Les allemands disent qu'anglais et français mentent, qui donc ment le plus fort?

Nov. 14-10 Par un billet de M. Goulet, nous savons que les alboches ont abandonné le siège d'ouvriers pour protéger la retraite de l'aile droite allemande battue par les français! Ah! l'orgueil l'impérial, vous qui convoitiez l'agneau belge, vos forces, ne paraît-il, commencent à vous abandonner. Est-ce que ces coups de bâton d'Albion et de son allié vous font du mal? Vous ne planez déjà plus si haut et gare si vous descendez encore.

Le canon tonne toujours dans la direction de l'ouest, mais il faut être à la campagne pour l'entendre.

26

(1) Le billet était faux

7.15-10 J'entends le canon, mais il me semble que c'est un peu plus vers le nord. Th. Tomsin, revenant de Bruxelles dit que c'est bien vrai qu'Anvers est pris. S'il avait été ici tantôt je l'aurais bien gifflé — Maintenant M. Th. Vos. et son vicaire sont venus à Hougaard et ils le disent également. Que doit-on croire à présent ?

7.16-10 Il paraît que la "Flandre Libérale" a dit également qu'Anvers est pris par les Allem. Nous n'en serons certains que lorsqu'une personne sérieuse viendra d'Anvers et dira que les alboches y sont installés.

7.17-10 M^{me} Maes est revenue, elle était à Gand, et elle est revenue par la Hollande. C'est tout ce qu'on peut croire des absurdités qu'elle raconte. Le canon tonne toujours dans la direction de l'ouest.

8.18-10 On entend mieux la canonnade, surtout cet après-midi. Nous avons été au couvent. On y a des nouvelles d'Anvers. La coupole du fort de Bornhem a été fendu en deux par un obus d'un canon autrichien. Les officiers qui dînaient justement ont été tous tués à l'exception d'un seul qui est grièvement blessé et fait prisonnier par les alboches. 6 Zeppelin jetaient des bombes sur Anvers qui commençait à brûler sur 10 places différentes. 3 forts du côté des Flandres ont protégé la retraite des troupes belges, les habitants se sont enfuis, la plupart vers

1914

la Hollande. Les allemands sont entrés dans une ville vide et ont dû la quitter promptement pour aller renforcer leur aile droite, qui subit de pertes sérieuses et qui se trouve déjà dans les environs de Gand. L'aile gauche des allemands est également repliée dans le sud de la Belgique. Je crois que les allemands ne seront pas encore vite délogés de la Belgique. Jeanne Cheelen est allée dire un bonjour au couvent, elle n'y a reçu qu'un accueil froid.

L. 19-10 Ce matin une patrouille allemande est passée, en chantant, sur notre rue. On entend encore le canon dans la même direction, mais plus faiblement qu'hier, me semble-t-il.

M. 20-10 Les allemands de Tirlemont sont difficiles pour donner des passe-ports. On n'en reçoit pas pour Hasselt, Diest, ni pour la direction de Jodoigne.

Merc. 21-10 Les denrées alimentaires (pommes de terre, farine) sont pesées. Les pauvres reçoivent 400 gr. de farine et 1 K^o de pommes de terre par jour et par personne. Les autres personnes doivent se pourvoir pour 6 mois.

J. 22-10 On entend toujours le canon dans la même direction.

V. 23-10 Toujours la même canonade. La famille Tutzey de Tirlemont est revenue. La famille Bosier est à Helsingue. Il paraît que cousin H^e a vu Émile à Ostende, il y a 2-3 semaines. Georges est parti pour Liège.

- S. 24-10 Nous entendons toujours la même canonade.
- Dim. 25-10 Les allemands sont venus réquisitionner des chevaux qu'on devait présenter dans quelques jours à Warre. On entend encore la canonade, mais plus faiblement et pas continuellement. Nous avons été à Jodoigne, tout y est tranquille.
- L. 26-10 Je n'entends plus le canon du moins pas d'ici. Il est venu encore des allemands pour 200 sacs d'avoine, qui doivent leur être livrés dans quelques jours.
- M. 27-10 Georges est revenu de Liège, mais il y retourne, on travaille dans son atelier. — Les chevaux des allemands sont décommandés, paraît-il. Entendu canon toujours même direction.
- M. 28-10 On entend très bien le canon aujourd'hui. On dit qu'à Lumptich, des trains de blessés passent, ainsi qu'un train de prisonniers belges, français et anglais. Les gens pouvaient donner à manger et à boire aux belges et français, mais ne pouvaient ~~pas~~ rien donner aux anglais, pas même un verre d'eau. Est-ce vrai?
- J. 29-10 Nous avons été au marché à Jodoigne, chercher du beurre. On y vend l'"Honnête" l'"Ordre". Ostende serait bombardé. On entend toujours le canon à l'ouest. M^{me} Jeens est morte.
- V. 30-10 Les allemands viennent chercher chez Burard, tout le cuir qu'il y a. À défaut du patron, le bourgmestre doit y être présent. On a entendu une canonade nourrie pendant la matinée. À midi, elle n'était plus aussi forte, mais

1914

plus tard on l'a de nouveau mieux entendu.
Un allemand est allé inspecter la cave chez
L. G. ; L. n'était pas chez lui.

- S. 31-10 Canon même direction
D. 1-11 Toujours même canonade, un peu moins forte.
L. 2-11 Canon. - Le Bourg. a eu la visite de 5 allem.
M. 3-11 Can. continue - Les allemands commencent à
faire de leur nez à Bourg. on en voit journellement.
M. 4-11 Can. - Ce matin un coup très fort.
M. 5-11 Can.
M. 6-11 Quelquefois on entend de coups de canon, mais
il me semble que la canonade n'est pas
continue comme les autres jours. Les allem.
ordonnent de nettoyer les rues et de les tenir
propres (En temps de fabrication!!!)
Il ne peut plus y avoir de chariots après 9h. soir.
S. 7-11 Nous avons eu la visite d'Ed. Th. qui est venu
jusqu'ici dans une auto allem. Gabry a été
au courant copier la prise d'Anvers. C'est
magnifique !!!
D. 8-11-9- Can.
Mar 10-11 Même canon. Il y a encore deux nouvelles affiches
des allemands. Les fermiers doivent déclarer
combien de froment etc. ils ont, s'ils ne déclarent
pas, tout sera confisqué. Toujours une menace
avec leur commandements.
Mar 11-11 Nous avons eu une visite de deux cousins de
Waesrode. L'un des deux était aumônier à
l'armée, les aumôniers ont été licenciés à Ostend.
J. 12-11 Nous avons été à Tiersmont qui est toujours
gardé par les allemands.

- V. 13-11. Plus de canon. - vent fort - mauvais.
- S. 14-11 Canonade même direct.
- D. 15-11. Silencieux, temps maur. - On a trouvé le cadavre d'un soldat belge dans les décombres de la maison en face de la fabrique.
- L. 16-11. Br... les allemands. Nous avons l'heure allem. à l'ég.
- N. 17-11 C. - Jules Gh. et Georges Gr. sont arrivés à pied à Hougaerde (vers 9 h. du soir) l'un de Verviers, l'autre de Liège.
- N. 18-11 J. est parti pour Villars.
- J. 19-11 Vers midi J. Gh. est revenu de Villars. Augustin aussi est arrivé. A 1 h, ils (J. Gh. - J. G. - Ed Gh) partent pour Waremmé.
- V. 20-11. Canon.
- S. 21-11 Nous avons vu un dirigeable allemand, le "Saksen" à 1 1/2 h. de l'après-midi (heure belge) Nous avons des nouvelles d'Emile venant par War. il était le 9 nov. à la Tanne.
- D. 22-11. C.
- L. 23-11. Il paraît que le dirigeable de samedi est retourné. Il a passé entre Girem. et Houg.
- N. 24-11 Faible canonade.
- N. 25-11 Les jours se suivent et se ressemblent.
- V. 27-11 Il y a déjà longtemps que les allemands veulent passer l'Yser et il paraît qu'ils n'y parviennent pas sérieusement; mais chose étonnante, depuis le commencement du combat sur l'Yser, chaque fois qu'on lit les nouvelles officielles allemandes, concernant les Flandres, les alboches y font toujours des progrès! Je crois vraiment que l'Yser recule à mesure que les alboches avancent.

1914.

- J. 28-11 Nouvelles aff. allem. Leurs ordies.
- L. 30-11 Les trains font bien du service aujourd'hui
me semble-t-il.
- N. 1-12 Journée calme sous la domination néo-germanique.
- J. 3-12 Canonade assez forte — Nos oppresseurs ont
placardé de nouvelles affiches. Une d'entre elles
a pour but, sans nul doute, d'exiter la
population contre les russes et surtout contre
les anglais. — Nous avons reçu le soir une
lettre d'Em., datée du 15 novembre. Il n'a
pas encore mis les pieds au delà de la front. belge.
- J. 5-12 Le temps est mauvais. Je n'entends plus le
canon. Anna et Georges viennent d'arriver.
- L. 7-12 Ch.-A. et J. partent — J. ne trouvait pas
ses valises à Jodoigne, il a dû revenir —
Le temps est mauvais, pas de canon.
- N. 8-12 Des allemands sont passés à Houg., ils
étaient extenués, amaigris et sales. Il
paraît qu'ils arrivent des côtes d'Ypres et
qu'ils vont à Namur. "On dit" que le
Kronprinz a pris le commandement des
troupes en Flandre. Je lui souhaite un
insuccès plus grand, que l'insuccès des
généraux qui ont voulu passer l'Yser.
- J. 10-12 Des barbares logent à Houg. mais
heureusement pas ici. Plus de canonade.
- N. 11-12 On dit que tous ces allem. qui ont logé
et qui sont passés à Houg. vont à Hasselt.
Il paraît qu'à Louvain aussi beaucoup
d'allemands ont passé qui se dirigeaient
sur Hasselt et revenaient des Flandres.

- J. 12-12 On dit que la Hollande a déclaré la guerre à l'Allemagne (?) On l'a déjà dit si souvent! Toutefois ce serait une belle affaire pour nous, ce serait un petit coup au géant chancelant!
- D. 13-12 Nouvelle aff. allem. Tous les chevaux du district de Birlemont doivent être présentés le 16 décembre à Vil. à 10 h. (h.a.) Les retardataires payeront une amende de 20 fr. et ceux qui ne se soumettent pas à cet ordre seront gravement punis!
- L. 14-12 Lorsqu'on entend parler les allem. ils sont toujours vainqueurs sur toute la ligne, et ils marchent toujours de l'avant. — Pourquoi vont-ils se reposer à Hasselt (?) Faible canon.
- M. 15-12 Canon. nourrie et plus distincte.
- M. 16-12 Bonne canonade. — Chez Gr. on a reçu une lettre de M. datée du 18 nov. de Bosen dael, près Dintzen.
- M. 17-12 C.
- D. 20-12 Canonade forte surtout au soir. Telph. est à Hong. Le mouv. allem. est plus intense à Villars qu'à Hong. On craint qu'il y aura du nouveau dans quelques jours. D'où viendra le changement?
- L. 21-12 La canonade est très forte depuis le matin. Je crois que le canon n'a pas cessé de tonner pendant la nuit. Deux uhlands sont allés chez le bourgm.
- Merc. 23-12 Toujours canon. — Une soir (vers 7 h) canon. vive et distincte pendant une bonne 1/2 h.
- M. 24-12 Bonne canonade
- M. 25-12 Je n'ai entendu le canon que le matin.

1914

1.26-12 Faible canon.

2.27-12 Plus de canonade, me semble-t-il.

2.28-12 Je n'entends rien, pourtant on assure
que les alliés sont à Boulers.

16.29-12 Temps mauvais, pluie et vent. — 2 uhlands
sont passés à Hongaerde.

Mer 30-12 Canon.

2.31-12 Canon — Ch. et Georges sont arrivés à Hong.

1915

1915

M. 1-1 Forte canon.

J. 2-1 Canon.

D. 3-1 Forte canonade paraissant venir plus du sud que les autres fouds. On dirait qu'une terrible bataille s'est engagée.

L. 4-1 Georges est retourné à Liège. Nous avons été porter une lettre de J. Th. à Veervelp. Et bumptih nous avons appris que les allemands ont défendu à Virel. de lire la lettre du cardinal. M^r Mercier serait fait prisonnier ainsi que plusieurs autres prêtres, et selon toute probabilité l'arrestation du doyen de Virel. serait imminente.

M. 6-1 Les allem. sont venus chercher la lettre pastorale de M^r Mercier.

J. 7-1 Phas. part pour Liège. — Elle a manqué le tram à Virel. et revient. Le temps est fort mauvais.

M. 8-1 J'ai été reconduire Ph. jusqu'à Virel. Nous avons vu un train de marchandises venant de Liège et où il y avait plusieurs bateaux. Des ublans passaient sur la route de Virel. à St-Grand. Plusieurs avaient 2 chevaux.

D. 10-1 La lettre pastorale a été continuée malgré la défense des allemands — On entend de nouveau le canon. On dit qu'un zeppelin est passé par ici.

M. 12-1 Le temps est fort mauvais. Le canon tonne toujours. Les allemands sont venus chez M^r Le curé pour la lettre pastorale.

M. 15-1 Les allemands doivent avoir tous les noyers. Que ne viendront-ils encore chercher pour enrichir leur pays au dépens de notre pauvre Belgique;

1915

aussi au lieu de s'habituer à leur présence domination, de jour en jour, on les détesterai un peu plus, s'il était possible, mais depuis longtemps la mesure est pleine.

D. 17-1 Pendant la nuit il a fait très mauvais, mais malgré ce temps de chien, le canon n'a cessé de tonner. Cet avant-midi il fait beau, une terrible canonade continue.

J. 24-1 Bonne canonade - Nouvelles affichées.

L. 25-1 Je n'ai plus entendu le canon aujourd'hui.

Mai 27-1 Nous avons reçu 2 lettres d'Émile; une datée de Liège du 27 août 14 et l'autre de Wulverhingen du 11 janvier.

M. 29-1 On entend de nouveau le canon.

Mai 2-2 Je n'ai plus rien entendu.

Mai 3-2 Nous avons été à pied à Louvain, partis à 4 h. du matin, nous sommes revenus vers 5 h. de l'après-m. Entendu le canon l'après-midi. Très beau temps.

D. 7-2 C'est aujourd'hui un jour de prières dans toute l'Europe catholique, prescrit par le pape — Il y a eu ce matin assez bien de communions et cet après-m. beaucoup de monde au salut.

L. 8-2 Le temps est beau, on entend très fort le canon. Nous avons reçu une carte de tante Hélène datée du 19 août 1914. Elle nous invite d'aller à Warneton.

M. 9-2 Le temps est très beau, aussi on en profite là-bas me semble-t-il, la canonade est particulièrement forte aujourd'hui.

J. 11-2 Toujours une forte canonade. Chez mon oncle Em. on a reçu une lettre de tante Hélène, datée du 22-1 elle est à Teruwelz. On dit ici qu'Henri est blessé.

Je ne sais pas si c'est vrai. Sainte Hélène n'en a plus eu de nouvelles depuis longtemps.

D. 14-2 Il y a un Père à Hong. pour prêcher jusqu'à l'adoration. Il ne craint pas les allemands, ce qu'il en dit n'est pas fort flatteur pour eux.

M. 16-2 Anna a écrit, elle n'a pas encore eu des nouvelles d'Émile. Goldine a reçu une lettre de Jef, qui fait les compliments d'Émile.

V. 19-2 Canon. — Nous avons reçu une carte d'Émile, datée du 14 janvier.

L. 22-2 Alb. a reçu une lettre de Raymond. La canonade est moins forte.

J. 27-2 Il fait très froid mais sec. Je n'ai plus entendu le c.

L. 1-3 Mars a commencé par un orage, il a tonné très fort cette nuit. C'est sans doute St Joseph qui chasse les allem. Vers 3 1/2 h. il a fait si noir qu'on ne voyait plus rien. Il a éclairé et tonné, mais cet orage s'est vite apaisé.

J. 4-3 Beau temps — Canonade. — C'est dommage que les alliés n'avancent pas si vite que la langue des gens les font avancer, sinon ils seraient près d'Orlon; on dit qu'Orlon brûle et cet incendie serait causé par le bombardement de nos alliés. C'est la fin de mon cahier, mais malheureusement pas encore la fin de la guerre.

2^{me} carnet.

V. 5-3
Cœur sacré de Jésus, bénissez nos soldats
Donnez à notre armée, la gloire des combats
Protégez notre roi, protégez la Patrie
Vôtre peuple, Seigneur, à genoux Vous supplie.

Deux allem. se sont trompés de porte. Craignant

1915

qu'ils sont chez le Bourg. ; ils nous apportent des affiches. — Un dirigeable allem. est tombé entre Thackendover et Wommersom. La bonne affaire. Depuis longtemps nos compatriotes n'ont plus été si joyeux. Je suis heureuse de pouvoir commencer mon carnet par une bonne nouvelle.

Mars. 10-3 Le froid a diminué, il fait assez bon. — L'annonas vive et nourrie pendant toute la journée. — Josephine vient dire que les russes et les français-anglais se sont repoints dans les Dardanelles; qu'une fabrique de poudre a sauté en Allem.; que le centre allem. est percé par les russes. Je ne sais si tout cela est vrai. Je crains que pour les Dardanelles on n'ait anticipé les choses et que les russes peuvent bien avoir percé quelque part le front allem., mais sera-ce une réelle victoire, et les bombes jetées sur la fabrique en Allem., ont-elles réellement atteint leur but. Enfin tant mieux si tout cela est vrai, parce que toujours une bonne nouvelle fait du bien à l'âme. — On raconte également que les débris de la machine infernale tombée à Thackendover sont renvoyés en Allem.; les alboches d'ici n'ont rien trouvé de mieux que d'écrire en grosses lettres sur les wagons que c'étaient les débris d'un dirigeable français capturé. Je trouve que les boches sont bêtes de l'écrire déjà à brûl. car les gens savent trop bien ce qu'il en est. Et croyez alors les allem., même les images qu'ils donnent dans leurs revues. Ils sont bien capables de photographier ces débris et donner ainsi en

36

- spectacle à toute l'Allem., leurs propres morceaux
sous le titre d'un dirigeable français abattu
et trouvez sur une image la vérité.
1. 13-3 Er zijn bij Thienen 2 luchtschepen doorgetrokken.
Wij hooren nog immer het kanongebulder.
Georges is van Luik gekomen. Jeanne Theelen
heeft nog eens verschijning in 't klooster gedaan.
Het weder was vandaag wonder schoon.
16. 16-3 Beau temps. — On dit que les dirigeables
qui ont passé près d'ici samedi, sont
tombés l'un dans les environs de Gembloux,
l'autre également dans la prov. de Namur,
mais où? Quels accidents ont-ils eu?
- Mercredi 17-3 Le temps est beau, je n'entends plus le canon.
- Jeudi 18-3 Très beau temps — On dit maintenant que ces
dirigeables ne sont pas tombés. C'est bien
dommage s'ils ne sont pas tombés.
Autrefois, je ne me réjouissais jamais des
malheurs d'autrui, mais je suis toute chan-
gée et à présent les malheurs des allem. me
font le plus grand plaisir.
- V. 19-3 Le temps est mauvais. C'est aujourd'hui la
fête de St Joseph, patron de la Belgique. —
to l'église on a très follement arrangé la
statue de St Joseph, nos couleurs et les figures
drapeau du pape y figurent.
1. 20-3. Le temps est fort beau. On entend bien une
canonnade nourrie. Hier Saph. Futz. a reçu
une lettre de cousine Em., datée du 28 février.
Elle disait entre autres choses, avoir reçu une
lettre d'Emile la semaine d'avant.

1915

- Mar. 23-3 Assez beau - canon. - Hier soir les allem. ont tiré des coups de feu au village.
- Merc. 24-3 On dit qu'un aéroplane français est passé ici vers 7^h. j'ai entendu le ronflement d'un moteur mais je n'ai rien aperçu.
- V. 26-3 tante Hélène écrit qu'elle va venir.
- J. 27-3 On a vu passer des troupes allemandes.
- Mar. 30-3 tante Hélène et famille sont arrivés cet avant-m.
- Merc. 31-3 Le canon recommence à tonner. Des régiments allem., des chariots etc. sont passés cette nuit sur la route de Jodoigne à Bilemont.
- Lun. 5-4 Mom., G. H., Hel., Gab., El., Jos, J. Lod., Germ. et Paula ont été à pied à Louvain (aller, retour) Ils n'ont pas eu fort beau temps.
- Merc. 7-4 Monsieur Lous. a été ici. Il raconte que les alliés ont dû reculer de 6 lieues dans les Argonnes. Mais j'en doute fort. Les allem. n'ayant pas été.
- V. 9-4 Saph. a reçu une lettre de cousine Emil. Votre Em. ira probablement passer quelques jours en Angleterre.
- J. 10-4 Il paraît que les nouvelles sont bonnes. Les français avancent sur toute la ligne. Les russes ont passé les Carpathes. Les Dardanelles sont traversées (?) Vous avons reçu une lettre d'Em. datée du 15 mars.
- Dim 11-4 Deux allemands sont venus pour voir les abeilles. Ils ont pu partir Budouille; ils n'ont rien vu.
- Vendr. 16-4 Canon. - j'ai vu aujourd'hui toute une charrette de cercueils, je crois qu'on va déterrer les allem. tués ici; on va les enterrer au cimetière.

Mer 21-4 On dit encore que la Hollande a déclaré la guerre à l'Allem. ; nous avons reçu une lettre d'Em. du mois d'août 14.

D. 25-4 Le canon tonne très fort. — Le temps est beau. On dit que les allem. ont passé l'Yser, mais la canonade ne confirme pas ces racontars.

L. 26-4 Je n'entends plus le canon. — Le canon a tonné très fort vers 2 h. jusqu'à 3 1/2 h.

J. 29-4 Wij hebben vandaag om 4 uren 's morgens een luchtschip gezien: L.Z. 38. Ik wou dat het verongelukte.

V. 30-4 On dit que le Zeppelin a repassé par ici vers 4 h du matin.

S. 1-5 Le canon a tonné — L'après-midi il y a eu des coups de tonnerre.

Mer 4-5 La canonade a commencé depuis ce matin. L'après-midi il y a eu un orage. Le mois de la St^e Vierge commence presque de la même façon que le mois de St^e Joseph.

Mer. 5-5 J'ai entendu le canon. — On dit encore une fois que les allem. ont passé l'Yser. Je regrette vraiment de ne pas l'avoir marqué chaque fois qu'on disait que les alboches l'avaient affichés à Virel. Je serais vraiment curieux de savoir combien d'Yser il y a, car il doit y en avoir certainement plusieurs puisqu'ils les passent toujours et ne les repassent jamais.

J. 6-5 Bien d'extraordinaire. Il n'y a que les racontars qui vont leur train. Et pour tous ces bavardages, il y a beaucoup de personnes qui perdent leur courage. Certains croient

1915

même que les allem. seront vainqueurs. On raconte que les allemands jettent des bombes aux gaz asphyxiants tellement forts qu'aucun homme ne résiste. On va même jusqu'à dire que ces raviriers sont presque à Paris. Et tout cela une quantité de gens le croient. La vérité est que les allem. ont employé des gaz asphyxiants, seulement je ne crois nullement que leur effet soit si désastreux. D'un autre côté on dit que les russes ont subi des pertes énormes. Qu'importe que les russes perdent d'un seul côté si ailleurs sur presque toute la ligne ils avancent.

Heureusement j'ai entendu également de meilleures nouvelles. 1° Il paraît que les franç. bombardent Metz. 2° L'Italie est, paraît-il, sur le point de déclarer la guerre à l'Autriche. Berlin espère encore qu'au dernier moment l'entente se fera, que l'Autriche donnera pleine satisfaction à l'Italie, mais, moi j'espère tout le contraire. Ainsi soit-il.

14.7-5 Cet après-midi un jeune homme du Egypte est venu avec une lettre, datée du 15 avril, de son frère, soldat qui est toujours à l'armée, il a vu Emily. Il y a ici un soldat belge qui a été fait prisonnier par les allem., mais qui s'est enfui.

D. 9-5 Anna écrit une carte par laquelle elle fait savoir qu'elle a des nouvelles d'Em. - W. G. - H. J.

L. 10-5 Nous avons vu passer un dirigeable vers 7 1/2 h. du soir. Il allait dans la direction de l'ouest.

4. 13-5 Il y a des sentinelles allem. au chem. de f. depuis hier.

V. 14-5 J'ai dû traduire une lettre allem.

Mardi 1-6 Il y a long temps que je n'ai plus écrit dans mon carnet, mais depuis ce temps il n'y a pas eu de grandes nouvelles à marquer. On n'entend presque plus le canon, nous l'avons entendu le dimanche 16 mai, pendant une promenade au bois d'Heylissem., et aujourd'hui également je l'ai entendu. Le frère de Liège Teru est venu au pensionnat chercher sa sœur (12 mai) il avait été arrêté à Coblenz, comme espion, mais a été remis en liberté. Il raconte que pour les Autrichiens cela ne va pas fort bien, on n'y a même pas trop à manger. En allem. il y a encore beaucoup d'enthousiasme, mais pas parmi ceux qui reviennent du front. Il dit également que pour les alliés tout va très bien - Nous avons reçu 2 lettres d'Emile, datées du 15 avril et du 1^{er} mai, le 27 mai, mon oncle Emile les avaient rapportées de Weimhempois. L'Italie a déclaré la guerre à l'Autriche le 24 mai. - On dit que les Italiens avancent en Autriche!! - On affirme positivement que les alliés sont à Ostende!! et que plusieurs forts de Metz sont tombés! Si ces nouvelles sont vraies, elles sont bonnes, seulement je ne l'ai pas encore vu dans nos journaux. Ils sont censurés, c'est vrai. Les allemands prétendent que les journaux français sont sévèrement censurés, qu'ils ne

1915

peuvent jamais mettre de communiqués allem.
et eux ils mettent toujours les communiqués
français. Maar ze stooten altoos hunne
gebreken of een anders rug.

Mer. 2-6 Gante Hb. a reçu une lettre d'Henri.

S. 5-6 Nous avons vu un dirigeable, se dirigeant
vers l'ouest, vers 8 1/4 h. du matin, on dit que
c'est déjà le 2^d aujourd'hui.

L. 7-6 On dit que le canon a fort tonné hier soir
et toute la nuit jusqu'au matin. Il paraît
que le dirigeable de samedi portait les
lettres "LZ 39". J'ai oublié de marquer hier
que j'ai dû faire une longue traduction
allem. concernant un procès. La guerre et
les allem. m'ennuient à mourir et pourtant
ce n'est pas la paix "victoire ou défaite"
que je voudrais, mais bien la victoire et le
frémis en songeant ce qu'elle coûtera encore
de vies humaines!!

M. 8-6 La canonade qu'on a entendue pendant la
nuit du 6 au 7 juin était l'explosion des bombes
qu'une quinzaine d'aéronefs jetaient sur
un hangar de dirigeables à Brunelles et sur
plusieurs autres bâtiments et naturellement les
allem. ont tiré avec leurs canons, il paraît
qu'un de nos aéronefs a dû atterrir, mais
on dit qu'ils ont causé beaucoup de dégâts
aux allem. On dit que depuis plusieurs jours
des trains entiers vont vers la direction de
Brunelles, sont dirigés sur Louvain, Gand et
Schaerbeek tandis que les machines seules reviennent

1915

peuvent jamais mettre de communiqués allem.
et eux ils mettent toujours les communiqués
français. Maar ze stooten altoos hunne
gebreken of een anders rug.

Mer. 2-6 Gante Hb. a reçu une lettre d'Henri.

S. 5-6 Nous avons vu un dirigeable, se dirigeant
vers l'ouest, vers 8 1/2 h. du matin, on dit que
c'est déjà le 2^d aujourd'hui.

L. 7-6 On dit que le canon a fort tonné hier soir
et toute la nuit jusqu'au matin. Il paraît
que le dirigeable de samedi portait les
lettres "L. L. 39". J'ai oublié de marquer hier
que j'ai dû faire une longue traduction
allem. concernant un procès. La guerre et
les allem. m'ennuient à mourir et pourtant
ce n'est pas la paix "victoire ou défaite",
que je voudrais, mais bien la victoire et je
frémis en songeant ce qu'elle coûtera encore
de vies humaines!!

M. 8-6 La canonade qu'on a entendue pendant la
nuit du 6 au 7 juin était l'explosion des bombes
qu'une quinzaine d'aéroplanes jetaient sur
un hangar de dirigeables à Bruxelles et sur
plusieurs autres bâtiments et naturellement les
allem. ont tiré avec leurs canons, il paraît
qu'un de nos aéroplanes a dû atterrir, mais
on dit qu'ils ont causé beaucoup de dégâts
aux allem. On dit que depuis plusieurs jours
des trains entiers vont vers la direction de
Bruxelles, sont dirigés sur Louvain, Gand et
Schaerbeek tandis que les machines seules reviennent

- N. 11-6 On dit que les allem. ont fait une perquisition chez Hubert Girouille, l'un dit que c'est pour des armes à feu, l'autre, pour des habillements d'un soldat allem. tué. Il paraît qu'ils feront encore des perquisitions.
- N. 14-6 On dit que les allem. font des tranchées dans le Lummenchaël.
- N. 15-6 Les alboches ont fait un grand trou dans le talus, fermé devant par des biller de chem. de f., le dessus est également recouvert et il paraît qu'à présent ils font des tranchées un peu plus loin dans les champs.
- N. 16-6 Les allem. sont venus dire que demain matin depuis 4 heures, personne ne peut plus aller aux champs; ils vont faire des exercices de tir et c'est trop dangereux d'approcher.
- N. 17-6 Il y a des sentinelles placées un peu partout dans les environs du trou. Il paraît qu'ils empêchent les ~~allem.~~ gens d'approcher. Il y a des gens qui prétendent avoir entendu des coups de fusil, en tout cas je n'ai rien entendu et je trouve que tout cela est fort mystérieux. Les 1 petites anglaises qui étaient au pensionnat sont parties. Il n'y a maintenant plus d'étrangers.
- N. 18-6 On dit que des avions alliés sont venus jeter des bombes sur divers bâtiments à Bruxelles.
- N. 25-6 Sur une lettre que Hél. Michel envoyait, il y avait un petit mot écrit en allem., les gens avaient déjà peur. Seulement ce n'était pas fort grave. La lettre s'était égarée et était parvenue aux mains d'un alboche du "Torpedoboot D6" de

1915

- Wilbelmsaven qui l'a renvoyé au destina-
-taire avec explications et mots tendres.
- L. 28-6 On entend le fusil des allem. qui s'exercent
au Lummendaal.
- M. 9-7 Rien d'extra ne s'est passé. Les alboches
s'exercent toujours au tir ; et maintenant
ils ont affiché qu'il est défendu de porter les
insignes belges et encore moins les insignes
des pays qui sont en guerre avec l'Allem.
sous peine d'amendes et d'emprisonnements.
- J. 17-7 Nous avons été à la rencontre d'Anna
jusque chez M^r Mosier. Parties à 11 1/2 h. nous
sommes de retour à 7 h. - Anna a le portrait
d'Emile et une lettre datée du 9 juin.
- M. 20-7 Anna est partie ce matin à 7 1/2 h. emportant
une dizaine de lettres prohibées.
- Mer. 21-7 C'est la fête nationale et il est défendu de
porter du tricolore.
- V. 25-7 Il paraît qu'il y a une lettre d'Al. God. à
Maastricht.
- D. 25-7 On a chanté le "Gee Deum" à l'église pour
la fête nation. J'ai été à la messe avec un
grand tricolore, malgré que tous les dimanches
il y a des barbares à l'église, malheureusement
ils n'y étaient pas encore quand je suis entrée
et je crois qu'ils sont sortis avant le "Gee Deum".
- Mes. 28-7 Nous avons reçu une lettre d'Emile, datée du 4 juillet.
- J. 29-7 L'année passée, le 29 juillet, j'ai commencé
à écrire ce journal, 3 classes étaient rappelés,
ce jour, sous les armes. Je ne savais pas alors
que quelques jours plus tard nous aurions en

la guerre, et qu'un an après la Belgique
serait toujours occupée; et le jour où elle sera
libre ne pointe pas encore à l'horizon. Nos
soldats se battent toujours courageusement
à l'Yser. — Toutefois la vie n'est plus la
même qu'il y a un an. L'année passée
les bouleversements et les tourments commençaient
aujourd'hui c'est le petit train-train habituel.
Je ne veux pas dire pour cela que nous ne
nous apercevons pas que c'est la guerre.
Oh non! Nous sommes sous la domination
germanique! Et ce n'est pas peu dire!
Malgré que d'après eux, les allem. travaillent
luttent et soignent pour le bien être de la
population belge et pour la vie économique
en Belgique!!! Je préfère, moi, de beaucoup
le gouvernement belge, qui gouverne
simplement sans tant de phrases et d'affiches,
quand on se sentait libre chez soi et libre
dans son pays, libre de manifester ses
opinions et d'aller où on voulait. C'est
seulement maintenant qu'on s'aperçoit
qu'on était heureux alors. Les allem. sont,
je crois, quelques fois tout à fait fous, ils
ne savent ce qu'ils veulent; voici quelques
explications de ce qu'ils font: 1° Depuis qu'ils
sont ici, il y a eu plus d'affiches que je
n'en avais vu de ma vie, avant leur
occupation, même en temps d'élections. Je
regrette bien ne pas les avoir comptés. Il y
a même eu des jours d'une dizaine à la fois

1915

et ce qu'ils affichent. On dut nous avoir
 dû changer l'heure. Partout les heures des
 horloges publiques ont changé. Dans les
 cafés, les alle. y entraient, heure belge, amant.
 Dans les maisons particulières l'heure ne
 changeait pas. Dans toutes les églises, les
 offices se célébraient à l'heure belge, on
 n'obéit que quand on y est obligé de vive force.
 Toutes affiches: l'une fois l'on ne peut faire
 de la lumière, l'autre fois on peut en faire.
 L'un jour on ne peut rester dehors que
 jusqu'à 7 h., l'autre jour jusqu'à 9 h. Alors
 il faut des passe-port pour aller à pied,
 alors il n'en faut plus, puis il n'en faut
 pas pour certaines zones. Les vélos ne peuvent
 pas rouler, puis ils peuvent rouler, plus
 tard ils ne peuvent plus, enfin il leur faut
 des passe-port, et ces passe-port se délivrent
 l'une fois bien, l'autre fois pas, pour l'une
 localité bien, pour une autre de la même
 distance et à peu près la même direction
 pas, d'après leur caprice. — Vente et achat
 de bétail, de fourrages, de marchandises
 et de vivres, même pot-pourri. Les armes
 sont prohibées tout à fait, il fallait les
 porter à la Kommandantur, ainsi que
 les munitions, plus tard sur une autre
 affiche, il fallait les porter avant une date
 déterminée. Après cette date il y en a eu une
 par laquelle, ils faisaient savoir à la popu-
 -lation qu'ils savaient qu'on cachait

encore des armes; si on les portait, on recevait une prime de 150 fr. pièce, sinon amendes.

Les amendes voilà un plat quotidien. Toutes les affiches se terminaient par une menace d'amendes ou d'emprisonnement et vraiment ces punitions fléussent. Il faut croire que les belges sont très mauvais sujets, aussi ils ne rougissent pas d'avoir été en prison. D'autres affiches racontent tout le mal que font les français, anglais et russes et tout le bien des bons allemands. Il y a des affiches qui froidement donnent les noms des condamnés à mort ou aux travaux forcés pour espionnage (disent-ils).

2° Nos journaux. Les journaux auxquels nous étions abonnés avant la guerre ne paraissent plus, mais par contre nous avons de nouveaux journaux qui sont censurés sévèrement par les allemands et qui de temps en temps sont punis pour quelques jours, parce qu'ils ont insérés l'un ou l'autre article qui ne leur plaît pas trop, ou bien ils sont punis parce qu'ils refusent d'insérer un article des alboches. Au début on recevait assez bien de journaux hollandais, mais c'est fini, je crois que pour le moment il y a encore 2 journaux de Hollande qui peuvent passer les frontières les jours où il plaît aux alboches. De cette façon nous n'entendons qu'un son de cloche; et c'est le son qui nous plaît le moins. Si frauduleusement, des journaux français passent par hasard ils sont

1915

payés au poids de l'or, jusque 25 et même 50 fr., dit-on. Quelque fois, mais rarement, on trouve un petit journal belge imprimé en Hol.
3° Si les allockes ont envie de vous fouiller, ils vous arrêtent sans façon, ce qui arrive aussi bien dans l'intérieur du pays qu'aux frontières; ils vous conduisent dans un de leurs bureaux de police, ou n'importe où, et vous pourrez y déguster le plaisir d'être fouillé de fond en comble. Les perquisitions dans les maisons sont parfois très nombreuses. Ce qui, à leur façon, doit être très amusant, je suppose. On voit par là que tout n'est pas rose sous la domination et l'empereur, Guillaume et de ses acolytes. Mais, soyez sans craintes, quand l'un ou l'autre belge trouve l'occasion de bernier un allemand, il n'y manquera pas.

4° La vie chère Le beurre se vend pour le moment à la laiterie 14.50 fr. le H^o. Le froment a été toute l'année à un prix inabordable jusque 80 fr. les 100 H^o, mais ~~exfois~~ ~~est~~ ~~en~~ ~~a~~. ~~La viande~~ et même plus. La farine de ravitail: lemand a toujours augmenté de prix, nous la payons 0.54 fr. le H^o mais enfin on en a. La viande se paye toujours de plus en plus chère. Le prix des porcs est depuis longtemps très élevé et par surcroît il n'y en a presque plus. Les oeufs sont depuis longtemps à 0.13 fr., c'est encore ce qu'il y a de moins cher, et la nourriture pour les poules est si rare. De temps en temps

on reçoit un peu de maïs, mais il est impossible d'acheter du blé. Ce n'est nullement étonnant que le prix des vivres augmente dans de telles proportions. Les boches réquisitionnent autant que possible et à n'importe quel prix.

V. 30-7 Il y a encore une nouvelle affiche concernant les personnes qui sont sous la surveillance du Meldeamt.

1. 31-7 On dit que la Roumanie et la Bulgarie ont déclaré la guerre à la Turquie.

8. 1-8 Les nouvelles affiches: l'Angleterre et la guerre et défense de marcher sur les chemins de fer.

8. 2-8 Proclamation de Guillaume à son peuple après un an de guerre. L'empereur ne me paraît plus si enthousiaste qu'au début de la guerre.

11. 4-8 Anniversaire de la déclaration de guerre. On a publié aujourd'hui que les cafés doivent être fermés à 7h. et tout le monde rentré à 9 heures. C'est une mesure un peu ridicule me semble-t-il, mais depuis longtemps on est plus ou moins habitué aux lubies des boches. Les langues vont toujours leur train. J'ai entendu dire, plusieurs fois aujourd'hui, que d'ici peu les boches seront partis. Fusse vrai! Seulement bien souvent les gens le disent, mais malheureusement les soldats du Kaiser n'obéissent pas.

1. 5-8 On dit que hier soir depuis 8h. à 11h. les boches ont fait la ronde dans le village afin de faire respecter leurs lubies. Il y a une nouvelle

1915

affiche concernant les personnes qui doivent aller signer.

S. 7-8 Nous avons reçu une carte de Gh. 2 affiches: Le manifeste du Kaiser et le règlement pour les grains.

S. 8-8 2 affiches: 1° Défense d'exporter des instruments de chirurgie et produits pharmaceutiques, ainsi que des chèvres, ânes, mulets. 2° Concernant les ouvriers des mines. Nous avons eu le discours du roi du 21 juillet et je le copie. Si les vautours le savaient, je pourrais payer une amende de 200 marks. Nous avons été promener et nous avons entendu très bien le canon dans la direction de l'ouest et aussi du sud.

N. 10-8 Je n'ai plus entendu le canon aujourd'hui. Hier soir les boches ont fait leur tournée. Les gens ne peuvent plus être à la rue après 9h. ou 10h. (je ne sais pas au juste) Ils ont même arrêté des gens. Je souhaite de tout mon cœur que le cochon, ses fils et ses serviteurs retournent au plus vite au rûant d'où ils sont sortis. — Il a fait chaud hier et aujourd'hui.

N. 11-8 On racontait que la boucherie et la boulangerie militaires ou l'un des deux aurait été transféré de Gand à Louvain, toutefois il n'y rien de vrai. Mon oncle Em. a été à Louvain et il n'y avait pas plus d'allemands qu'ordinairement. On dit que les alliés sont à Roubaix. Enfin je préfère entendre des mensonges roses que des vérités noires. — Vital Jeter est mort. Helanie est revenue. — Il paraît que la Roumanie

aurait déclaré la guerre. Ici ce mai, cette fois.
J. 12-8 Nous avons reçu une lettre de cousine Em. datée
du 13 juin. Elle écrit que ce matin elle a reçu
une lettre d'Emil du 10 juin. Les nouvelles que
nous avons eu d'Em. il y a quelque temps sont
encore plus fraîches. Cousine Em. croit que la
séparation ne durera plus longtemps. ^{Sur ce mai}
J'ai lu aujourd'hui dans la "Belgique"
une affiche allemande concernant la saisie
de l'avoine. En arrivant à un certain pas-
sage, je n'ai pu me retenir d'un fou rire.
Il dit que le détenteur d'un stock d'avoine
doit en avoir les soins d'un bon père de famille.
Dans quelques jours cette affiche sera placardée
ici, je tâcherai d'avoir un crayon pour soulis-
gner la phrase.

14.13-8 Nouvelle affiche concernant un crime dont on
accusait les bons alloches, mais d'après un
jugement ce crime n'a pas existé! Nous le
savons depuis longtemps, les loches (selon eux)
sont incapables de faire du mal à quelqu'un.

1. 14-8 Affiche de l'avoine.

8.15-8 Grand messe, on y a joué sur instruments de
cuivre la "Brabançonne" et "Vers l'Avenir".

L. 16-8 Bien d'important. On dit qu'un corps d'armée
allemand est cerné dans la région de Vozja (Kusni)?

16.17-8 Depuis ce soir on porte des fleurs à la tombe
de nos héros.

16.18-8 Anniversaire de la bataille d'Houg aerde et
environs. Il y a eu un service pour les soldats
qui sont tombés ici, à 4 h. — Il y avait beaucoup

1915

de monde. Les tombes de nos pauvres soldats étaient couvertes de fleurs — sur la tombe des boches il y avait également des fleurs, deux dames et un monsieur allemands étaient à Hougaerde.

J. 19-8 On a reçu une lettre de Wéné, il dit entre autres qu'Em. est allé en congé en Angleterre.

V. 20-8 Hier soir nous avons entendu continuellement les trains qui faisaient de l'ouvrage, me semblait-il. Vers 9 3/4 h. du soir le tocsin a sonné. La maison d'André brûlait. Hama rapporte de Waremmé une lettre et le portrait d'Em. fait en Angleterre. Il est beaucoup mieux que sur l'autre photographie.

J. 21-8 2 nouvelles affiches: du foin et du seigle.

B. 22-8 Nous avons été à Grimde voir les tombes de nos soldats.

L. 23-8 Nouvelle affiche.

H. 24-8 Lizette Persu est revenue au pensionnat depuis jeudi. La Roumanie n'est pas encore en guerre. Elle attend les décisions des bulgares.

J. 28-8 Affiche concernant le caoutchouc.

H. 31-8 Il y a encore 2-3 affiches des boches. Dimanche passé nous avons eu à lire 8 n^{os} de la "Libre Belgique", journal imprimé en secret en Belgique.

V. 3-9 Hier les boches se sont encore exercés au tir.

L. 6-9 Affiche concernant la rage canine.

H. 7-9 Il y a longtemps que nous n'avons plus vu de dirigeables, hier soir encore on en parlait, mais ce matin à 9 h. nous en avons

ou un venant de la direction de Liège et se dirigeant sur Bruxelles.

M. 8-9 On dit que le dirig. a eu un accident.

M. 9-9 Nouvelle affiche: les boches vont nous frapper de la monnaie de zinc.

M. 10-9 Nous savons maintenant très bien que ce dirigeable a eu une "catastrophe".

D. 12-9 Il y a encore une fois d'autres boches à la gare, depuis quelques temps, mais c'est seulement d'aujourd'hui que je le sais.

L. 13-9 On attend ici dans tous les environs des troupes allemandes, pourvu que les boches ne viennent pas nous embêter ici, c'est le principal.

M. 14-9 Affiche concernant l'avoine, l'orge etc.

M. 15-9 Il paraît certain que des 3 Zeppelin qui ont été jusqu'en Angleterre, ont été abattus. On dit également qu'une fabrique de munitions aux environs d'Anvers a sauté.

M. 17-9 Nous avons entendu le canon assez fort vers le soir.

S. 18-9 Par moments il me semble que j'entends le canon. — Pierre Jodoul a encore écrit chez lui le 3 août, il fait les compliments d'Em... Samedi passé M. Bel. a reçu le portrait d'Henri.

D. 19-9 Vers 1 1/2 h. nous avons entendu une forte canon. L'après-midi nous avons été voir les tranchées allemandes à Sart-Belin. Le canon a tonné toute la journée.

R. 20-9 La canonade que nous avons entendu hier vers 1 1/2 h. venait de Bruxelles, un aéroplane des alliés y était en vue.

M. 25-9 Compl. d'Emile du 12 sept.

1915

- V. 24-9 J'ai entendu le canon dans la direct. S.-O.
Les œufs sont à 0.16f., le beurre à 4.60f.
On dit encore que la guerre ne durera plus
longtemps que les boches ne passeront plus l'hiver
en Belgique. C'est mon plus grand désir.
- D. 26-9 Hier et aujourd'hui nous avons entendu une
forte canonade.
- V. 1-10 Les nouvelles de cette semaine-ci sont toutes très
bonnes, l'offensive est commencée, toutes les troupes
qui logaient dans les environs ont dû partir
précipitamment au front, pourtant ils étaient
dans un état lamentable. On dit que nos
alliés sont avancés sur bien des points. Les all.
avouent eux-mêmes qu'en certaines places ils
ont pris une ou deux lignes de tranchées!
- S. 2 et Le canon continue de tonner. Les trains
D. 3-10 roulent continuellement, affiche de deux
condamnés à mort; fusillés.
- 4-5-6-7-Oct Canon.
- V. 8-10 Le canon tonne toujours très fort. — Nous avons
eu aujourd'hui la visite des boches. Vers 9h.
papa venait dire que les boches faisaient le tour
pour les pigeons. Il avait fermé alors le pigeonnier
mais il y avait plusieurs pigeons sur le toit et
il n'y avait certes pas moyen de les faire entrer.
Papa nous l'avait à peine appris que Maria Béti
entre, elle avait été envoyée par Vie de Trans pour
dire que les boches faisaient leur ronde aux
pigeons rue de l'Hôpital; un peu après Zander
d'en face entre et vient nous prévenir pour la
même affaire et toujours nous étions ennuyés

1915

notre ; alors il doit aller voir . Pendant qu'ils montaient ; 3 pigeons qui étaient entrés sans que nous le savions s'envolaient, heureusement que les 3 autres boches n'étaient plus à la rue . Le boche visite le pigeonnier à fond ne trouve ni femmes, ni œufs, mais trouve deux pigeons morts, il fait la remarque qu'il y a bien eu des pigeons : "Oui" dit maman, "on les oubliait toujours, et c'est pourquoi je les ai vendus. — "Beux du toit" — "Ils ne sont pas à nous" — Enfin il s'en va, mais il m'a paru fâché, ~~il~~ sans doute s'aperçut-il qu'on le flouait .

S. 9-10 Les boches continuent leur ronde ; chez Julia Beaumont ils ont tué tous les pigeons ; parce qu'elle n'était pas en règle ; le facteur Lion a été pris en défaut, il aura une amende de 20 marks, les pigeons étaient déclarés, mais ils n'étaient pas au pigeonnier, on avait beau dire qu'un chat était entré au pigeonn. et que les pigeons ne sont plus rentrés depuis. Hier à notre rue, ils en ont pris un chezienne Honijn et 4 chez Fuleke Nys parce que ils étaient en plus de ceux déclarés. toujours ils (les boches et non les pigeons) ont fait le tour de la tour rue en regardant les toits. — Le canon tonne toujours .

M. 12-10 Les boches ont continué hier leur ronde aux pigeons

M. 12-10 Canon

M. 15-10 Canon

54 Canon pendant les jours suivants

- N^o. 2-11 Le canon a tonné toute la journée. Nous avons reçu une lettre d'Em. et une de cousine Em. datées du 23 et 29-4.
- N^o. 5-11 Forte canonade. Nous ne l'avons pas encore entendu comme aujourd'hui.
- N^o. 12-11 Les canons ont tonné malgré le mauvais temps. J'ai dû traduire des affaires allemandes.
- Vous les fairs une bonne canonade.
- N^o. 3-12 De kanonnen bulderen nog altijd voort. Gisteren is hier eenen keer geweest die portretten vergroot. Hij heeft ook het portret van Emile. Het weder is nog steeds slecht. Wij hebben het nieuws ontvangen dat de reis van Clementine goed afgehoopen is! Zooveel te beter.
- N^o. 8-12 Wij hooren nog dagelijks een hevig kanongebulder.
- N^o. 9-12 Je crois que c'est aujourd'hui le dernier jour qu'on donne des passe-ports, aussi il y a encore une fois une masse de gens devant la maison communale.
- N^o. 10-12 Les 2 demoiselles Geens sont revenues de l'Angleterre. Elles sont venues faire les compliments d'Em. Il y a une quinzaine de jours il a encore été en congé chez Vous.
- 11-12 et 13 décembre - canonade et mauvais temps.
- N^o. 14-12 Canonade. Hégile - H. et J. ont vu un zeppelin vers 1 h. de l'après midi.
- N^o. 17-12 Nous avons eu la visite de 2 boches, qui venaient demander de l'huile. C'est après-midi nous avons eu la visite du juge de Bilemont, du bourgmestre, du secrétaire etc. Pour l'œuvre de la goutte de lait.

1915

1. 18-12 La canonade continue malgré le mauvais temps.

----- Toute la semaine canonade.

1. 25-12 Le fameux armistice de Noël s'annonce par une bonne canonade depuis ce matin. La canonade a continué jusqu'au soir.

D. 26-12 Il y a encore de nouvelles affiches : 2 af. de condamnés à mort pour trahison et de condamnés aux travaux forcés pour 2 ou 3 ans.

1 aff. concernant le

1 aff. réglant l'argent qu'on peut emporter en voyage.

1 aff. concernant le sucre.

V. 31-12 Canonade nourrie. Nous sommes aujourd'hui au dernier jour de 1915 et toujours nous sommes sous la domination germanique. Nos tyrans ne sont pas encore fatigués de nous tyranniser. Ex: le Cyp. le Grand sont arrêtés : le doyen, les 2 vicaires, le bourgmestre, le secrétaire et 19 autres personnes; je pourrais sans doute ajouter que c'est pour espionnage et trahison. Voici ce qu'on raconte. Le vicaire avait déjà aidé de nombreux jeunes gens à passer les frontières. Un jour, 2 étrangers se présentaient dans une certaine maison, disant qu'ils étaient français et ne savaient pas où se diriger pour passer les frontières et rejoindre l'armée et en effet ils parlaient correctement le français. On les envoie chez le vicaire. Ils s'y présentent,

ys sont bien reçus, ils parlent de choses et d'autres
aux vicaires, leur disant qu'ils font beaucoup
de bien en aidant ces jeunes gens etc. etc., un
des vicaires, droit et franc comme un vrai
belge, sans méfiance de la malice et de la
fausseté germanique, leur raconte tout ce
qu'il a fait. Les boches (car s'en étaient) sont
logés; le lendemain le malheureux vicaire a
pu constater l'envers de la médaille. On dit
qu'un des 2 vicaires ainsi que le secrétaire
seront fusillés. Ce n'est pas impossible puisque
la dernière affiche condamnait à mort un
certain Parant parce qu'il avait fait passer
de nombreux soldats à l'ennemi, qu'il était
en rapport et avait donné des renseignements
à des espions français et en avait hébergé un.
Et comme le vicaire a hébergé ces prétendus
français, il est capable de faire tout pour les
français et c'est assez pour être fusillé.

In deze droef omstandigheden
Is vervolgen het gansche jaar
By nog immer zooals 't verleden
Dreigt h't heden ons met doodsgeraar.

1916

19 16.

- 1.1-1 J'ai entendu la canonade ce matin. Les meilleurs journaux, c'est à dire ceux qui donnent les meilleures nouvelles sont sûrement les langues des gens. D'après les on-dit, les boches n'auraient plus que pour 3 mois de munitions! Hoff. des céréales et du sucre.
- D.2-1 Jules est venu ce matin jusqu'ici. Il avait été à la grille hier soir à 10 $\frac{1}{4}$ h. Il est en voyage à Thurnout.
- L.3-1 Les demoiselles pour la goutte de lait sont convoqués à la maison communale.
- M.4-1 On dit que la Hollande se bat contre l'Alle. La légende va-t-elle recommencer?!!
- M.5-1 Les boches font leur ronde dans les caves pour les pommes de terre. Les derniers jours je n'ai plus entendu le canon.
- M.6-1 Nous avons été à Birlemont pour la goutte de lait.
- M.12-1 Samedi passé un boche est venu inspecter nos patattes, il trouvait que nous en avions trop peu pour 9 personnes. Il paraît que dans la nuit de Dim à Lundi 2 Zeppelin ont passé. Les derniers jours on n'avait plus entendu tant la canonade, mais aujourd'hui cela recommence très bien. Il y avait longtemps que les boches n'avaient plus rien affiché aujourd'hui, il y a 2 affiches. L'une donnant les noms de 25 condamnés à la mort, plusieurs

aux travaux forcés à perpétuité, d'autres à plusieurs années ou plusieurs mois de simple prison. Il y a entre autres 2 jésuites, un vicaire de Bruxelles, un autre prêtre et plusieurs femmes. L'autre affiche donne le nom de 9 condamnés. Vu la grande jeunesse de la principale accusée elle ne subira pas la peine de mort qu'elle mérite; mais elle est condamnée aux travaux forcés à perpétuité!

D. 16-1 Anna dit qu'Em. a passé ses vacances de Noël chez P. Genicot. — Canonade.

L. 17-1 La goutte de lait commence aujourd'hui.

N. 18-1 Nous avons eu une lettre des évêques de Belgique aux évêques allemands. — Un traître belge aurait été "assassiné" à Bruxelles. Les allem. cherchent les coupables; la ville de Bruxelles est punie, parce qu'il y a encore des armes prohibées. Nous vivons de mauvais jours. L'injustice se fait en plein jour et impunément, tandis que la justice doit se faire en secret. Qu'on donne seulement quelques exemples aux traîtres et aux boches, ils le méritent.

J. 20-1 Je n'ai plus entendu le canon. — Nous avons eu des "Libres Belgique" à lire. — Et après-midi j'ai entendu le canon.

V. 21-1 J'ai été pour la 1^{re} fois à la goutte de lait.

B. 23-1 Nous avons vu un Gef. — Germ en a vu 3. — La canonade continue — 6 nouvelles affiches.

N. 26-1 Les boches sont venus voir le noyer de notre

1916

voisin - J'ai traduit du boche - Encore une affiche.

J. 27-1 Trois nouvelles affiches : 1° pour le règlement des hommes de terre. 2° autre concernant les rues et les routes qui doivent être libres pour le passage de colonnes militaires et réglant les lumières des véhicules.

J. 29-1 Bonne canonade.

D. 30-1 Deux nouvelles affiches 1° Concernant les laines. 2° Concernant café, cacao et thé.

D. 13-2 Nous avons eu plusieurs affiches ces derniers jours : 3 concernant les p. d. t., 1 d'un condamné à mort, 1 d'un autre condamné et 1 du sucre. 1 des effets de commerce. Le canon a tonné très fort ces derniers jours. Il y a eu des mouvements de troupes.

J. 26-2 Pendant toute la semaine le canon a tonné extrêmement fort. Il y a eu 3 affiches semaine passée.

J. 4-3 Le canon a tonné encore plus fort que la semaine passée. Il y a encore eu 3 affiches cette semaine-ci.

J. 11-3 Les boches sont venus mercredi passé voir s'il n'y avait pas de porcs ici. Hélène a répondu négativement, mais 5 minutes après ils étaient de retour pour voir l'étable aux cochons!!... 2 affiches.

J. 18-3 Il y a eu 4 ou 5 affiches cette semaine.

J. 1-4 2 ou 3 affiches cette semaine - Les boches sont venus voir nos hommes de terre jeudi passé. J'ai dû traduire du boche.

J. 24-6 Nous sommes toujours sous la domination

teutonne et on le sent comme toujours très fort. Jeudi passé nous avons été à six à Montaigne : B. et J. L. — J. J. — Hel. Gaby et moi. Parties ici à 11 h. du soir (merci) nous sommes arrivées à 4 1/2 h. à Mont. Vous n'avez pas eu d'incidents ni pour aller, ni pour revenir, si ce n'est que nous étions très fatiguées. Parties de Voillars à 4 h. nous étions à Bourg à 10 h. du soir. Fameuse journée.

S. 4-4 Encore une fameuse journée c'est le 4 juillet. Nous avons été Anna et moi, à Bruxelles. Anna avait une lettre d'Em. datée du 23-3-16 — Dans le train B. racontait la visite de l'emp. à Mareidous et chez les Bénédictines. Dans le coin du compartiment une dame écoutait; elle était très étonnée que nous ^{connaissons} ~~savions~~ déjà cette nouvelle. C'était Madame Früm de Luxembourg qui venait du couvent des Bénédictines où elle avait été voir sa fille.

On dit que l'offensive générale a commencé. Nous entendons le canon.

Le fils du chef de gare a été tué le 27 mai. Lundi passé il y avait un service à Bourg. On a eu la nouvelle que Constant de Herm est également mort depuis le 24 avr. 16.

L. 2-10 Depuis quelque temps on voit assez bien de "Zeppelin". Avant-hier il y a huit jours nous en avons vu 3. Hier soir nous en avons vu 1 et entendu un second. Le 3^{me} a été entendu

1916

vers 10h. du soir, mais il paraît qu'il
retournait dans la direction d'où les autres
sont venus. C'est ordinairement le samedi
quand il fait beau qu'ils passent et il
y en a toujours plusieurs qui se suivent.
Les autos sont plus rares. C'est un miracle
d'en voir passer un. Mercredi passé Mm.
et moi nous avons été à Bruxelles, qui a regu
ce jour, la visite d'un aéroplane allié.
Ils ont jeté une bombe sur la caserne à
Schaerbeek; mais nous ne savons pas si
les boches ont eu des dégâts. Ils ne le disent
pas et défendent d'approcher du lieu sinistre.
Malheureusement il y a eu une dizaine de
civils tués et une cinquantaine de blessés,
mais il paraît que ces accidents sont dus
aux schrapnells boches qui n'ont pas
éclaté dans l'air, mais ont éclaté quand
ils ont retouché terre. Les boches s'étaient trompés
d'obus. Nous avons vu l'aéroplane, nous
étions encore au tram à une certaine distance
de Bruxelles. C'était à 8h. du matin. C'est
le 1^{er} aéroplane que je n'ai vu depuis fort
longtemps, peut-être bien le 1^{er} de cette année.
Aujourd'hui nous il en est passé un ici.
et maintenant en a vu passer un second
quelques temps après. Depuis quelques jours le
canon tonne très fort. Hier surtout il allait
excessivement fort. On ne l'entendait pas
mieux lorsqu'on se battait à Louvain.

seulement ce n'était pas justement le même bruit. Maintenant c'est un roulement très fort et très continu avec quelques coups plus forts, mais on entend que le bruit vient de loin, tandis qu'à Louvain on entendait plus distinctement les coups.

16. 3-10 Le 1^{er} aéroplane que Moaman a vu était le même qui revenait. Il a été fêté, paraît-il des bombes sur les lignes du chemin de fer aux environs ou à Landen, malheureusement il a dû atterrir entre Hoxem et Bumpick, l'aviateur a pu se sauver, c'était un tout jeune entre 18 et 20 ans, anglais. Tous les Hoxemois qui étaient tout près du lieu de l'atterrissage ont voulu l'aider. Heureux gens qui ont eu l'occasion de faire un pareil sauvetage !

1. 14-10 Dim. passé on a vu passer 3 avions. Les gens racontent que c'est celui d'Hoxem qui revient pour revoir le place où il a dû atterrir. On ne calcule pas. Jeudi passé a eu lieu la 2^{me} réquisition de chevaux. Les boches en ont volé beaucoup cette fois-ci. Hier et aujourd'hui j'ai entendu la canonade.

1. 21-10 On entend toujours la canonade ces derniers jours. Les boches doivent avoir la liste des femmes chômeurs. Il paraît qu'ils seront envoyés en Allemagne. On parle toujours de l'aviateur. La semaine passée les boches ont fait une perquisition au château de Meldert. Ils avaient reçu une lettre anonyme

1916

disant que l'aviateur s'y cachait, mais naturellement les boches y ont eu la berlue. On raconte aussi l'histoire de leur chien policier, les boches croyaient être plus malin que leur bête et surtout ils voulaient aller plus vite et ainsi ils ont fait une grosse bêtise qui a peut-être bien servi à l'aviateur. *Beau temps.*

16.7-11 Cette nuit on a pu entendre une forte canonade (roulement et coups) vers 11 h. Beaucoup de personnes se sont levées.

16.18-11 Tous les hommes de Nivelles jusque 90 ans devaient se réunir aujourd'hui sur la Grand' Place de leur ville. Ils doivent être munis d'un paquet contenant chemises, caleçons etc. Les boches en enverront probablement une grande partie en Allemagne.

17.13-11 Le canon tonne très fort aujourd'hui. Il y a 800 h. de Nivelles et 700 h. des environs envoyés en Allemagne.

17.17-11 Les hommes de Jodoigne doivent se présenter aujourd'hui.

On dit qu'ici ce sera pour lundi en huit.

17.18-11 Cette nuit les boches sont venus en auto, apporter les affiches. Les hommes de la commune d'Hougaerde doivent se présenter lundi à Birkemont. Tout le monde est consterné. On n'attendait cette nouvelle que pour lundi en huit. Le canon tonne toujours.

18.19-11 On ne parle que du marché aux esclaves. — Le canon tonne très fort. — Tous les hommes pré-

- parent leur paquet.
- L. 20-11 Je suis au local de la Goutte de Lait et je vois passer continuellement des hommes et des femmes chargés de paquets. Il y en a qui en ont de volumineux.
- Louis Goidts est revenu de Birlemont vers 1 h. du soir. Il paraît qu'il y en a assez bien pris de Birlemont, mais Hongaerde en a bien échappé cette fois-ci.
- N. 22-11 Hier les boches ont encore pris beaucoup d'hommes des villages des environs de Birlemont. Le canon a tonné fort hier, et il paraît, qu'un zeppelin a passé par ici au soir.
- J. 23-11 D'Hong. il y a trois hommes qui ne sont pas revenus: un Sweerts de Verm, un de Wommersom et puis un au Voent, un surnommé Kozak (mais je ne connais pas son nom) et cela sur 1500 à 1600 hommes! Mais les autres villages n'ont pas eu tant de chance. Wout en compte 11 sur 400 habitants, donc sur 100 à 150 hommes. A Wauterssem il y en a 55 ou 56 partis, à Birlemont 600, etc. - Le canon tonne bien aujourd'hui.
- L. 27-11 Bonne canonade hier et aujourd'hui.
- N. 28-11 Cette nuit j'ai entendu une forte canonade.
- N. 1-12 Affiche: Vous avons la permission de M. von Pissing de manger des navets, si nous n'avons pas assez avec nos 150 gr. de pommes de terre! Les navets remplacent avantageusement les pommes de terre!
- J. 2-12 Bonne canonade.

1916.

S. 16 - 11 Le canon tonne toujours très fort. L'empereur boche a demandé cette semaine-ci, la paix dans le plus bref délai en son nom et au nom de l'Autriche, la Turquie et la Bulgarie à toutes les puissances qui sont en guerre avec lui ou ses alliés. Cette nouvelle a laissé les belges dans le plus grand scepticisme, qui pourtant ne demandent pas mieux que d'avoir la paix. Les uns disent: Qui a donc, ce brigand d'empereur de demander la paix, tout ce qui lui passe par la tête est toujours louche. - D'autres disent. En effet l'Allemagne doit être à bout de force, de munitions ou de vivres et pourtant d'après le discours du chancelier, le fameux Bethman-Hollweg, ils sont victorieux et ne manquent de rien, et toujours reviennent dans ses discours que ce sont les anglais et les russes la cause de la guerre. Puis on dit aussi: L'empereur demande la paix aux alliés, mais sans doute sous des conditions que nos amis n'accepteront pas et si ceux-ci veulent bien faire d'autres conditions, soyez en certain que l'Allemagne ne les acceptera pas non plus, mais toutefois le kaiser se proclamera une fois de plus, innocent du sang versé, il aura alors une preuve que lui voulait la paix! Mais peu de gens, je crois même personne ne croit que nous aurons la paix maintenant de suite.

enfin ils croient toujours que la guerre ne durera plus autant qu'elle a duré et que l'année prochaine nous en serons quand même débarrassés. Et que malgré tout, la prise récente de Bucharest, les discours du chancelier qui parle d'armes victorieuses etc, on croit en général que la débacle de l'Allemagne commence.

V. 22-12 La guerre continue malgré les propositions de paix de Jom. Personne n'en est étonné ni désillusionné.

1917

1917.

L. 4-1. Nous avons reçu le 26-12-16 une lettre d'bn. datée du 10-12-16, elle est arrivée par la Suisse. Le premier jour de l'an le canon tonne, donc 1917 voit toujours la guerre. J'espère que ce sera la dernière année. La vie commence à être difficile. D'après les boches on ne pourrait manger que 150gr. de pommes de terre par jour, ce qui est beaucoup trop peu, parce qu'on est déjà rationné pour le pain. La viande est trop chère pour en manger comme d'ordinaire. Heureusement qu'ici à la campagne presque tout le monde engraisse un porc. C'est étonnant; des gens qui n'ont jamais élevé quoi que ce soit deviennent maintenant fermiers. Ils ont des lapins, engraisser des porcs, plantent des pommes de terre etc. Les boches font leur ronde aux pommes d.t. Gare à ceux qui en ont caché et qu'ils les trouvent, ou à ceux qui ont plus que leurs 150gr. Je crois qu'ici on n'en prendra quand même pas parce que nous n'en avons guère en trop! Nous aurons difficilement assez, même avec celles qui sont cachées. — Nous avons déjà tué un porc et nous en avons encore un vivant pour tuer dans un mois, ce qui est un crime pour les boches.

ils permettent d'en avoir un, mais c'est énorme. — Le beurre a toujours été ces derniers temps à 7 1/2 fr.; il est maintenant à 9 fr. La viande coûte 5 fr. 6 K°, la viande de porc 10 à 12 fr. Les œufs ont été ces derniers temps à 0.50 fr. et même plus. Pour un sac de froment, introuvable presque on donnerait 70 à 140 fr. (il n'a pas de prix, puisqu'il ne peut être vendu) Le café a été jusque 15 fr., mais il a diminué jusque 10 fr. Nous en avons eu au ravitaillement à 4 fr. 6 K° (non brulé) Le sucre est au ravitaillement à peu près au prix d'avant la guerre. Nous en avons toujours assez. Je crois que c'est la seule chose qui n'a pas augmenté en proportion du reste, mais maintenant les boches commencent également à s'en charger. C'est à dire qu'ils prendront le tout, distribueront à leur façon; nous aurons donc dorénavant trop peu, et le superflu suivra, comme tout enfin, le chemin de l'Allemagne.

L. 12-2 Hier nous avons vu un aéroplane, allié probablement. Il volait très haut et allait très vite, direction de Liège, je l'avais pris pour un monoplan, mais d'autres affirment que c'est un biplan. Il était très blanc avec une tache rouge sous ses ailes. Il paraît qu'il y en a eu plusieurs.

J. 22-2 D'autres aéroplanes sont encore passés depuis le 12. Il y a des personnes qui prétendent

1917

qu'ils sont de nationalité boche, malgré qu'ils
volent si haut. On attend des troupes à Thoury
depuis une semaine déjà. Il y a des boches
partout dans les environs. Je ne sais ce
que c'est pour un mélange. Ce sont des
charettes de toutes sortes; des chevaux petits
et grands, beaux et laids, blancs et noirs.
Les hommes sont pour la plupart jeunes.
Ils sont rasés mais leurs uniformes ne le
sont plus. Ils sont usés et sales, et comme
pour les chevaux, ils ne sont plus uniformes.
Dimanche la "Belgique" donnait un arrêté
boche par lequel ordre est donné de fermer
les écoles, aussi bien celles qui sont dirigées
par des particuliers que celles de l'Etat, et
cela sous prétexte d'économiser du charbon;
il a fait très froid, c'est vrai, mais le
temps a changé, et il serait, à peu près
possible pour les enfants de rester sans feu
dans les classes, et d'ailleurs plusieurs écoles
ont encore du charbon. L'école communale
d'ici, a reçu du charbon la semaine passée,
les classes y sont fermées depuis lundi.
Au couvent on a toujours du charbon,
l'internat est fermé depuis mardi, ainsi
des autres. Le pensionnat continue toujours,
M^r le directeur est allé à Bruxelles pour
parler aux inspecteurs et même, si possible,
au cardinal. Devra-t-on fermer?...
70 Au collège à Vilemont on continuera tant

qu'on ne reçoit la défense formelle de continuer.
Vous comprenez quelle affaire, on ne parle
que des troupes, des classes et du canon
qui tonne très fort, et comme toujours
on en déduit que la position des boches
devient déplorable. — Je pourrais bien
écrire qu'au collège on continuerait, ce
matin, quand j'ai écrit ces lignes,
nos garçons sont allés en classe comme
toujours, mais ils sont revenus vers 11h.
avec tous leurs livres !!!

S. 24-2 Au pensionnat on ne fait plus classe
dans les classes, mais on donne des
leçons ou des révisions au réfectoire, à
la salle de récréation etc. Donc les
classes y sont quand même fermées! —
On attend 200 boches ici pour aujourd'hui.
Ils étaient annoncés pour 4 heures, il est
5 1/2 h., ils ne sont pas encore arrivés.
On en attend 2 chez mon oncle Em. et 2
chez L. G., mais nous n'en aurons pas
à moins qu'ils ne trouvent eux-mêmes
notre maison. J'espère que non. —
Il y en a déjà à Lumay - Butchard-
Geest - Meldert - L'Escluse - Boarem -
Dirbeek - Brouthem 1^{re} C. - Brouthem 1^{re} H.
Bunsbeek - Bumptich etc etc. tous les
villages des environs! Il paraît qu'ils
ont encore beaucoup à manger; il y
a plus de chevaux qu'il n'y a d'hommes,
mais ils ont très peu de canons. Il 71

1914

paraît que beaucoup d'hommes et de canons
sont restés dans les marécages de Roumanie.
D. 25-2 Des boches ont fait leur ronde pour voir
si les logements préparés pour leurs con-
frères sont convenables. Ils seront ici
dans quelques jours.

Mer 28-2 Ce matin à 3 1/4 h. du matin une auto est
passée sur notre rue allant au Bourg-m.
En même temps une bande de boche est
arrivée.

4. 1-3 Nouvelle arrivée de boches.

4. 2-3 3^{me} nuit que les boches continuent à
arriver par petites bandes! Nous n'en
avons pas encore jusqu'ici et nous n'en
attendons pas non plus. Sûr que'ils
ne viennent pas d'eux-mêmes. Le général
logé chez M^{me} Dumont et dîne dans la
maison de M^{me} Vignerot; il y a des officiers
chez M^{me} St. Lories, chez Godin, chez M^{me}
J. Lories, chez Stockmans, chez M^{me} Van Gyn.
Le téléphone est placé chez Verbit.

1. 10-3 Il y a toujours à Thoug. cette poignée de
boches, qui, si peu nombreux qu'ils soient
(150 environ), sont arrivés en 3 fois. Avant
hier ils ont essayé des mitrailleuses au
"Katerhof" — Nous avons reçu hier une
carte de Gretly, ainsi qu'une carte d'un
prisonnier belge en Allemagne qui nous
fait "bien le bonjour de notre cousin Emile".
Il y avait longtemps que nous n'avions
plus entendu le canon. Je l'ai entendu de

- nouveau depuis hier, mais indistinctement
- D. 14-3 Nous avons vu passer un biplan vers 2 h.
Je n'ai plus entendu le canon. — Ed. Th.
est venue et nous a dit qu'à Bullaer il
n'y avait plus de boches.
- J. 15-3 L'h. de l'après midi. Les boches s'écarterent
encore aux mitrailleuses. Des cochons ont
perquisitionnés chez Mon O. Em. pour telb.
- N. 50-3 Le canon a bien tonné ces derniers jours.
Les boches sont toujours ici. — Aujourd'hui
commence les repas économiques.
- Merc. 4-4 Cette semaine-ci le canon ne tonne plus.
Il a neigé pendant toute la journée.
Les boches sont toujours ici.
- J. 5-4 Le canon a tonné assez fort cet après midi.
- 16 4 Le canon tonne encore très fort. M. O. Em.
a été ici avec un journal boche. Il y avait
en gros caractères un appel au peuple boche:
"Vankt Uw an" que les anglais ne
peuvent vaincre par les armes, qu'ils
affament les enfants, les femmes, les vieillards
— Que les Français, tels que des bêtes dans
des peaux d'hommes, tuent et assassinent
leurs fils, frères et frères. — Pensez à ce
que les cosaques ont fait en Turke orientale
— Et l'Italie et la Roumanie trahies
— Et la neutre Amérique qui rompt ses
relations. — Au traitement que subissent
les prisonniers boches en pays ennemis —
Et la fin le but arrive, et c'est un 73
nouveau emprunt de guerre. Sur l'autre

1917

page il y a également une réclame pour leur emprunt, chaque milliard donné, est un pas plus près de la paix ! Ils ne parlent plus de victoire.

L. 9-4 Nous avons reçu un journal d'Anvers pour une affaire de vol. Beaucoup de voleurs ont été pris à Anvers qui sont accusés de 21 vols parmi lesquels on compte le vol commis ici en 1911.

D. 15-4 M. L. est venue ici, elle nous a appris la triste nouvelle que Leopold a été arrêté à la frontière hollandaise. Les boches de Houthem sont partis.

M. 17-4 Le canon a tonné fort aujourd'hui. Quelques coups très fort.

J. 21-4 Il est passé un biplan les boches ont tiré des coups de canon, (de Virbeek je crois) mais j'espère qu'ils ne l'auront pas touché. Hier soir le canon tonnait excessivement fort. Il paraît que notre aimable gouverneur von Fissinge est trépassé.

J. 26-4 Lundi passé il faisait fort beau, aussi les aviateurs en ont profité, nous avons vu 4 aéroplanes, mais il paraît qu'il y en a eu 11; mardi il y en a encore en plusieurs; la plus grande partie des boches d'Hougaardt sont partis; c'est à dire ceux du Stupkenstraat et de la rue de Virlemont; mais l'état-major de la rue de la Cure est toujours ici. Le canon tonne toujours l'un plus fort que l'autre.

Merc. 2-5 Les derniers boches sont partis d'ici depuis dimanche matin. Le temps est maintenant au beau fixe, aussi nous voyons souvent des avions; mais il paraît que ce sont ceux de la plaine de Diez.

J. 5-5 Gabrielle est revenue de Liège jeudi passé, elle a rapporté une lettre d'Em. datée du 30 mars.

L. 9-7 Il y a longtemps que je n'ai plus marqué les nouvelles, ce n'est pourtant pas qu'elles manquaient. — Nous avons été à pied à Montaique le dimanche avant la Pentecôte c'est à dire le 20 mai. (Wibi - Lili - Lili - Jos - B. L. - J. L. - J. G. - Ed. V. d. H. et moi) — Le faucon a succédé au singe; il n'est pas meilleur au contraire, sa première affiche défendait de porter les couleurs nationales ou de les exposer dans les lieux publics, écoles etc. Il va nous voler tous nos matelas, tout notre cuivre et encore beaucoup d'autres choses trop long à énumérer. Il sait aussi bien faire les affiches que feu von Bissinge. Pauvre, malheureux faucon, vous travaillez trop pour le bien de la population belge, reposez-vous un peu plus, sinon vous pourriez bien mourir, comme votre prédécesseur, de surmenage; parce que aucun de nos bien-aimés gouverneurs ne vivent longtemps, les belges sont pour vous des enfants terribles, ils vous font tant de peine que le chagrin pourrait bien vous tuer. — Nous voyons encore

1917

assez souvent des aeroplanes; mais plus
autant que quand les boches cantonnaient ici.
Les boches continuent toujours d'évacuer les
proximités du front. Les derniers jours
c'était Menin et environs de Bourlémont. Vous
n'avez pas encore de réfugiés, il y en a
déjà un peu partout - Waremmes - environs
de Bruxelles - Nivelles - Ixelles etc. -
Nous avons reçu une lettre d'Em., datée
du 15 mai, le 17 juin - M^r Heylen
prétend que la guerre sera finie au mois
d'août. Tout le monde l'espère et le désire
ardemment, mais peu de personnes y
croient véritablement. - Il y avait ces
derniers jours une vingtaine de prisonniers
belges à Gassel, entre autres le fils de Fille Souce
d'Hougaard; les parents ont pu aller les voir.
Voilà une chose qui m'étonne et pourtant
c'est ainsi.

N. 10-7 Les boches font leur ronde aux cuivres.
Ici, à la maison, ils ont été voir un peu
partout, mais n'ont, naturellement, rien
trouvé.

J 18-7 Le meeting des flammingants à Vilemont
aura lieu dim. Les trahies font de la
propagande avec billets et petits livres.

L. 17-9 Deux mois que je n'ai plus rien inscrit!
Et je n'ai pas encore de grandes nouvelles
à annoncer. La guerre dure toujours.
On entend pour le moment assez fort la

canonade. — Les dernières nouvelles d'Émile nous sont parvenues la semaine passée, c'était Gretly qui écrivait qu'il avait été encongé pour une dizaine de jours chez Vos. et qu'il était avancé. — L'Allemagne voudrait toujours la paix, me semble-t-il, ils (les boches) en parlent toujours continuellement — En Russie il y a toujours des troubles. Il n'y a que les Anglais et Français qui continuent la guerre impitoyablement. — Le Pape également a fait des propositions de paix. Ce sont des conditions à peu près inacceptables pour la France — Les boches ont fermé ces moulins à grain pendant 1/2 mois — Depuis samedi on peut moulinier de nouveau. Il y a naturellement procession et queue depuis ces deux derniers jours. La plupart des gens étaient sans farine et moulaient leur grain dans des moulins à café, Heureux temps!

Merc. 19-9 Hier soir vers 6 heures le canon a tonné tellement fort que nous l'entendions très fort à la cuisine même pendant que nous faisions du tapage. Aujourd'hui il continue à tonner.

Vend. 21-9 A Willaer on a reçu des nouvelles de Hém. qui écrit également de A et H. L. — H. G. — H. Gr. — et d'Émile qui peut mettre une plume sur son chapeau.

S. 22-9 Les boches font une fois de plus leur ronde aux cuisines

1917

Dim 29 On dirait quelquefois que des belges s'entendent bien avec des boches; mais il n'y a rien de plus curieux et de plus triste, si ce n'est de plus amusant, que cette guerre sourde entre belges et boches, ici, dans le pays occupé. Malheureusement, ici comme ailleurs c'est aux boches qu'appartient la force; et la ruse vient quelque fois fort à point aux belges. Ainsi on ne peut pas laisser moudre du grain sans la permission de nos maîtres. Pour transporter la plus minime quantité de froment, seigle, orge, avoine, pommes de terre etc, il faut un "geleitschein", et ce "geleitschein" n'est accordé que dans certaines conditions, par ex. aux fermiers qui vont laisser moudre leurs "grammes" ou lorsqu'ils doivent livrer leur "taxe"; pour les pommes de terre lorsqu'on doit les tirer et encore faut-il pour cela que les p.d.t. aient été déclarées antérieurement et sont plantées dans la même commune ou dans une commune attenante. Bien souvent il y a ici des boches en civil qui arrêtent toutes les personnes chargées d'un gros ou d'un petit sac. Faire à ces personnes si c'est de la contrebande; pourtant nécessairement il faut frauder, on saurait vivre difficilement si on n'a pas plus que les grammes, qu'on reçoit au comité ou qu'on peut tenir lorsqu'on a cultivé. On peut tenir

par personne et par an 90 K^o de f. d. t. ; ce n'est
 pas encore 250 gr. par jour et pour 250 gr. on
 n'a pas encore 3 f. d. t. d'une moyenne grosseur,
 avant qu'elles ne soient pelées et pour peu
 qu'il y ait ici ou là une gâtée on a, à
 peu près 2 patates par jour, ceci pour ceux
 qui en cultivent, ceux qui s'en vont en cher-
 cher au comité n'ont pas autant. — On
 reçoit, par jour, au comité, 225 gr. de farine,
 ceux qui travaillent et gagnent moins de
 1800 fr. par an, reçoivent journellement
 50 gr. de ration supplémentaire. Les fermiers
 peuvent mouder par ~~un~~ mois et par pers.
 4,800 K^o de froment, ou 260 gr. par jour,
 avec cela on peut faire par jour 3 petites
 tartines. On reçoit du beurre ; 100 gr. par pers.
 pour 15 f., 3 semaines ou quelquefois pour
 plus longtemps. — Beurrez bien vos tartines !
 Du riz ou de la graisse on n'en reçoit
 plus depuis longtemps au comité — entre
 parenthèses il paraît qu'on va en recevoir
 tous les jours — Nous avons encore par mois
 450 gr. de sucre et assez bien de miel artifi.
 (je ne sais pas au juste combien⁽¹⁾, ceci nous
 recevons des allemands ; vous voyez que ce sont
 encore les boches qui soignent le mieux pour nous)
 Dans les restaurants, 3 jours par semaine
 on ne peut donner de la viande, heureusement
 qu'il n'y a pas assez de boches pour les mettre
 de faction dans les maisons particulières.

(1) 550 gr.

79

1918

et les boucheries ou la vente de la viande n'est pas encore réglementée comme il faut. toutefois il est défendu d'avoir une réserve de viande et encore la viande va ici 10 fr. le K^o, à Bilemont 13 fr. et à Brunelle 18; de la viande de porc il n'y en a plus; je crois qu'on peut acheter autant de légumes qu'on desire, mais ils sont à des prix exorbitants. Les œufs sont encore très chers 0.50 fr., on n'en trouve pas toujours.

Voici ce qu'on peut manger par jour:

Le matin: une toute petite tartine avec un petit peu de beurre et un petit peu de miel -
à midi: 2 p. d. t. avec assez bien de viande ou des œufs si vous avez de l'argent et si vous mangez chez vous et assez bien de légumes si vous en avez au jardin ou si vous en avez trouvé moyennant de l'argent comptant.
Après-midi: 1 petite tartine avec un petit peu de beurre et un petit peu de miel; pour boire vous avez de l'eau colorée avec du café, un petit peu de lait et un peu de sucre (*)

Le soir: idem, seulement si vous avez de l'argent vous pourriez encore avoir de la viande, mais n'allez pas le cracher sur les toits ou le dire aux boches, parce que c'est un crime de manger 2 fois de la viande.

Voilà un menu permis à un richard.

Les pauvres ont:

Leur petite tartine etc le matin.

80. (*) Sucre 25 gr. par f. miel 18 gr.

Leurs 2 p. d. t. avec une assiette de soupe populaire
à midi.

Les 2 petites tartines, l'après-midi et soir.
Avec cela ils peuvent bien travailler pour avoir
de quoi payer ces "grammes". On voit donc
la nécessité de frauder;

Sans permis, vendre, acheter et transporter des
p. d. t. - 1^{er} crime;

Sans permis, vendre, acheter, transporter et
moudre du grain. - 2^{me} crime.

Sans permis ou déclaration engraisser et tuer
un porc et avoir de la réserve de viande - 3^{me} crime.
Sans permis, ou plutôt contre la loi réglement
torréfier du grain pour faire du ... café -
4^{me} crime (Crimes contre de l'alimentation, il y
en a bien d'autres)

Pour les p. d. ture, on va les acheter, on va les
chercher au soir ou pendant la nuit et si
elles arrivent à bon port, on les cache.

Pour laisser moudre du grain ce n'est pas
plus difficile, on entre au moulin, par derrière
par la prairie on va voir s'il n'y a pas de
boches, on entre et on laisse moudre en
mettant sur votre sac le "geleitschein" d'une
autre personne; pour le cas où les boches entre-
= raient pendant qu'on mouds. Si vous ne
rencontrez pas de boches en route ou s'ils ne
vous voient au moulin sans "geleitschein"
vous aurez de la farine. Les personnes qui ont
pu avoir un geleitschein, emploient 1 fois le

1914

même, mais si, en revenant du moulin, les boches vous rencontrent avec le billet non signé du meunier vous êtes condamnable et votre marchandise est toujours confisquée. L'année passée (je ne sais si c'est encore ainsi cette année-ci) ceux qui glanaient ou qui cultivaient moins d'un $1/2$ $^{\circ}$, pouvaient laisser moudre une petite ration supplémentaire par mois. Voici sur ce point un petit dialogue entre les autorités communales et un gros propriétaire non fermier: "Monsieur, veuillez me donner un permis pour moudre 50 $^{\circ}$ de froment" — "D'où avez-vous ce grain" — "Je l'ai acheté à un de mes locataires" — "Vous ignorez probablement que vous ne pouvez pas acheter du grain, vous ne pouvez que cultiver ou glaner, vous n'avez pas cultivé, puisque vous n'avez rien déclaré!" — "Oh! Monsieur j'ai glané mon froment!" Dans ce cas je vous donnerai un laissez passer pour 25 $^{\circ}$ de froment glané! — On ne peut pas moudre du seigle. Une personne va demander un "geleitschein" pour du seigle — "Du seigle! vous ne pouvez pas en avoir, mettez du froment" — "Je n'ai pas de froment" — "Convertissez votre seigle en froment" — Hête de la personne — Allez chercher ici ou là un peu de froment et vous le mettez sur votre seigle" Et le geleitschein pour le froment fut délivré.

Pendant que je suis en train d'inscrire les petites difficultés, les petites misères et les petits trucs de la vie actuelle, je continuerais à décrire quelques petites scènes.

Scène vue au tram: Depuis Hammille, nous étions 4 dans un compartiment; maman et moi, puis une dame de 40 et son mari. Mais en dessous d'une banquette il y avait un panier sans propriétaire. Maman me le fait observer et dit: "Voilà un panier, sans doute oublié, avertissez le garde" — "Oh! ce sera probablement du beurre qui doit passer en fraude, dis-je" — "Ou des p.d.t." — "Peut-être" —

A Weert St Georges, après que le tram fut déjà arrêté pendant quelques minutes, il entre, en coup de vent, 4 ou 5 gaillards, ils vont droit au panier, le mettent sur la banquette et y prennent de petits paquets qu'ils fourrent dans leurs poches. — "Biens, demandait un de ces gaillards, à un autre, veux-tu aussi un magot" — Celui-ci n'était pas fraudeur de métier, on le voyait) — "Je ne saurais pas le cacher" — "Mets le dans ta poche, tu ne peux mal, il n'y a qu'une lime" — L'autre tient le paquet en dessous de son veston — "Cache mieux que cela, mets le dans ta poche, te dis-je" — Il reste dans le panier deux autres paquets, sans doute leurs tartines, ils sortent du tram avec leur beurre. — Je regarde maman, sans doute un boche fait la visite; en effet 2 minutes après

1914

(le tram 'était toujours arrêté) un boche entre dans le compartiment, nous demande q'ce qu'il y a avec dans notre filet: "Boterhammen" — "Offenen" — "Nein, nein, niet open, het zijn boterhammen" — "Ah!" disait-il encore en allem. mais tout honteux, j'avais compris que c'était du beurre". — C'était un de ces boches qu'on appelle ici un bon, mais en réalité c'est une espèce de singe, avec un esprit de meunier, une volonté de boeuf, un cœur de chien de rue, et une langue de ferro-quet, le tout tout dans une peau d'homme. — Le boche est resté dans notre compartiment et les 5 gaillards sont montés dans le compartiment d'à côté, tout juste au moment que le tram se remettait en marche. Ce n'est qu'à Bruxelles qu'ils sont revenus chercher leur panier. — A Brux. partout, dans les maisons les plus étrangères, on vous parle du beurre introuvable pour ainsi dire qui va 18 fr. le Kg. — des pommes d.t. qu'on paye 1.45 fr. le Kg. — de la viande à 15 ou 18 fr. oignons à 3 fr. etc. — En revenant de Brux., la colère concentrée que j'ai four les boches, a pu se manifester un peu, voici comment: Sous avoir une bonne place au tram, je m'étais tenue avant l'arrêt du tram, à la portière portière d'une voiture, près de moi, un "officier prussien" tient la portière de l'autre côté. Voyant cela, je voulais monter avant que les personnes de l'intérieur étaient descen-

-dues, le boche le voit et monte en même temps, de là obstruction complète de l'entrée, je le pousse pour être le 1^{er}, il me réponds par un "ich muss erst" - Ceci me fait monter ma colère je lui donne un coup de poing dans le dos, lui me réponds par 2 forts coups de coude, qui me faisaient bien mal; je lui répondais encore par deux ou trois coups de poing, mais il continuait à pousser sans prendre garde à mes coups qui sans doute ne faisaient pas grand mal à une carcasse si rude, pourtant je tapais bien et il entrait avant moi! Sa force primait! J'ai pu prendre place en face de cette espèce de voiture à plusieurs décorations.

Autre chose; il y a quelque temps, il y avait ici quelque chose de dérangé à leur chemin de fer. La commune devait payer en indemnité ^{ou amende} 5 mille marks, elle refusa; ^{depuis} alors chaque jour 2 Hongrois doivent garder la route nuit et jour, dans le cas où ils ne montent pas leur garde, les boches viennent les chercher dans leur maison, pour les conduire de force à leur faction et eux pendant ce temps gardent notre moulin. Voilà des fonctions bien renversés.

Il y a quelque temps les gardes du village avaient arrêté un "smokeless", ^{dont} la charrette ^{avait} était chargée d'une 40^{aine} de sacs de farine blanche dans un wagon du train

1914

on a conduit la farine au ~~bureau~~^{que les boches} du comité local, seulement je crois^{que les boches} ont eu là leur grande part; 2 jours après on rencontrait, la nuit, le même fraudeur escorté de 2 boches — à peu près la même affaire a eu lieu avant-hier, la nuit. Des gardes du village ont arrêté un fraudeur avec de la farine, mais comme il était escorté de 2 boches on ne pouvait confisquer la farine, toutefois on a dressé procès-verbal. C'est fort, avoir trop peu et voir prendre tant par ces boches.

Souvent quand les boches viennent chercher du cuivre, du grain, des patates etc. on leur offre soit une tartine, soit une goutte de liqueur, soit un verre de bière ou de vin et ils oublient alors de faire la visite! Pauvres boches, qui se laissent si facilement séduire!

Il y a encore autre chose c'est la griserie des marks! Encore une scène de tram. Salle d'attente! Un marchand a acheté un porc à un petit fermier, pour 15.75 fr., et ce ne pourrait être un gros cochon!

Le paysan était le type du petit fermier benêt, cupide et méfiant. Il avait la figure maigre, pâle et allongée, le menton proéminent. Le marchand était un joyeux compère, la figure ronde et rouge, l'argent ne paraissait n'avoir pour lui aucune valeur, il tâchera pourtant d'en gagner le maximum possible, et tous les moyens lui seront bons. Les voilà,

tout deux, attablés dans un coin de la place, le fermier droit et bien assis sur sa chaise, le marchand sur le côté de la sienne, d'une façon assez nonchalante. Plusieurs personnes les entourent. Le marchand compte au fermier les 1575 frs. en billets de 20 et 50 marks. Le paysan regarde les billets, puis regarde le marchand et ainsi plusieurs fois ses yeux se tournent des uns à l'autre, d'un geste prompt le marchand se prend les billets, les recompte une seconde, puis une troisième et une quatrième fois devant le benêt qui ne sait pas encore si le compte y est, mais finalement, sans mot dire, il prend ramasse ses billets, regarde les personnes qui l'entourent et se moquent de lui, se tourne pour chercher une table libre, la trouve dans le coin opposé de la place, il y va bien égaliser ses billets, les fourre dans son portefeuille et enfonce celui-ci au plus profond d'une poche intérieure de son veston. Il va alors au buffet, et comme d'autres lui réclament un verre, il sort d'un gousset tout juste de quoi lui payer un verre. Il prétend ne pas avoir plus et ne saurait changer pour cela un billet de 10 "francs." — On voit tous ces marchands jouer aux cartes avec des billets de 1 mark, les billets vont un train, ceux qui sont déchirés sont jetés à terre, ramassés, refettés plus loin etc. On voit qu'à présent les marks sont comptés comme n'ayant aucune valeur, cela provient

1918

de la vie chère et difficile et ^{parce} que ceux qui veulent gagner de l'argent, soit avec les boches, soit en catorquant aux pauvres belges qui veulent vivre ^{malgré tout} ~~en~~ ^à ~~disposent~~ ^{quelques} ~~quelques~~ ^{peu} gagnent plus maintenant en 1 jour qu'autrefois pendant toute une vie. Les marcs entrent dans leurs doigts, mais en sortent aussi facilement!

Mose a été prise jeudi matin avec 15% de seigle, qu'elle voulait laisser moudre. Vris vendredi elle a eu un permis pour 25% elle est retournée au moulin 5 fois avec le même permis! C'est donc au moins 125%? qu'elle a laissé moudre au lieu de 15!

L'année passée les allemands étaient venus réquisitionner de l'avoine chez tous les fermiers, les boches avaient scellés les sacs, mais les laissaient chez les fermiers jusqu'au moment où ils en avaient besoin. Vers la fin de la saison tous les sacs étaient encore ici chez les petits fermiers, et ceux-ci n'avaient plus de nourriture pour leurs bêtes, ils ont donc ouvert ces sacs d'avoine sans permis, maintenant ils sont appelés pour cela à la "Kommandantur", où on les questionne, la 1^{ère} question est s'ils sont catholiques ou libéraux, puis s'ils sont riches, s'ils possèdent des immeubles, la question de l'avoine vient à la fin.

88

Un de Kern avait répondu que son avoine

n'était pas ~~fort~~ sèche et pour qu'elle ne
moississe pas, il avait ouvert les sacs et
l'avait étendus sur le plancher, mais les
rats l'avaient trouvé, puis le chat avait
été dedans, il l'avait donc passé au
moulin pour la nettoyer et encore en séchant
elle avait perdu de son poids, et voilà
pourquoi il y en avait beaucoup moins
ou peut-être même plus du tout. Toutes
ces affaires sont pour les allemands des
affaires très lucratives, vous diriez de ne pas
payer les amendes, mais les boches
connaissent bien le moyen de vous faire
payer malgré vous.

16 25-9 Un ballon en papier (allemand) est descendu
ce matin à la gare. Celui qui était de
garde l'a conduit chez le Bourgmestre.

Mer. 16-9 Quelle dégringolade! Le beurre qui, il y a
quelques jours, allait 20 fr. n'en vaut
plus que 10. Les porcs ont baissé de
18-20 fr. le $\frac{1}{2}$ ° jusqu'à 12. Pour 1 $\frac{1}{2}$ ° de
café on donnait il y a 3 semaines 60 fr., main-
tenant il est à 20 fr. le $\frac{1}{2}$ °, la chicorée a
diminué de 7 fr., elle en vaut encore 5.
Et tout cela au bout de quelques jours; pour
peu que cela dure tout sera au prix normal.
Certaines personnes prétendent que ce sont
des pronostics de faux; mais ne serait-ce
pas plutôt une baisse artificielle! Il est
vrai qu'on commence à parler assez bien

1917

de la faim; mais l'aura-t-on pour cela, voilà le nœud.

S. 29-9 J'ai dit ailleurs qu'on avait 250 gr. de f. d. t. par jour, mais nous n'avons que 190 gr. J'ai une affiche les boches prétendent et démontrent que c'est notre faute si nous avons trop peu de vivres, c'est à cause du commerce clandestin belge et du peu d'esprit de solidarité des belges. — En effet eux ils nous donnent nos grammes ou prétendent nous les donner, mais qui saurait vivre avec cette ration. Voilà le commerce clandestin jugé, je ne dis pas que personne n'en abuse. Il y a même un grand abus! par les accapareurs etc. Mais que les boches laisseraient notre commerce libre et qu'ils ne prendraient rien pour eux, jamais les vivres n'auraient été aux prix fantastiques d'ici présent. Les boches annoncent déjà que le charbon sera rare cet hiver. Pour en avoir on devra encore faire des démarches et accomplir des règlements. On voit bien que s'il n'y avait pas d'allemands ici, on n'aurait pas du tout de charbon, car c'est une matière très rare en Belgique, surtout depuis que les boches nous gouvernent.

S. 15-10 On nous déduit par semaine 7 lb⁹ de farine au comité, parce que nous avons eu du froment et du seigle à la campagne. L'année passée les personnes qui cultivaient moins qu'un

90

thect. pourroit l'ajouter à leur ration, et
naturellement bien des personnes avaient semé
du grain pour avoir quelques grammes sup-
plémentaires. Les gens la critiquent, ils pré-
tendent qu'ils auraient été mieux s'ils
n'avaient rien semé du tout, et s'ils
avaient à présent acheté en fraude et moulu
en fraude; ils n'auraient pas eu la peine
de déclarer et labourer et de déclarer (et
redéclarer) à tout moment, pour à la fin
du compte, ne pas l'avoir en supplément.
Nous autres aussi, nous n'avons pas encore
eu l'occasion de faire battre notre grain
et voilà que chaque semaine déjà on nous
sous trait 4 5/6°. Papa a battu un peu
avec un bâton et nous autres chaque soir
nous moulons au moulin à café. Cette
semaine-ci, le moulin de Geens est ouvert
et nous pourrions avoir un permis pour
moudre, mais malheureusement nous
n'avons pas assez de froment battu pour
le permis que nous recevrons, donc inutile
d'y aller puisque on pourrait tout aussi
bien nous prendre le tout sous prétexte
que ce n'est pas le blé du permis puisqu'
il y a beaucoup moins.
J'ai lu aujourd'hui la chronique de guerre
du "Wochenschau" de hier. D'après cette
chronique les alliés n'avancent pas du tout.
Les français sont rationnés comme il faut

1917

Ils ne reçoivent par mois que 500gr de sucre !
ils sont rationnés également pour le pain,
ils n'ont que 500gr, mais pour ceci les
boches "Wochenschau" ne dit pas si c'est
par mois, par semaine ou par jour.

Notre roi, toujours d'après la chronique, est
un fou, puisqu'il ne profite pas de l'occasion
que les boches lui présentent pour faire la
paix et rentrer en Belgique où, depuis 3
ans que les boches nous gouvernent, règne
une grande prospérité. Enfin ce n'est pas
à l'Allemagne qui devra indemniser la
Belgique, mais bien à celle-ci à indemniser
l'Allemagne pour les dégâts militaires
allemands en Belgique; la Belgique n'a
pas tenu sa neutralité, elle ne pouvait
pas entrer en guerre, mais d'après sa
neutralité elle aurait dû laisser passer
les troupes boches. — Prospérité ! —

Vraiment il y en a. A la vente publique
de H. Sweerts tout a été vendu très cher.
Les vieux effets ont été à des prix fabuleux
et pourquoi donc ? Prospérité ! Il y a assez
de marks en Belgique, paraît-il, pour payer
tout cela; mais s'il y avait plus de neuf
et plus de nourriture il ne faudrait pas
autant de marks. C'est de la prospérité de
manger toujours du pain noir, de manger
toujours trop peu, de moudre du grain dans
un moulin à café, d'aller avec de vieilles

loques, de filer la laine de nos matelots, de brûler du bois au lieu de charbon, de mettre de sabots au lieu de bottines, de teindre des couvertures de lit pour faire des paletots, d'employer des bœufs au lieu de chevaux, de chercher du charbon à la fosse avec une charette à bras, d'emprunter un pain quand on en a trop peu, de manger des betteraves à la place de pommes de terre etc. etc.

N° 16-11 Depuis une huitaine nous entendons une forte canonade. Il passe souvent des avions sur le front Ouest tout va bien paraît-il, mais en Russie et en Italie cela ne marche pas sur des roulettes. J'ai marqué dernièrement une baisse énorme en tout, mais cette baisse n'a été qu'un léger souffle. Nous avons un petit moulin pour moudre notre grain, il a coûté 60 fr. et c'est une espèce de grand moulin à café qu'on avait pour une dizaine de francs avant la guerre. Quel temps! Quel temps!

Dernièrement Joséphine était occupée à filer le soir, moi à moudre. Il entra quelqu'un, vite un drap sur mon moulin, un drap sur son rouet. Deux messieurs venaient chercher Tapa pour aller prendre des perdrix! Des messieurs braconniers! En ce moment, par la porte de devant, le secrétaire entra il revenait rechercher sa carabine qu'il avait déposée chez nous au début de la guerre

1917

Il usaitot disparaît l'attirail des braconniers
mais le secr. lui-même reste dans l'autre
place pour cacher à tous sa carabine!
Le temps passe à peu près à cacher toutes
sortes de choses et à cacher diverses industries
domestiques.

D. 18 H Un meeting flammingant était annoncé
pour aujourd'hui.

Voici comment il s'est passé: l'heure
en était fixée après la grand'messe, le
lieu, à la porte de l'église. Les fils stes,
s'est disputé avec les flammingants pour
avoir la parole pour commencer. Si eus
ils n'ont pas voulu lui donner la parole,
lui l'a prise. Et il a commencé de plus
belle à parler contre les flammingants
activistes et contre les boches; contre leurs
actions et contre leurs œuvres en voulant
rester lui toujours un flamand, mais
surtout un belge. On l'a ovationné à
plusieurs reprises. Dès qu'il avait fini
on l'a applaudi, mais l'auditoire est
parti avec lui. Les flammingants sont
montés sur le petit mur; ils étaient entourés
de quelques enfants, mais surtout sur
la Grand'Place, à une assez grande
distance des flammingants, des groupes
s'étaient formés qui se mirent à huer et
à siffler les flammingants. Je n'ai jamais
entendu un tapage pareil pour huer quelqu'un.

94

Malgré tout, ceux-ci ont parlé, sans doute pour ces enfants, mais à tout moment on entendait d'un coin ou d'un autre de la Grand'Place, des huées, ou des coups de sifflets; cette contre-manifestation était belle et bien réussie! Tout le monde a eu du plaisir aujourd'hui. Et dire que partout dans les villes et les villages flamands des scènes pareilles se produisent. Malheureusement en wallonie, comme dans les autres pays on encercle trop souvent tous les flamands dans le clan flammingant!

26-11 Hier soir et j'ai encore assisté à une belle scène. Dans l'après-midi on n'apporte deux billets boches. L'un des deux billets avait la prétention d'être rédigé en flamand mais ce flamand aurait été difficile à comprendre pour un flamand qui n'aurait jamais entendu ni lu un mot de flamand allemand. Enfin j'avais ri de bon cœur en lisant ce billet. D'après ce document Fille Louis de Vom. avait, quand les boches sont ^{venus} peser ses p et t, 1084 K^{os} de mauvaises patates et seulement une petite quantité de bonnes, dans les 400 K^{os} ou dans les 200. je ne sais plus au juste, bref il avait 470 K^{os} trop peu pour la tarte qu'il aurait pu ~~bien~~ tenir pour sa propre consommation; lesquelles il aurait voulu avoir de la commune. Le type donc alla

1914

hier après-midi chez le Bourg. et celui-ci
m'envoya les documents. Moi, après les
avoir lus, je les mis de côté, puis qu'ils ne
les redemandaient que pour le lendemain
matin. Le soir on sonnait, c'était le
servant du Bourg. qui venait rechercher
les papiers. Je lui dis qu'ils n'étaient
pas encore traduits, mais elle devait les
repandre tels qu'ils étaient, à minutes après
le domestique venait me chercher. En route
il me raconta que le boche était là tout
en furie. J'entre chez le B. Le boche, de
côté, avait la figure toute rouge, la
sueur coulait de son front. Le Bourg.
commença par me questionner, il me
demanda pourquoi ces papiers étaient
chez nous etc. mais le boche trouvait drôle
que la lettre flamande devait être traduite
Je lui expliquais alors pourquoi le B.
ne comprenait pas bien ce flamand; le boche
m'écoutait sans répliquer. Après mon
explication il me demanda si j'étais
"onderwijzerin" et puis il faisait entendre
que c'était lui l'auteur du billet et qu'il
avait du pouvoir et qu'il était officier,
sans doute pour m'en imposer. Mais le
B. reprit la parole: "Maintenant que vous
êtes calmé un peu, dit-il au boche, écoutez
moi" et sur ce il commença ^{à donner} des explications
sur ces p. de t. et sur la disparition des papiers.

96

le boche lui n'écouta qu'à moitié et au beau milieu de l'explication il interpella le W et lui dit : « Ce n'est pas tout cela que je veux savoir, mais je voudrais savoir pour quoi vous m'avez appelé un "Smeellap" — Sur ce le W. se lève d'un bond de son fauteuil et lui répond : « Si j'ai dit cela, je veux mourir sur cette place, d'ailleurs cela ne m'était pas même venu dans l'idée, et Fonsine était présente elle a tout entendu ce que j'ai dit » — Fonsine aussi protestait et puis se tournant vers moi. — « ^{elle} Badem — croyez-vous que j'aurais pu dire une chose pareille ? » et moi j'ai répondu à l'allemand. — « Que le W. vous ait appelé de ce nom, vous ne pouvez pas le croire, il ne le fera pas, mais si jamais on viendrait vous le dire de moi, alors, oui vous pourriez le croire » — Je ne sais pas si le boche aura compris que non seulement j'appelle les boches de ce nom, mais qu'effectivement je les crois tels ; un boche a l'esprit trop corré. Le boche trouvait que par parti pris nous étions tous contre lui, il nous assurait qu'il n'avait pas peur, mais que c'était lui qui avait le pouvoir de faire condamner et même ^{de faire} fusiller ! Et ainsi continuait la discussion. Le W. et le boche étaient les principaux acteurs, mais chacun y mit son mot ; c'était ou bien ^{me} ~~me~~ 97

1917

du V. qui intervenait comme une petite furie,
ou bien la servante qui donnait ses explications
d'une voix posée et lente, et puis un certain
Heil, qui intervenait comme un philosophe,
ou bien moi qui m'amusaient intérieurement
très fort de cette scène. Lorsque la discussion
devenait moins ardente je suis partie et
peut-être aura-t-il régalé le boche pour
l'amaigrir tout à fait, mais les patates
étaient déjà promises!

Ce matin je rencontre le V., il me dit: „
Arwel, fufvorow, hebt ge coit zulk een
beest gezien! - Vableau! Je pourrais aussi
obtenir des p. d. t.

Le canon tonne toujours très fort.

D. 16-12 On dit qu'il y a un armistice ici au front!

L. 17-12 De plus en plus beau. Il y aurait eu des
trahisons au front.

1918

1918. —

N^o 1-1 J'ai fait seul le réveillon. A 11h. de la nuit le canon commençait à tonner très fort. Mais à minuit il tonnait encore plus fort. A 11h. ou minuit des boches c'était leur souhait de nouvelle année et à minuit celui des alliés.

J. 18-1 On apporte dans toutes les maisons des papiers pour faire livres les cuivres. Je suis sûr que bien des gens auront encore peur! Nous avons encore caché aujourd'hui le foyer du salon et les ronds de l'escalier. Il n'y a plus ici en fait de cuivre que la pompe que nous employons tous les jours, que les boules des fenêtres et la lampe à carbure.

J. 19-1 C'était hier le jour de livraison. Il paraît que les gens ont porté assez bien de cuivre. C'est honteux! "Ils" font aujourd'hui leur ronde — J'avais pendu un tablier à la fenêtre de la cuisine. L'allemand y alla directement soulever le tablier, mais ne dit rien. Il regarda ensuite la lampe et demanda si on l'employait. Naturellement c'était oui. Devant le piano il s'arrêta et comme le cuivre avait disparu, il demanda si on l'avait livré; j'ai bien répondu que nous l'avions livré, heureusement qu'il ne demanda

1918

pas le papier, et moi je ne dis pas que c'était
à une cachette que nous l'avions livré. Au
salon il alla frapper sur une toile qui cache
le trou de la cheminée. Il prétendit encore
devoir monter, je lui répondis qu'il n'y avait
rien en haut. Il lui fallait quand même
aller voir. En montant l'escalier, il regarda
si bien le tapis, qui n'était pas du tout
attaché, il n'ouvrit que la porte en face de
l'escalier et s'en alla après avoir marqué
simplement le n° de la maison. S'ils reviennent
encore les boules des fenêtres auront bien disparu.
Chez Monier, il y avait un petit qui cherchait
partout, il avait vu les tonneaux de cidre et
prétendait qu'il devait y avoir des mesures en
étain. — Tin, tin, tin — Des personnes auxquelles
j'ai raconté avoir répondu que le cuivre du
piano était livré, m'ont trouvé imprudente,
moi, je trouve lâche de porter du cuivre sous
prétexte de "les" empêcher de trop chercher, quand
on l'a un peu caché, pourquoi avoir peur.
Ne sait-on pas qu'il est impossible de chercher
à fond dans chaque maison surtout à la
campagne et ces soldats se rendent si
facilement! Tout le cuivre qu'on a porté, ils
l'ont sûrement et je ne crois jamais que
ceux qui n'ont rien livré auront plus de
difficultés que les autres. Voilà plus de 3 ans
que nous sommes sous la domination boche
et tant de gens ont encore si peur. Que

100

c'est ridicule! D'autres personnes laissent beaucoup de cuivre dans la maison et quand les boches viennent ils n'essayent même pas de le garder et le laissent prendre sans protester.

1-2 Nous avons été conduire El à Dongelberg. Sur la route de Jodoigne nous avons rencontré beaucoup de charrettes à bras chargées de charbon. Quelle misère! Les pauvres gens, pour avoir du charbon, doivent aller à Charleroi avec une charrette à bras; et pour le moment ils profitent du beau temps. Une trentaine d'Hongrois sont parties hier.

11-2 Depuis quelque temps les activistes ont "démis" le gouvernement du Havre et nous avons des ministres ici dans le pays! - Ministre de l'armée, ministre de marine etc!! et il paraît que nous avons pour président de notre République le prince Vouprecht de Barrière. Hier les activistes ont voulu donner un meeting à Bielemont, mais ils ont été tellement hués, sifflés, qu'ils n'ont même pas osé sortir de la caserne, qu'à l'heure de leur départ, alors les boches, leurs fidèles gardiens les ont conduit à la gare. - Il paraît qu'à Louvain il y a même eu des mêlées. - Voilà comment les flamands reçoivent leurs délégués "activistes"! Je pense qu'en Fologne cela aura dû être la même chose quand les boches l'ont érigé en royaume. - Nous attendons des réfugiés pour cette semaine.

1918

13-2 Je suis restée en dessous de la vérité, les activistes n'ont pas seulement été sifflés mais ils ont eu une telle tripotée qu'on a dû appeler deux médecins pour les soigner.

La figure de chacun de ces individus était pleine de sang; l'un avait perdu une partie de sa barbe, l'autre avait le crâne ouvert etc. Un de ces flaminguants, le ministre Bach, s'il vous plaît, venait de la gare après le cortège des autres, cortège qui était vite ébranlé, voyant tant de monde il n'était pas fort à son aise et se mit entre deux officiers boches, qui fusté en ce moment descendaient la rue, mais les boches ne voulant pas intervenir rebroussaient chemin. M^{ste} Bach restait seul dans la rue, aussitôt la bande offensive était sur lui et les coups pleuvaient dru, finalement il put s'esquiver et se plaça près d'une sentinelle. De là il osait dire: "Lafsaards, duizend tegen een, dat zijn geen menschen meer dat zijn beesten" — Voilà dans leurs discours ils parlent au nom de 4 millions de belges, mais quand il s'agit de convaincre et de se battre contre ces mêmes belges, il y en a mille contre un. Depuis hier le canon a recommencé de tonner.

4-3 Hier soir le canon tonnait très fort, aujourd'hui je ne l'entends plus. Depuis le 24-2 - les br. sont revenus, ils ont été en prison pendant 5 ou 6 semaines, mais il paraît qu'ils ont

déjà recommencé à travailler depuis lundi.
16-4 Le canon tonne souvent très fort, on voit
assez souvent des avions qui, presque toujours,
volent très haut. Les boches apportent bien
souvent dans la gare d'ici des munitions.
Je crois qu'il y en a encore pour le moment.
Depuis tout un temps les boches prennent
la haine des matelas, pour cela bien des gens
cachaient leur laine et dormaient sur de
la paille. Sans doute les boches s'en sont
aperçus, parce que maintenant il y a une
affiche par laquelle il est défendu de dormir
sur de la paille, sur du foin ou sur du
"kaf", à moins qu'on sache prouver par
des papiers qu'on dormait déjà sur de la
paille avant la guerre. — Depuis quelque
temps il y a saisi sur les cloches des églises
du pays. — Mardi passé des prisonniers
alliés sont passés à Brieumont, il y avait
une centaine d'angl. et 4 belges entre autres
un Bruggens d'Obourg.

1-11 La grande offensive boche a commencé
depuis plusieurs jours. Ils ont gagné du
terrain et il paraît que de temps en temps
ils bombardent Paris à une distance de 100
ou de 120 km. Est-ce vrai? En tout cas
lorsque les gens ont appris cette nouvelle,
ils ont encore été un peu déprimés, mais cela
n'a duré qu'un moment, la confiance
dans la victoire finale renait pour le moment.

1918

dans les cours, mais la plupart croient que sans une révolution en Allemagne la guerre ne sera pas encore finie cette année-ci.

J. 15-5 Samedi passé les boches sont encore venus faire leur ronde pour les cuivres, cette fois-ci c'était pour les boules des fenêtres. Ici on les avait pas encore ôtées, donc nous sommes inscrits pour neuf fenêtres et c'était hier que nous aurions dû leur nos 18 boules, seulement ils sont encore toujours en place, je suis curieuse ce qui va arriver; viendront ils eux-mêmes les arracher? ou nous feront-ils payer des amendes? L'avenir nous l'apprendra. Paul J. est parti depuis le 20 avril, mais 8 jours après mon oncle Henri est appelé à la Commandantur à Tirkmont. Là il a été interrogé. Paul était pris! Germ. est allée le jour de l'Ascension demander aux boches où Paul était prisonnier. Ils ont téléphoné à Lourain et de là ils répondaient qu'il était là en prison et qu'on pourrait aller lui porter des habillements et des vivres le vendredi avant-midi. Le lendemain donc tante Hb. et J. s'en vont à Lourain, elles arrivent à la prison et demandent Paul Godin. Les boches ouvrent un registre et ils répondent qu'il est bien là, seulement Germ. avait vu également le nom et le lieu de P. Godin, c'était Paul Godart.

104

Explications. Elles sont envoyées à la police

secrète. Elles y demandent Paul Godin et aussitôt le b. leur répond qu'il est là en prison, mais pour éviter toute confusion elle disent bien que c'est Paul Godin et non Paul Godart, mais voilà ce qui change l'affaire. Paul Godin est pris en Limbourg donc il sera en prison à Hasselt, ils téléphonent et y trouvent Paul. C'est le mercredi qu'on peut lui porter des paquets. Mais dimanche passé ils reçoivent une carte de Paul disant qu'il est prisonnier civil dans la gendarmerie à Maeseyck, la carte était datée de Maeseyck du 3 mai. Aussitôt Germ. s'en va avec la carte à Bielmont. Les allemands téléphonent à Maeseyck et prétend qu'il est encore là. Le voyage est plus difficile. Toutefois tante H. et Germ. partent mardi matin pour Hasselt. Là elles vont à la prison, pour être bien certaines qu'il n'y est pas transféré entre temps. À la prison on ne sait rien. On les envoie chez M^{me} Joli (je crois) une dame qui s'occupe des prisonniers; celle-ci dit qu'il y a eu à Hasselt un nommé Paul Godin, mais qu'après 2 jours il est reparti pour une destination inconnue d'elle. Pour plus de renseignements M^{me} J. et G. H. vont à la police secrète. Là on leur répond que Paul Godin est parti, qu'il est en Hollande. 'Tableau' Hollande! - Qui les

1948

hollandais prétendaient qu'il était sur leur territoire, il n'avait passé qu'un fil de fer; "mais à la fin nous avons dû céder, dit le boche, puis il n'avait que 15 ans et nous avons reconduits les 2 gamins en Hollande. Voilà ce qui s'appelle un bonheur; être dans les pattes de boches et puis eux-mêmes vous conduisent à la frontière. M^{me} Wieleman n'a pas si bien réussi; elle aussi était avec la bande, c'était une bande d'une vingtaine de personnes. Le fils W. âgé de 14 ans était déjà sur territoire hollandais, mais elle a été prise avec Paul et encore un autre, les boches ne veulent pas la lâcher, ils prétendent qu'elle était encore entièrement sur territoire belge, enfin ceci n'est pas étonnant, M^{me} W. avait 10 000 sur elle! Dernièrement on a reçu à Voilken une lettre et le portrait fraudés de Clément et cela de la main d'un boche. Vous autres aussi nous avons reçu au commencement d'avril le portrait d'Em. par la Suisse. Em n'y a rien écrit.

- D. 19-5 Nous avons reçu aujourd'hui une lettre d'Em. elle est datée de Zurich du 12-5.
L. 3-6 Hier on a reçu chez P. Hël. une lettre d'Henri et chez Grol. une de René. Nous avons été foudi passé à pied à Montargis (aller et retour). Nous étions 5: Bertha, Jeanne, Gabrielle, Joséphine et moi. Pas d'aventures, d'accidents

106

ou d'incidents. Nous avons vu ce jour-là
pendant toute la journée des avions qui
montaient de la flaine de Diest.

D. 23-6 Mercredi passé on a dû présenter les
chiens au contrôle à Hirlemont. Tapa
n'avait pas été avec le nôtre, mais le
soir déjà un garde est venu dire qu'il
fallait être à Hirlemont le lendemain à
8h. matin. Alors Tapa y a quand même
été, mais comme notre chien est boiteux
et qu'il est âgé de 12 ans il ne risquait
pas grand'chose. — Depuis tout un temps
on dit que Hindenburg s'est suicidé,
c'était une nouvelle que je ne croyais pas,
mais il paraît quand même que c'est sérieux.

V. 12-7 Les boches sont venus aujourd'hui chercher
les boules des fenêtres. Ils en ont ôté 16 et
ils ont pris la clipe de la porte de notre chambre.
18 boules étaient inscrites, ils en ont
laissé 2 à la fenêtre de la cuisine; comme
ils étaient chez nous tout à fait à l'improvise
nous n'avions pas songé à dévisser la
clipe de notre porte, qui pourtant était
facile à ôter. C'est la 1^{ère} chose que les
boches prennent ici, mais j'espère aussi
que ce sera la dernière; parce que c'est
tout cela de trop. Quand une pareille
chose arrive on sent bouillir son sang
et on sent mieux que la haine est
vivace!

1918

1. 13-7 Beaucoup de personnes prétendent encore une fois que la guerre sera finie cette année-ci. C'est le refrain du temps que nous vivons depuis 18 ans. Tout le moment les uns basent leur dire sur des prophéties, d'autres sur la folie, d'autres encore sur la difficulté de la vie. En effet la vie devient de plus en plus chère et difficile; le beurre est pour le moment 35 fr.; les œufs 1.30 fr. pièce, la farine de froment 14 1/2 fr. le H^o - Pour un chou-fleur on donne 2 1/2 fr. - pour 1 H^o chou de Savoie avec beaucoup de mauvaises feuilles 0.40 fr. - Le sucre est au comite à 3.12 fr. le H^o - le miel 1.50 fr. - la farine 0.86 fr. le H^o (je crois) - le saindoux à 5 fr. le riz à 1.50 fr. - la céréaline 1.00 - le beurre 9.50 fr. mais on recoit de tout trop peu. La viande a diminué parait-il; la viande de veau qu'on payait 12 fr., on en paye encore 18 fr. C'est le prix à Bourgogne, en ville il est beaucoup plus élevé. Le lait est ici à 1 fr. le litre. Je ne comprends pas comment les gens savent encore vivre en ville. Ils se plaignent, ils maigrissent, il en meurent plus qu'en temps ordinaire, mais quand même la vie continue. Tout le moment la "grippe espagnole", ou "fièvre" ou "migraine espagnole", règne partout assez fort. Quelle maladie est-ce? Je ne le sais pas. Il parait que c'est fort contagieux,

108

qu'on en est tout de suite très abattue, mais après quelques jours passés au lit, on en est remis, donc ce n'est pas fort grave. C'est la seule maladie contagieuse amenée par la guerre, nous pouvons remercier la Providence de toutes nos forces, car je ne comprends pas comment il ne succombe pas plus de gens, les privations étant depuis longtemps très dures, en ville surtout, mais on les ressent aussi à la campagne.

1. 20-7 Depuis quelque temps on entend le canon, il paraît qu'encore une fois, une offensive a commencé et comme toujours on dit que les allemands ont avancé. Les nouvelles de guerre me laissent entièrement sceptiques, parce que tout ces faits d'armes n'aboutissent ordinairement qu'à une prise ou reprise de terrain de l'un ou de l'autre adversaire, et qui ne peut hâter ou prolonger la durée de la guerre, me semble-t-il! Elle suivra son cours aussi longtemps que les Puissances ne voudront pas s'entendre, ou que Dieu n'intervienne pour faire renaitre la paix. Puissions nous alors recouvrer notre liberté!

2. 29-7 On n'entend plus le canon. Mais il paraît que les français et américains ont repris ce que les boches ont gagné, et ce devrait être lorsque nous entendions le canon. Donc si nous entendons le canon c'est bon signe pour nous. Les bonnes nouvelles sont encore une

1918

fois de notre côté.

Nous avons appris mercredi passé que Jules est en prison, probablement jusqu'à la fin de la guerre. — Blém. a encore écrit une lettre ou plutôt, on a encore reçu à H. une lettre de Blém. — Vendredi Bléline a reçu deux photos de son mari avec notre Em., elle nous en a donné une. — L'air le moment on ne parle à Houg. que de la récolte, des vols dans les champs, des veilles etc.. Là où on moissonne les fermiers doivent veiller nuit et jour, et alors les autres gens volent encore autant qu'il est possible. Mais que voulez-vous? Vous ont trop peur avec leurs grammes. Ceux qui ont de l'argent, beaucoup d'argent peuvent s'acheter des "surgrammes", mais ceux qui n'ont pas d'argent doivent nécessairement voler et prendre là où ils le peuvent, sinon il faut qu'ils meurent de misère de privations ou de faim. Nous sommes entre les deux, pas fermiers mais nous cultivons quand même un peu; pas riches mais nous avons quand même un peu d'argent. Les grammes que nous avons à la campagne seraient assez pour ajouter à la ration du Comité, seulement là on nous les déduits. Alors nous sommes nécessairement dans la catégorie des "reclameurs". Parce que nous aussi nous

110

voudrions vivre jusqu'à la fin de la guerre
et peut-être même plus longtemps, mais pour
vivre il faut manger et pour manger, il
nous faut tenir le froment que nous avons
semé. — Chez Van Butg. Ils ont récolté le
seigle. Ils étaient sur le champ, sans doute
armés de bâtons, il y avait en plus deux
gardes champêtres, mais comme adversaires
ils avaient à peu près 300 habitants d'Houg
ou de Hirlemont; 300 affamés et "smokeleers"
et pendant qu'un chariot était parti
chargé, les 300 affamés, "smokeleers" et voleurs
ont chargé le reste (2 chariots, paraît-il)
et s'en sont retournés chez eux, avec leur
butin, sous les yeux ébahis et les bras
impuissants des propriétaires et des gardes.
Il paraît que la vieille dame et les vieilles
demoiselles ont pleuré toute la nuit. Enfin,
voilà c'est un accident pas fort grave, ces
gens là auront toujours de quoi manger
du pain et du pain blanc encore s'ils le
desirent; ils seront déchargés de la livraison.
Sans doute ce grain là leur serait de bon
rapport, mais ils ne savent que faire de
leur argent, et cette fois ils ne seront pas
embarrassés de le placer au plus gros taux.
Ce qui est le pire dans ces histoires, c'est
que les gens apprennent trop bien à voler. —

V.2-8 Hier j'ai eu en main un billet allemand,
qu'un aviateur allié a fêté, c'est pour

1918

exciter les boches contre leur gouvernement. — Il paraît que les boches battent en retraite ; voilà de nouveau de bonnes nouvelles. Combien de temps dureront-elles cette fois ? Il paraît que notre cardinal a été appelé d'urgence à Rome, que les boches lui ont donné toutes facilités pour partir et qu'il est déjà parti. Pourra-t-il revenir aussi facilement ? Et viendra-t-il alors nous annoncer de bonnes nouvelles sérieuses ? — Vous avons reçu hier une carte de Gretly, adressée à Emma.

L. 12-8 Les bonnes nouvelles continuent. — Je ne sais pas encore bien si le card. est bien parti pour Rome, les uns disent que oui, les autres prétendent que ce n'est pas vrai. — Le temps est beau maintenant, s'il pouvait durer un peu, ce serait heureux, puisque les alliés se battent si bien pour le moment. — Les "grammes" ont encore diminué, ce qu'on reçoit encore pour manger devient terriblement peu. — Beaucoup de personnes ont déjà maigri bien fort, les gros deviennent rares. — De graves maladies contagieuses règnent à Diez et environs. — Il nous faudrait absolument la fin de la guerre, parce que la Belgique pourrait subir un nouveau désastre.

L. 18-8 Venchedi passé le bourgm. a partagé son superflu de froment ; environ 100 sacs, dit-on.

M2

C'était une foire au village. Tous les
 employés de la commune ont eu 50 K^{cs}, tous
 ceux qui ont aidé à battre 50 K^{cs}, les
 locataires des petites maisons 25 K^{cs}; ceux de
 la rue de la Fabrique, Grand Place, rue du
 Café 25 K^{cs} ceux qui travaillent aux rues
 25 K^{cs} et en dehors de tous ceux-là il a encore
 donné à d'autres; mais son froment n'était
 certes pas inépuisable et il y en a aussi qui
 n'en avait plus, et ainsi il y a eu également
 un peu de critiques, mais pas trop, me semble-
 t-il. — Jeudi un allemand est venu voir
 à la fabrique, si on pourrait y occuper des
 prisonniers belges. Quel intérêt les allemands
 ont-ils à présent pour envoyer les prisonniers
 belges en Belgique? — Voici un article
 que j'ai trouvé par hasard dans la
 "Belgique" du 19 juillet 1918; sixième
 colonne; je copie textuellement:
 "Comment on écrit l'histoire. — Les
 "Bruxellois qu'ont naguère indignés
 "à bon droit les agissements des maraîchers
 "et qui savent quelle peine les policiers belges
 "et allemands ont eu à mettre ces explications
 "réchouées à la raison, ne seront pas médiocre-
 "ment surpris d'apprendre de quelle façon
 "est exploité en France cet épisode regrettable.
 "Le 16 juillet, la Tour Eiffel a lancé un
 "sans-fil qui est en train de faire le tour
 "du monde de la presse de l'Entente et de la

1918

"presse neutre. Il relate — en vue manifestement
"d'énervier la récente déclaration du comte
"Herbting relative à la question belge — un
"petit fait récent qui illustre la façon dont
"l'Allemagne comprends les droits du peuple
"belge. — Or voici comment le sans-fil
"expose textuellement le "petit fait" en
"question : — L'autre jour, l'autorité allem.
"prétenditquisitionner tous les légumes
"disponibles sur le marché de Bruxelles sans
"se préoccuper des besoins de la population.
"Les paysans ayant refusé de livrer tous
"leurs légumes les allem. firent venir des
"soldats en armes qui ouvrirent le feu.
"La fusillade dura plusieurs minutes.
"Cinq paysans furent tués et 13 blessés. —
"Et voici la conclusion ! Les allem. qui
"prétendent respecter plus tard la liberté des
"belges, ne leur reconnaissent même pas
"pour l'instant les droits les plus élémentaires,
"notamment celui de se nourrir dans des
"conditions convenables. — Voilà comment
"on écrit l'histoire ! Voilà par quels indifé-
"rents procédés les alliés s'efforcent et
"d'entretenir et d'exciter de plus en plus
"la haine contre leurs adversaires, aux
"seuls fins de pouvoir continuer la guerre
"et d'atteindre leurs buts : "nobles et désin-
"téressés". En vérité il faut que leur cause
"soit bien compromise pour qu'ils soient

114

« obligés de recourir à de pareils moyens. Le n'est
« pas sans amertume que les belges commencent
« à comprendre qu'ils servent de paravent à
« l'Entente pour lui permettre de poursuivre
« sous de grandiloquents prétextes humani-
«-taires, la politique des conquêtes territoriales
« et de domination économique qui empêchent
« de se terminer l'épouvantable conflit. »

Jeun. m'a dicté une partie de l'article et
pendant qu'elle dictait voilà ce qu'elle dit :
« Wat een stomme "Belgique" ! C'est dire
assez, c'est aussi mon opinion. — Il est
possible que ce cas particulier des maraîchers
n'est pas vrai ; je n'en sais rien ; mais
c'est certainement un tableau de la vie dans
la Belgique occupée. »

L. 19-8. Aujourd'hui a eu lieu le service anniversaire
des soldats tués à Hong. Il y avait beaucoup
de monde et beaucoup de fleurs sur la tombe.

L. 19-9. La "Belgique" devient intéressante, dirait-
on, puisque c'est encore de ce journal que
je vais parler. — Il y a été inséré vendredi
passé une proclamation de Hindenburg à
ses armées et si cette proclamation n'était
pas très gentille certes je n'en parlerai pas. Il
met en garde ses soldats contre les pamphlets
qui viennent tomber innocemment du ciel,
dit-il, dans les rangs de ses soldats. Les
pamphlets sont un poison pour l'esprit de ses
soldats ; pendant le mois de juillet 300 000 de

1918

ces billets sont tombés aux mains des allem^{ds} qui les lisent et sans doute les méditent trop au gré de Hindenburg; car en effet ce grand général s'occupe trop de la mal-honnêteté des alliés qui osent assassiner l'esprit de ses soldats, qui furent toujours si dociles. Eux, les alliés, qui ne sauraient vaincre par la force des armes, emploient des armes malhonnêtes, ils sèment parmi les bons allemands, la révolte, ils abaissent leur moral et font ainsi à la glorieuse armée un mal irréparable. — Ce ne sont pas justement les mots d'Hindenburg, mais c'est le sens, le discours étant trop long à inscrire et je suppose qu'après la guerre on le trouvera encore. — Il me semble que Hindenburg doit sentir et prévoir la défaite, et cette défaite doit avoir une raison d'être. En tout cas les alliés avancent toujours et avancent bien, les boches se démoralisent et si cela continue ainsi on pourrait bien d'ici quelque temps, voir naître l'aurore si douce à l'horizon l'aurore si douce et glorieuse de la faire.

Nb. 10-9 Gröte est revenue aujourd'hui de Villars.
Elle a voyagé dans le même compartiment qu'un curé, prisonnier depuis longtemps en Allemagne et qui était transféré à la prison de Wilrode; malgré qu'il était escorté de plusieurs boches il parlait aux voyageurs, il racontait les souffrances qu'il avait endurées ~~pendant~~

116

son jugement, puis il parlait de la géologie allemande, et du retour en Belgique, de la prison qui l'attendait encore; mais malgré tout il était gai. Il trouvait que la guerre est belle, parce qu'elle fait naître de sublimes dévouements et tant d'actes héroïques. — Jukes est toujours en prison il y est tenu au plus grand secret, mais les barbares lui font subir journellement des souffrances atroces, il est arrivé qu'ils le frappaient tant qu'il tombait, et cela pour le faire parler. — Puisse Dieu lui donner la force de subir son épreuve vaillamment jusqu'à ce qu'il soit nécessaire et adoucir aussi ses souffrances!

N. 23-9 C'était lundi passé que les Hougardiens auraient dû livrer leur laine. Il paraît qu'ils ont eu à peu près 400 kg^{es} , ce qui n'est pas énorme pour un village qui compte environ 1000 ménages et où chaque ménage a, au moins, un matelas en laine! Le Bilemont plusieurs brigades sont occupés à chercher à fond^{der} chaque maison. Dans quelques jours ce sera la même chose ici.

N. 25-9 Hier matin les boches ont été chez Thaul. Ils ont trouvé 3 kg^{es} de laine au fond du petit lit d'Elisabeth. Le temps est beau aujourd'hui. Dimanche soir j'ai entendu une bonne canonade. On raconte toujours de bonnes nouvelles. Il est même passé par ici des réfugiés de Bety ou environs. On dit qu'il y a 2 forts tombés!

N. 4-10 Les nouvelles vont de mieux en mieux. La Bulgarie

1918

s'est rendue sans conditions. — Sur notre front
ce sont partout des avances. Belges, anglais,
français, américains sont tous à la gloire. —
Aujourd'hui le garde a publié qu'ibougarde
devait encore livrer 34-18 K^g de laine à la gar
contre bons. La laine de ceux qui ne livrent
pas volontairement sera confisqué. —
34-18 K^g. Le n'est pas encore 1 K^g par tête.
S'ils l'auraient ^{fait} proclamé de la sorte
peut-être qu'ils auraient eu assez bien,
tandis qu'à présent ils n'auront pas
grand chose. Je crois que les gens commencent
à refuser plus facilement. Dernièrement un
focke a été fait partout dans les fermes où les
gens avaient livré trop peu d'avoine (je crois
bien qu'aucune ferme n'en faisait exception)
pour toucher le montant des amendes et tous
ont refusé de payer. — Ce sont les bonnes
nouvelles qui refont ici les hommes, car en effet
on voit partout la joie et le contentement.
Ainsi on s'aperçoit que la généralité des
personnes sont patriotes dans le cœur. Mais
certes la plus grande partie sont des patriotes
passifs, ils se découragent des mauvaises
nouvelles, se réjouissent des bonnes et n'osent
pas ouvertement contrearrer l'ennemi. Il
y a, malheureusement aussi des gens qui
n'aiment pas leur Patrie, ils aiment beaucoup
plus la richesse, travaillent avec l'ennemi,
et amassent les richesses, en ce moment où

M8

la généralité de leurs compatriotes souffrent des privations de toutes sortes, ces gens-là appellent le patriotisme un vain mot, mais je ne connais aucun de ceux-là qui brille par le courage, car malgré qu'ils font tout pour l'ennemi, ils croignent celui-ci; et maintenant qu'il y a tant de bonnes nouvelles, qu'on espère revoir sous peu nos braves belges et leurs alliés, ils ont aussi la frousse de l'armée qui viendra. Et comme en général on a l'illusion de ses desirs, ceux-là croient que la guerre durera encore au moins toute une année, qu'avant ce temps-là les boches ne seront pas partis, tandis que les autres croient à une fin prochaine ou au moins à l'éloignement des troupes boches ou bien aux préliminaires de paix. — Mais il n'y a pas seulement ces belges-là, il y a aussi les bons patriotes, caractères forts, caractères courageux qui souvent s'ont ici servir leur patrie, ou au moins s'ils sont dans l'impossibilité de faire du bien, osent au moins marcher tête haute et bravement résister au boche. — Voyez la différence. Vous avez reçu une lettre de Jules, voilà déjà plus de deux mois qu'il est enfermé dans une cellule de 2 m. sur 4 et d'où il ne peut sortir sous aucun prétexte; la cellule lui sert de chambre à coucher, et quelle chambre à coucher, son lit est fait d'un feu de paille et d'herbes marines et pour oreiller il n'a que le dos d'une chaise renversée, et il trouve qu'on y dort bien. La cellule sert aussi de cabinet

1918

de travail, car malgré sa réclusion il étudie 4 heures par jour. Elle sert de salle à manger et certainement la nourriture doit y être plantureuse, elle sert aussi de lieu d'aisance. Je ne suis pas étonné qu'il ne lui faut pas beaucoup de nourriture, l'appétit doit y être fort aiguisé. Et pourtant il ne se plaint pas; il dit bien qu'il souffre, saurait-ce être autrement? mais il trouve que la souffrance est une bonne leçon, que celui qui ne la connaît pas ne sait rien d'ici-bas. — Je dis encore, voyez la différence, celui-ci gémit si longtemps en prison, tandis que cet autre est monté au plus haut degré de l'échelle sociale, il se paye tous les plaisirs, tout le luxe et jette l'argent à pleines mains puisqu'il lui en entre plus qu'il ne pourrait dépenser. Moi j'admire la souffrance et je dédaigne cette richesse qui est basée sur le malheur d'autrui.

L. 7-10 L'Allemagne a envoyé une note au Président Wilson par l'entremise de la Suisse, demandant sans tarder un armistice sur terre, sur mer et en l'air. Elle accepte les 14 conditions de Wilson. L'Autriche-H. fait de même. — Le nouveau chancelier de l'Allemagne est pour les réformes du Reichstag. — Les gens sont ici au comble de la joie, comme si la paix serait déjà signée!! Pourvu que les alliés veulent bien négocier sinon ce serait là une fameuse déception, me semble-t-il. C'est

120

presque comme au début de la guerre, on se réunit; seulement aujourd'hui on est joyeux tandis qu'alors on était consterné. — Je crois moi-même aussi qu'avant la fin de l'année nous aurons la paix, quelques semaines plus tôt ou plus tard n'y font rien — Je crois qu'avant quelques jours on verra une débâcle des prix des marchandises.

J. 12-10 Des réfugiés passent aujourd'hui par ici, qui vont de Lodzique à Birlémont. — Wilson a répondu depuis quelques jours à la note de l'Allemagne. Il demande qu'on le certifie sur plusieurs points et il veut que les pays occupés soient évacués avant de vouloir un armistice et maintenant ce sont les boches qui se laissent tirer l'oreille pour la réponse. Evacuer les pays occupés, voilà une grave affaire pour eux. Ici les gens balancent entre l'espérance et la crainte.

J. 19-10 Nous n'avons pas encore la paix. Wilson ne veut pas faire la paix avec Guillaume; il faut en Allemagne un autre gouvernement. Les alliés avancent toujours par bonds, Lille, Roubaix, Courcoing, Ostende, Roulers, Menin etc. sont repris. Depuis 8 jours il passe journellement des réfugiés près de 2000 réfugiés, tous des côtes de Douai et Cambrai. Il font ce voyage par étapes, à pied ou en charrettes. Les demoiselles de la Goutte de lait et à cette occasion nous avons toutes ^{épinglées sur nous} les françaises et belges. Les

1918

gens sont tous très contents de recevoir du café et aussi de voir leurs couleurs. Ils logent toujours à Jodoigne et vont de là jusque Birkmont où ils restent encore loger. De Birkmont ils vont à 1^{re} Breud. Toutes les classes de la société et tous les âges sont représentés. — Aujourd'hui il est même passé des hommes de 17 à 55 ans, évacués de Tournai, Antwerp etc. — Hier après-midi les religieuses ont reçu l'ordre d'évacuer le couvent le plus tôt possible. Depuis hier donc les élèves font leurs paquets et partent; les sœurs ont fait la demande pour rester! Qu'adviendra-t-il!

Cette semaine-ci, depuis lundi, les boches faisaient leur tournée pour la laine. Ils ont fait lundi, mardi et mercredi: la Grand'Place, la rue du Café, rue de la Bue, du Doel, de Birkmont, des Bruckons; ici ils ne sont pas encore venus et voilà que mercredi ils sont allés dire partout où ils avaient trouvé de la laine qu'on ne devait pas la leur. Mais les jours qu'ils ont cherché, ils doivent s'être amusés; je raconterai cela un autre jour! Si l'envie me prend.

D. 27-10 Mardi soir les sœurs ont reçu l'ordre de quitter le couvent, paraît-il; mais elles restent quand même. Elles ont raison. Depuis lundi les boches sont occupés à remplir le couvent de leurs bagages et meubles.

Mercredi, Hongaerde ce en environ 500 boches,

les jours suivants, il en arrivait toujours, nous en avons 3 depuis hier. Deux boches étaient venus voir les chambres et comme il y en avait 2 libres ils voulaient en places quatre, quand ils parlaient c'était pour 2, qui arriveraient une heure plus tard. Aussitôt qu'ils étaient partis nous avons commencé à déménager les bons meubles; et au lieu de pouvoir coucher alors dans la "schöne zimmer" ils ont eu une chambre très ordinaire; un ressort sans matelas, pas de couvertures, enfin ils ont des couvertures à eux. Il y a un tellement long, qu'il doit toujours se baisser pour entrer dans sa chambre, c'est un acteur comique d'un théâtre de Munich. — Les évacués français passent encore tous les jours. — Aujourd'hui on a publié à l'église les noms de 13 morts de cette semaine, et il y a encore tant de malades que la série des morts ne pourra pas encore être fermée, c'est l'épidémie à la fin de la guerre.

V. 1-11 Deux de nos boches sont partis, ils étaient trop bien logés ici. Jules est sorti de prison du 24; hier après-midi il est arrivé à Hong. Je crois que les boches s'en vont tous. Ce matin j'ai vu passer à la place des régiments. L'épidémie continue ici.

L. 4-11 Nous avons maintenant plusieurs soldats boches, ils sont logés dans le magasin. Quand ils sont arrivés, ils ont commencé par se laver,

1918

puis ils ont été à l'appel et pour le moment ils sont en train de faire leur matelas. Tous les jours des colonnes boches passent par ici, ils s'en vont vers Hilemont et Jossencourt et viennent de Meldert et de Forderigne. — Nous avons reçu aujourd'hui une lettre d'Emile, datée du 8 Octobre; elle est venue par la Suisse. — On dit que les alliés ont fait les conditions pour l'armistice très dures. Le temps est toujours beau. Hier le canon a tonné très fort.

4. 8-11 Tous les jours on entend ici la fusillade, les mitrailleuses et même aujourd'hui une canonnade très proche. Ce sont les petits boches qui sont ici en garnison qui s'exercent. Nous avons vu passer bien des avions aujourd'hui. Des parlementaires boches sont au front ouest. Il me semble que dans quelques jours nous verrons ici notre armée victorieuse. — "Haardse" a toujours son quartier ici. Hier soir il disait qu'il devait partir aujourd'hui mais sa compagnie a reçu contre-ordre. C'est demain 15 jours qu'il est ici et comme nous ne connaissons pas son nom nous l'avons surnommé "Haardse" à cause de son menton proéminent.

8. 10-11 Notre boche est parti à l'allemand. C'est 15 jours qu'il a logé ici, naturellement on n'avait pas été avec lui d'une gentillesse extrême, mais enfin on lui avait été poli et

124

il a eu quand même sa chambre, lit sans matelas il est vrai, mais il était logé, et les petits services qu'il a demandé, il les a toujours obtenus, c'est à dire qu'il a eu des couvertures quelquefois de l'eau chaude et on lui a tous les soirs ouvert la porte. Ce n'est pas beaucoup en effet, mais pour un homme civilisé cela vaut un merci; un boche n'est pas civilisé, il n'est que "kulturé". Donc il est parti en boche, c'est à dire qu'il s'en est allé sans tambour, ni trompette, sans bonjour, ni merci. Adieu donc! Georg Solinger! ta sale chambre sera nettoyée et tes lettres brûlées. Hier soir des avions ont bombardé Gilem et Louvain, malheureusement à Gilemont les bombes sont tombées sur des maisons au lieu d'atteindre la gare. — Nos petits Lavarois sont également partis. Je dis petits non par gentillesse, mais parce qu'ils ne paraissent pas avoir 18 ans et qu'ils étaient en effet petits; aussitôt ils ont été remplacés par d'autres, ce n'était qu'un changement de quartier.

Mar. 12 Dimanche soir ont bombardé encore Gilem.
11 et Louvain et encore ~~la gare~~ Je crois que cette fois-ci les dégâts aux lignes de chemin de fer ont été assez importants. Hier matin j'avais attaché à un arbrisseau à la cour un petit drapeau belge et aussi un anglais et un français, quand nos boches sont rentrés

1918 ils ont ri, mais un peu après, eux ils en
 avait fait des bavarois, ainsi qu'un
 rouge avec, dans le coin, les couleurs bavaroises
 (republique), mais pour nous ennuyer ils
 avaient mis le turc sur notre arbrisseau,
 lequel je leur ai reporté et sur leur porte
 j'ai collé un prussien. Sitôt qu'ils ont
 aperçu le prussien ils l'ont tiré et déchiré.
 L'après-midi "Jef de garde" passait à la
 rue disant que Guillemont était pravoisé,
 les conditions de l'armistice étant signées,
 quelques minutes après j'entendais dire à
 la rue que le drapeau belge flottait chez
 Goicqts, nous sommes allés voir à la
 Grand' Place un peu après, toute la rue
 du café était pravoisé, il y avait déjà
 quelques uns à la Grand' Place, puis on
 voyait sortir le drapeau chez Haubourdin,
 ensuite chez le vicair V. Lgn., à la maison
 communale, chez Vys, ainsi l'un après
 l'autre sortait. Que c'est beau! Que c'est
 magnifique! Voir flotter aux maisons
 nos couleurs et cela pendant que les boches
 sont encore ici. Un peu après la grosse
 cloche sonnait et vers le soir le drapeau
 flottait à l'église. Nous avons fait le tour
 du village, toutes portant un large nœud
 tricolore. Qu'il a l'air gai, notre village,
 avec ses drapeaux flottant partout; les
 boches eux-mêmes sont contents de pouvoir
 retourner dans leur pays, et c'est en souriant

116

qu'ils regardent nos couleurs. — Ce matin
il est déjà passé dans les trente aéroplanes.
J'en ai vu 10 à la fois — Hier soir je n'ai
plus entendu de bombardement, pas de trains
qui passaient, donc c'est bien sûr l'armistice.
Dans 15 jours toute la Belgique et la France
doivent être évacuées.

Ce matin "ils" sont encore venus voir pour
avoir de la place. Les deux chambres qui ont
déjà été occupées, seront réoccupées. Cet
après-midi c'est une vente générale, les
boches vendent toutes leurs affaires, couver-
tures, gilets, masques, ciseaux etc. etc.

N. 13-11 Quelle affaire! Les prussiens nous ont pris les
chambres. Ils sont maîtres dans toute la
maison, nous avons beau imposer notre
volonté, rien à faire! Leurs ordonnances
doivent loger dans une place en bas. Il y
a ici 2 chevaux d'un civil qu'ils ont
ramassés en route, le civil voudrait s'en
aller avec ses chevaux, mais 2 fois il a
essayé et n'a pas réussi; les boches l'ont
dans le "snuf". La cour est remplie de
charettes. Quelle affaire, heureusement que
cela ne durera pas longtemps. Le 25 de ce
mois ils doivent avoir quitté la Belgique.
Les jours se suivent mais ne se ressemblent
pas! Pour le moment on fait sauter des
munitions. Quel tapage! Tout le monde
a dû rentrer ses draps. Il paraît que
nos chères couleurs amènent des désordres. 117

1918

J. 14-11 Le matin prussiens et bavarois sont partis. Les bons bavarois pour souvenir de leur probité, ont tué et fricassé cette nuit, 1 jeune coq et 2 poulettes. Ce n'est que lorsqu'ils furent partis que nous avons constaté ce vol. Après leur départ toute la maison, la cour, les bâtiments qui avaient été occupés étaient dans un état lamentable. C'est sale et puant. Nous avons nettoyé pendant tout l'avant-midi, et toujours on sent partout le boche. Autant que la journée d'hier était bruyante, autant elle a été calme aujourd'hui. Les boches sont partis très tôt ce matin et de toute la journée on n'en a vu, ni entendu. C'est le 4^e jour que nous sommes entièrement libres depuis le 26 octobre.

V. 15-11 J'ai été aujourd'hui à la goutte de lait. Vers 4 1/2 h. le Bourgmestre y est entré avec une 40^{me} d'anglais. Nous leur avons donnée de la soupe, puis une coupe avec un biftack. C'était amusant. Et après midi nous avons retiré des cachets, une partie de la laine et une partie des cuivres. On dit que demain tous les boches doivent avoir quitté Bruxelles, et que mardi prochain notre Roi y fera son entrée triomphale.

118

S. 16-11 Vous avons 2 anglais à loger, ce sont des prisonniers qui ont été relâché. Ils sont tous 2 de Londres. C'est une différence d'avoir à loger des anglais à la place des boches. On voit que ce sont des amis! Il n'y a plus beaucoup de boches qui passent, on dirait que leur passage est presque fini.

V. 22-4 Dimanche passé nous avons été au Pensionnat. Il y a là assez bien d'anglais et plusieurs du village y étaient en visite. C'était beau de les voir tous assis en rond autour du poêle. Il y avait parmi eux un écossais avec sa fufe; que c'est drôle. Ils y ont fait de la musique, ils ont chanté. Tous revenir le soir, nous étions escorté de plusieurs anglais. Lundi la journée a été calme, mais par contre mardi, il est passé par ici plus d'allemands que n'importe quel autre jour. Nous avons été voir à la rue la retraite de l'armée vaincue et puisque ce sera la dernière fois que nous verrons des boches; il y avait parmi eux deux groupes qui jouaient de la musique et ici et là il y en avait encore qui chantaient, mais ce qui faisait un drôle d'effet c'était d'en voir tant qui, au lieu d'être armé d'un fusil, n'avait qu'une canne pour marcher plus

1918

facilement. Leurs rangs n'étaient plus formés. Beaucoup paraissaient très fatigués. Mais ce que je n'ai plus vu, ce sont les drapeaux rouges dont étaient garni leurs charrettes les jours précédents. Pourtant la révolution n'est pas finie en Allemagne. Empereur, rois et princes ont dû prendre la fuite. Mercredi matin les dernières troupes allemandes sont passées et les 2 derniers sont passés un peu après-midi; je n'en ai vu aucun ce jour. Ch. Br. a été chez lui au soir. Il a été des nouvelles d'assez bien de soldats d'Hongrie. Il dit que notre Em. est à Bruxelles. Depuis ce jour on commence à garnir les maisons, à faire des arcs de triomphe etc, on attend chaque jour les armées belges ou alliées. Plusieurs maisons sont très bien arrangées, mais d'autres sont ridicules, mais enfin les gens montrent leur bonne volonté; s'ils n'ont pas trouvé de l'étoffe ou du papier aux bonnes couleurs ce n'est pas de leur faute. On dit qu'à Virlemont c'est chic. Vous autres nous avons travaillé bien fort cette semaine-ci, nous avons remis nos matelas en ordre, puis notre salon, assez bien de cuivres sont déjà sortis; ainsi nous pourrions mieux recevoir nos soldats, s'ils viennent

170

loger à Hougærde. L'un, ils seront au moins logés convenablement, ce sera autre chose que pour les boches. Demain matin nous ornerons aussi la façade de la maison. J'ai fait un chronogr. Gabrielle a fait des drapeaux. Hier le peuple tirlemontois a saccagé à Tirlemont les maisons des activistes et de ceux qui pendant la guerre ont travaillé pour les boches. On dit qu'ils viendront aujourd'hui à Hougærde. L'impression que j'ai maintenant du temps de la guerre, c'est comme si c'eût été un mauvais rêve, il me semble que la vie reprend son cours là où elle était restée avant la guerre et ces quatre années paraissent déjà comme le lointain passé d'un simple mauvais moment. Est-ce que parce que rien ne paraissait naturel pendant ce temps? Je ne sais. Pendant tout ce temps l'injustice se faisait en plein jour; on devenait vraiment dégoûté de la vie, des personnes et des choses. Heureusement que les belles choses renaissent aussi la paix avec la paix, ou plutôt reviennent avec nos soldats et notre gouvernement. Aucun régiment n'est encore entré ni ici, ni à Tirlemont et pourtant on voit déjà

1918

des soldats belges ; ce sont des soldats qui étant assez près de chez eux , profitent d'un jour ou quelquefois de 2 jours pour aller dire un bonjour chez eux . Quand reverrons nous Émile ? Nous sommes tous impatients de le revoir . Le prix des vivres baissent , on vend la viande à 4, 5 ou 6 fr. le 1/2. Et tout le reste suit la même pente . Bientôt ce sera la paix effective et la vie reprendra à peu près comme avant la guerre . Donc bientôt je pourrai clore mon journal !

1.23-11 Aujourd'hui nous avons 2 français à loger . Il y a 15 jours, c'étaient encore des boches et samedi passé des anglais , aujourd'hui des français , que sera ce samedi prochain ? Des régiments français sont entrés à Houg un peu avant midi . Quel enthousiasme quand on a vu arriver les 1^{ers} . Il en est passé tout l'après-midi . Il y en a qui restent ici pendant 2 ou 3 jours . Et avant-midi nous avons arrangé la façade de la maison .

2.25-11 Tous les français qui cantonnaient à Houg . sont partis assez précipitamment le matin . Il paraît que les boches ne veulent pas quitter Liège et qu'ils pillent et saccagent les maisons .

112

C'est pourtant aujourd'hui matin
que la Belgique aurait dû être évacuée.
Les braves français doivent encore une
fois aller à la rescousse. Hier la
messe de 10 heures a été chantée par les
militaires français, c'est l'aumônier
français qui officiait et qui a fait
un beau sermon. Les officiers avaient
pris place dans les stalles. C'était
émotionnant, imposant et beau.
Hier après-midi nous avons été à
Villemont, qui est très bien favorisé.
Nous y avons vu assez bien de belges
qui passaient en vélo ou qui se pro-
menaient avec leur famille. Ce sont
des permissionnaires. Ce matin les
anglais qui se trouvaient encore ici
ont dû partir.

16.26-11 Louis Loriers est revenu aujourd'hui
ainsi que Jules Jelis qu'on disait
mort. Des régiments belges ont passé
aujourd'hui à Villemont mais Houg-
a été calme.

17.29-11 Des régiments français sont encore
passés par ici. Il y a assez bien de
français qui logent aujourd'hui à
Hougaerde. — Henri Lodewyckx est
revenu aujourd'hui, il va partir
pour l'Allemagne. Nous n'avons
pas encore des nouvelles d'Emile. Le

1918

frère de Sophie est mort. — Emile Vroia
viendra dimanche prochain en congé.
Ainsi nos soldats reviennent l'un
après l'autre. Nous pouvons main-
-tenant envoyer des lettres fermées
et seulement affranchies de 10 c^{ms}.
Les dernières semaines les boches avaient
élevé la taxe des lettres jusqu'à 20 c^{ms}.

J. 30-11 Alb. L. et Paul G. sont venus en
congé aujourd'hui pour une huitaine
de jours. Ce matin nous avons encore
vu passer des troupes françaises. Ils
avaient un assez grand nombre de
canots. Ils avaient beaucoup de
mulets.

J. 5-12 Emile est revenu hier soir à 6 1/4 h.
Marier a été ici depuis avant hier
après-midi jusqu'à hier matin. Anna
était ici depuis dimanche, est partie
depuis avant-hier (mardi) matin. Hélène
est partie depuis lundi matin. Donc
si Em. serait revenu depuis dimanche
il aurait déjà vu toute la famille.

L. 9-12 Des troupes françaises ont donné un
concert au kiosque, hier après-midi.
Il y avait foule. C'est presque comme
si c'était la hermesse.

N. 11-12 Emile est parti. Hélène qui était ici
depuis samedi soir est partie depuis
mardi avant-midi. Elise a été ici

124

depuis vendredi passé jusqu'aujourd'hui
les troupes françaises qui sont arrivées
à Hong. vendredi passé sont toujours
ici. Nous avons depuis lors une
vingtaine de soldats et un sous-l^e.
C'est plus agréable de pouvoir
loger des français que des boches,
mais cela a quand même un incon-
vénient. Il nous est impossible
d'aller au c..... Hier soir nous
avons été entendre un bon chanteur
français chez tante Y.

N. 17-12 Le 159^{me} alpin, 3^{me} C^{ie}, 1^{ère} section
qui a logé ici depuis une huitaine
de jours est parti ce midi. C'est
le bataillon du 159^{me} qui a quitté
Hong. pour Bilemont. Notre officier
le s. lieutenant Jos. Chatard de Venues et
son ordonnance Jean Malet de
Biarritz sont partis aussi. Donc
nous n'avons plus de français.

N. 18-12 Nos français sont à peine partis
qu'il y en a déjà d'autres et pour
le moment ce sont des gaillards.
Ce n'est pas étonnant car ce sont
ceux qui sont punis; l'ancien
quartier sert à présent de salle de police.
Il y a une sentinelle à la rue devant
la maison et une dans la cour à
la porte du magasin.

1918

V.20-12 Le roi a fait son entrée triomphale à Vind.
Le prince Leopold l'accompagnait
Nous avons été voir. Le temps n'était
pas fort beau, c'était fort dommage.
Le roi a remis lui-même des décorations
à plusieurs officiers français, ainsi
qu'à plusieurs soldats belges. Ensuite
il y a eu réception à l'hôtel de ville,
après défilé des troupes belges et françaises,
et quand le roi est remonté en auto,
tout le monde courait pour lui serrer
la main.

D.22-12 C'est la prison ici, mais c'est une
fameuse prison. Les prisonniers sont
presque toujours à la rue, il y a bien la
sentinelle, mais quelquefois elle va avec
au cabaret, ou bien une des sentinelle
ou toutes les deux sont dans la prison,
pendant que les prisonniers se promènent

J.26-12 Le bataillon du 459^m est revenu à Hong,
notre sous-lieutenant est revenu réoccuper
son ancien logement.

1919

1913.

D.5-1 Les troupes françaises sont quitté Hong.
de 2 janvier.

D.23-1 Depuis le 6 de ce mois, une compagnie
canadienne de transport "Canadian
Engineering M.C.C.F." cantonne à
Hong., nous avons un sergent et un
sergent-major, après huit jours le sergent
est parti pour Branchon, près de
Thamilly et vendredi passé notre
sergent-major, Alex Greig de Winnipeg
est parti, il reste toujours à Hongaard
mais il a pris chez eux la chambre de son
adjudant, parti en permission, s'ils
sont encore ici quand l'adjudant
reviendra, il reviendra ici. & ~~Text~~
J'ajoute: "J't'êt", pe't-êt' pas",
comme ils disent. Les canadiens sont
tous de drôles de types, on dirait qu'ils
ne sont qu'à moitié civilisés. Tous le
savois-vivre, eux et les français, c'est
comme le jour et la nuit. Officiers
et soldats, ils sont tous les mêmes. Chez
Loriers ils font la popotte pour les officiers,
le capitaine va regarder à la fenêtre
pendant que les Loriers dînent. L'off.
chez Goidts, sans prévenir reste parti
jusque 3h. du matin et rentre alors pas

12x

1919

la fenêtre où quelques jours plus tôt il avait cassé la vitre. Le sergent-major du premier four il dit papa et maman et nous autres il nous appelle de notre nom. Deux fois, il a fait venir avec lui un interprète des Et. Unis, qui a passé toute sa jeunesse au collège et à l'université, il est Ingénieur; avant la guerre il a passé 4 ans en France et plus d'un an en Belgique et malgré tout il est toujours ce sans-gêne américain. Mais ce qui m'a étonné le plus c'est leur esprit de famille. Ils quittent tous très jeune leur famille et ne demandent plus à revoir leurs frères et sœurs et même plus qu'eux leurs parents. Nous avons logé 4 fois des français pendant que ces canadiens étaient ici.

18-5- Les canadiens sont partis depuis le 2 mai. Depuis ce jour Hong Kong est tranquille.

m. 17-5 Samedi passé les soldats en congé ont reçu l'ordre de rejoindre leur régiment. Les étudiants militaires doivent rejoindre leur unité, demain (mercredi). La guerre recommencerait-elle?

10-7 La paix a été signée, le 28 Juin. Tous peu tous nos militaires seront revenus! C'est sur la grande victoire des alliés que mon journal se clot.

128

Gedichten

Emile est licencié le 29 juillet. Les
autres cousins sont démobilisés le 14-8

Nieuwjaar 1915.

Een grijze, grauwe wolk is uit het Oost gestegen.
 Een woeste stormwind waait over ons landje heen.
 Een sterke vijand valt 't onzijdig België tegen.
 Een veld moet ons volk! 't Is rap en rasche been.

Het dierbaar Vaderland, zijn diep geschonden oorden
 Roept, moeder, uwen zoon, en vrouw, uw echtgenoot!
 En zonder angstgezil en zonder bittere woorden
 Met heldenmoed bezielde strijdt hij voor landgenoot.

Droeve tranen rollen over uw wangen, moeder
 Wanneer zij denkt aan hem die strijdt voor 't vaderland.
 Samen laat ons bidden den goeden Stolbehoeder
 Dat hij beschermen zou de helden van ons land.

En mocht het nieuwe jaar dat wij zijn ingetreden
 Ons brengen 't zoet genot, de zal'ge rust van 't hart,
 Het spoedig eind der ramp, de ongestoorde vrede,
 De wijheid van ons land, het eind van pijn en smart.

Février 1918.

Le Rouet.

Depuis plus de trois ans notre libre Belgique
A dû courber le front sous un joug dur, inique.
Les hordes barbares d'un maudit oppresseur
Conquirent notre sol, semèrent la terreur.

Et marquant un sillage à son règne éphémère
Il ruina, le maudit, un commerce prospère,
Il répandit partout ou la haine, ou la mort
Et régnait en tyran par le droit du plus fort.

Ses odieuses lois fermèrent nos usines
Le sol qui fut fécond produisit seul des épines.
Il fallut revenir aux métiers de jadis,
Et chacun, en secret, travaillait au logis.

Ainsi le vieux rouet, secouant sa poussière,
Réparut au château et dans l'humble chaumière.
La jeune fileuse fredonnant sa chanson
File au joli rouet la laine du mouton.

Tourne, tourne toujours, ô navette joyeuse
Que toujours s'enroule la laine si soyeuse
Charmante fileuse travaille avec ardeur
Soutiens un peu de vie par ton patient labeur.

120 Par ton ardent courage soutiens l'espérance,
Par ton joyeux entrain adoucis la souffrance,

Et vaillante toujours par ces temps malheureux
Sois le vif exemple du belge courageux

x x x x

Mais un jour glorieux des armes vengeresses
Raviront au tyran ces immenses richesses
Donneront au crime la juste punition
Ce jour, ce jour béni, s'élève à l'horizon.

Quand nos vaillants soldats forceront la victoire
Revierdront au pays tout rayonnants de gloire
Quand ils auront vaincu, harcelé le tyran
Quand nous aurons repris la liberté d'autan,

Sur les ruines alors de la libre Patrie

Tu resteras debout comme un germe de vie
Et ce germe puissant ce beau germe fécond
Tous enfants donnera la nouvelle moisson.

Ma bonne et tendre Jos, ma sœur chérie,
S'il t'arrivait plus tard dans le cours de ta vie
Une pénible épreuve, un malheureux tourment
Oh! alors souviens-toi de ton rouet charmant

Lève ton cœur au ciel, sois toujours courageux
Fais toujours ton devoir, sois bonne et généreuse.
C'est là le vrai bonheur, le bonheur sans égal
Qui te prépare au ciel un sublime idéal

Dedie à ma sœur Joséphine.

L. des Fleppes,

131

Onderwijs
voor de kinderen
van
“Vander Velpen”
en
“Lodewyckx”

H. Van der Kelpen.

Hougaard, 16 October, 1916.

Dessin.

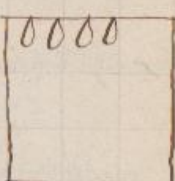
no Degré inférieur.

- 1^{er} élément { chose usuelle a r r₁
 lettre simple I T L P S
 chiffre
 2^e élément { élém. géom. Δ (curviligne. Δ)
 3^e " { de la nature (petite feuille.)

1^{re} Leçon.

I. Positions. { 0 0 0 0
 0 0 0 0

II Conjugaison { 00 00 00 00
 ou groupement { 00 00 00 00

III Problème de composition { a) Frise { 0000 0000
 0000 0000
 b) Surface {  

6 20 20 11 6 20 20 9

2^e année.

Sujet: même élément qu'en 1^{re} année.

1

I. Ornementation { par le point 0 0 0 0
 par le trait 0 0 0 0
 " la ligne courbe 0 0 0
 " " gouttelette 0

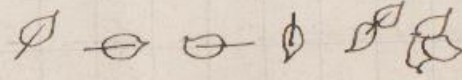
II Groupement, comme en 1^{re} année mais avec ornementation.
 III Probl. de comp.

Lettres à employer chez les petits enfants. { O I L T H P S
 (ne pas parler d'angles droits.)

au degré moyen. { curvilignes O C U S.

chiffes. { 1 3 4 5 8.

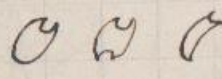
49. petits élém. très simples de formes géométriques.

objets de la nature { 

Degré moyen.

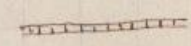
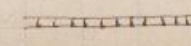
Sujet: même élément.

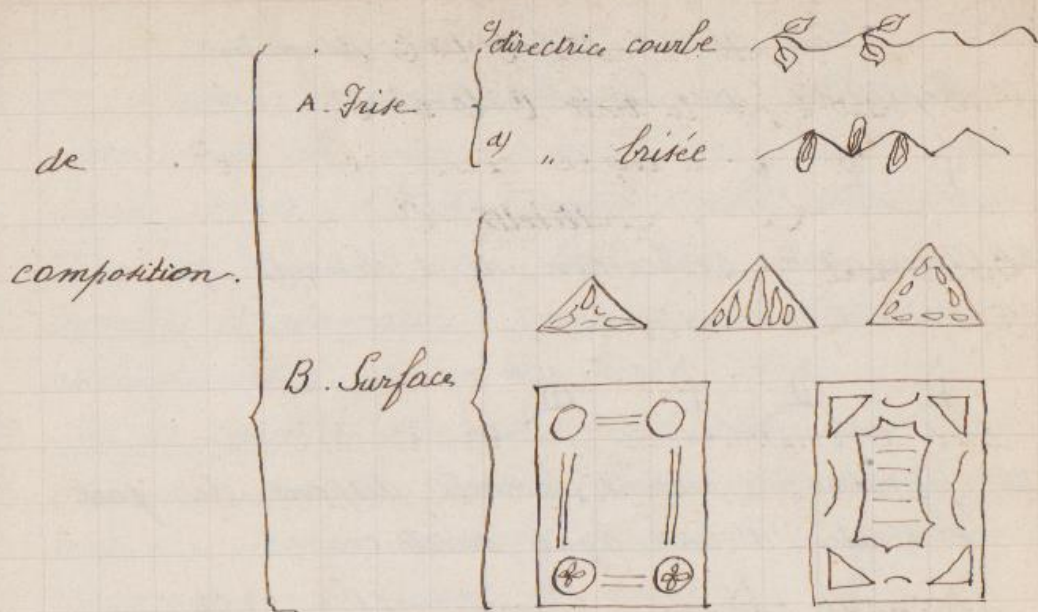
I Accentuation. { 0 0 0 0

II Transformation des courbes { 

III Doublement du cont. { 0 0

IV Division des surfaces. { 0 0 0 0 0

V Probleme { a. Frise. { 1 ligne directrice. 
 2 lignes directrices 
 2 



Degré supérieur.

- I Documentation (voir degré inf. et moyen.)
- II Stylisation (tenir compte de l'ouvrage à exécuter.)
- III Plans.
- IV Développement du plan à l'aide des élém. stylisés.
- V Mise au net à l'aide d'instruments.

Suite d'exercices pour la stylisation des fleurs.
Intuition : branche.

a) La Disposition { La disposition (séparation de la feuille,
du bouton - de la fleur - corolle,
étamine (dispositions différentes)

b) Groupement { tige et feuille - feuille et fleur -
des éléments. } feuilles et bouton. (dispos. diff.)

c) Probl. de décoration. { tige et surface (diff. lignes directrices)

d) Stylisation pour broderie et dentelle.

I. Stylisation des élém. séparés (exécutable.)

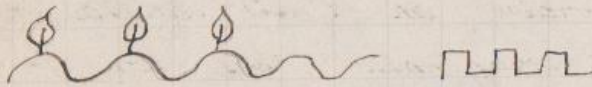
II. Schéma.

III. Mise au net de la broderie - dentelle - sept.

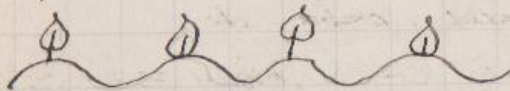
3)

Lois de la composition décorative.

I Répétition du même élément.



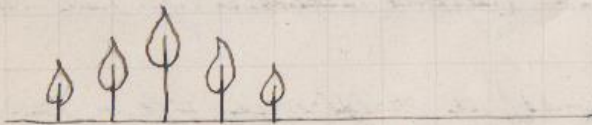
II Alternance (succession de 2 éléments qui se répètent alternativement)



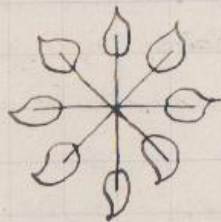
III Symétrie (mêmes éléments disposés de part et d'autre d'une ligne directrice.)



IV Progression. (suite graduée - prog. ascendante et desc.)



V Rayonnement (plusieurs éléments autour d'un même point.)



VI Asymétrie (défaut de symétrie :)



Exercices du programme.

- I Ex. d'assouplissement (exécutés au tableau noir)
exercices de la main, de l'œil, de la mémoire et de l'imagination. Ces exerc. doivent être en rapport avec tous les cours.
- II Exercices d'observation. (proportions - formes exactes - couleurs - relief - distances - ombre - etc.)
- III Ex. de croquis d'après nature (objets ayant épaisseur apparente - pas de raideur) objets usuels - aspect de la nature - nature vivante et animée - personnages - la gradation est dans le rendu.)
- IV Dessin ornemental. (ouvrage manuel.)
- V Exerc. de dessin d'invention (chez les petits pas de stylisation. commencer en 6^e année et au 4^e degré.)
- VI. Exerc. de mémoire (devoirs illustrés ou au tableau noir.)
- VII. Dessins géométriques. de préférence leçons spéciales avec instruments.
Exceptions. 1^{er} cas. remis au net d'un dessin décoratif.
2^e cas. coupe d'un vêtement.
3^e cas. développement de certains corps géométriques. (corps ronds.) Note Préparer les dessins géom. par le pliage du papier.
Remarque. Ces dessins doivent être en rapport avec tous les cours. Ce programme peut servir pour le 4^e degré, y ajouter les dessins de certains travaux manuels. exemple broderie anglaise, richelieu. (Notions de l'art et de l'esthétique à l'occasion.)

Dessin d'après-nature.

But (esprit d'observation - aptitudes man.)

Méthode. Applicable à tous les objets - en rapport avec toutes les branches.

Caractère des objets. Il faut l'objet - pas de bâtonnets - pas d'objets plats - modèle devant chaque rangée - objets familiers - nature vivante - personnages - paysages - animaux.

Caract. comme représentation. Croquis rapides. (peu effacer ou même pas.) Chevalets.

Marche générale.

I. Analyse de l'objet ou du groupe. (nom et grandes parties.)

II. Exercices d'observation : grandes positions - grandes directions - coloris - ombre - place des objets par rapport l'un à l'autre.

III. Analyse d'un beau modèle.

IV. Instructions générales concernant la construction du dessin mis en page - place de l'objet sur la feuille et sa grandeur.

V. Dessin.

VI. Critique des travaux particulière et générale.

VII. Correction.

VIII. Deuxième exercice. souvent même objet dans différentes positions - augmenter un peu difficultés.

IX. Critique.

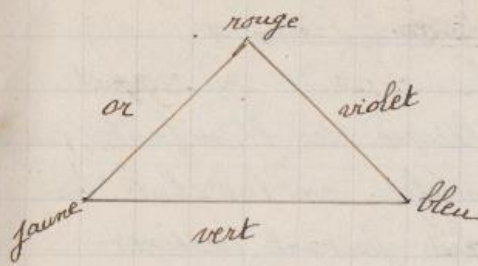
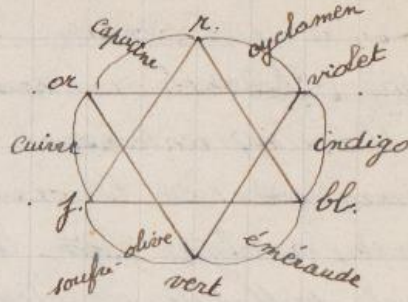
X. Cote des travaux à la place de l'élève.

XI. Exposition des dessins.

XII. Exercices de la mémoire.

E)

Couleurs.



Dessin rapide au tableau noir.

But. Former et développer la mémoire des formes - l'aptitude manuelle.

Importance. moyen d'intuition et d'expression - formation plus aisée des élèves - moyen de contrôle pour la maîtresse - enseignement mutuel - développement plus complet des 2 mains - discipline (travail en mesure) combat la station assise prolongée - donner une synthèse rapide d'une leçon - développement de la mémoire - imagination - éveil chez l'enfant la personnalité - émulation.

Caractère de la méthode. A. Les dessin doit être en rapport avec toutes les branches. (fortifier les notions)
B. Il doit être en rapport avec le degré d'avancement de l'enfant.

C. Il doit être simple, rapide, synthétique.

Méthode. Commencer par la forme fondamentale - continuer par les formes dérivées - La maîtresse dessine m. Faites répéter le mouvement dans l'espace, puis au tableau alternativement - puis simultanément main droite et main gauche - travail en mesure (discipline) ou libre - avoir la

forme dans la pensée - dessiner alors sans regarder.

Dessin ornemental.

But. Développer le sens esthétique de l'enfant, en lui montrant de beaux modèles, en les lui faisant analyser, en les lui faisant dessiner.

Matériel 1. Modèle en étoffe, ornement complet - vêtement - etc. - 2. Modèle agrandi. frise - lettre - feston. (choix des couleurs.) - 3. Ornement en plâtre. - 4. Ornement en rapport avec l'industrie féminine et ~~les~~ les autres. - 5. Ornement de la nature - monuments - musées.

Méthode. (voir procédé du dessin d'après nature)

Remarque. Il doit s'efforcer de faire connaître l'ornement et la place qu'il peut occuper dans un objet ou un monument.

Aanrading.

1^o Van het zitten

Men zal gemakkelijk gezeten zijn recht over het papier en nabij de schrijftafel, zonder daar nochtans tegen te steunen met de borst.

2^o Van het leggen der armen.

Men zal geheel den linker voorarm, waarvan de hand het papier vasthoudt op de schrijftafel leggen op zulke wijze dat het lichaam op den linker elleboog ruste en dat

rechter arm gemakkelijk te bewegen zijn.

2^o Men zal de grootere voorheft van den rechter arm op het papier of op de schrijftafel houden.

3^o Van het zetten der beenen.

Het linker been zal voor en het rechter been een weinig innewaarts gezet worden.

4^o Van het leggen en het houden des papiers.

Het papier zal zoo gelegd worden dat de rechter voorarm strikke langs het papier of even wijd langs den boord daarvan af.

5^o Van het houden der hand.

Men zal de hand een weinig rechts afhouden en rakelings laten rusten op den kleinen vinger of pink.

6^o Van het houden der pen.

Men zal de pen tusschen de drie eerste vingers houden en die vingers eenigzins ombuigen, zoodanig dat het straal van de pen vrij buiten de vingers kome en dat de schacht of stok schuins over het derde gelid van den wijsvinger ruste. Het straal zal men eenigzins rechts om wenden als of 't met de rechtere helft daarvan ware dat men schrijft. De schacht of stok zal naar de rechter schouder wijzen.

Oud. Testament.

1. *Schepping der wereld.
2. *Schepping en val der engelen.
3. *Schepping van den mensch. - *Het aardich Paradijs.
4. *Val en straf van Adam en Eva.
5. *Eerste belofte van den Verlosser.
6. *Kaïn en Abel.
7. *De zondvloed.
8. Roeping van Abraham.
9. Isaac en Jacob.
10. Geschiedenis van Jozef.
11. Geboorte - opvoeding - zending en wonderen v. Mozes.
12. De tien geboden gegeven op den berg Sinai.
13. Intocht in het beloofde Land.

Nieuw Testament.

1. *De blijde boodschap van den engel Gabriël aan Maria.
2. *Geboorte van Jesus.
3. De Herders bij de kribbe.
4. *De aanbidding der Wijzen.
5. De opdracht van Jesus in den tempel.
6. De vlucht naar Egypte. *Kindermoord.
7. Terughomst te Nazareth.
8. *De twaalfjarige Jesus in den tempel.
9. Jesus laat zich doopen door Joannes in de Jordaan.
10. Jesus eerste mirakel te Cana.
11. Jesus predikt in het openbaar, geneest de zieken.
12. *Opwekking van het dochterken van Jairus.
13. *Jesus de kindervriend.
14. De verloren zoon.

101

15. Opwekking van Lazarus.
16. Instelling van het H. Sacrament des Altaars.
17. *Jesus lijden.
18. *De verrijzenis van Christus.
19. De instelling van het H. Sacrament der Biecht.
20. Jesus geeft aan Petrus het oppergezag over zijne Kerk.
21. *Hemelvaart van Christus.
22. Nederdaling van den H. Geest.

De * geteekende l. voor de lagere graad.

Aanschouwingsmiddelen: telraam, latjes.

Begrip.

I Rechtstreeksche aanschouwing.

Wie kan er komen 20 b. verkhieven? Ik schuif er nog een bij. Heb ik er nu nog 20? Hoeveel b. heb ik meer dan 20? (1) Ik heb (luistert wel) één en twintig b. Hoeveel is 20 b. + 1 b. (21)
 Wie kan er komen 20 latjes nemen? Nu ga ik u nog 2 latjes geven. Heeft men er nu meer? Hoeveel? (2) Wie zou kunnen zeggen hoeveel latjes Mar. heeft. $20 + 1 = \text{één} + \text{twintig}$
 Dus hoeveel is $20 + 2$ twee en twintig. Zoo voort gaan voor de getallen 23 - 24. 29.

II Onrechtstreeksche aanschouwing.

11)

- a) Anna heeft 20 c^{men} gespaard; zij voegt er nog 2 bij. Hoeveel - - - ?
- b) Jantje had 20 b. gekocht, hij won er nog 6 bij. Hoeveel - - - ?
- c) Een kind had 20 goede punten, een ander had er maar 9. Hoeveel hadden zij er samen?
- III Abstractie. Hoeveel is dus $20+1$; $20+4$ - enz.

Voorstelling.

Wie kan er komen 20 schrijven?

G.	E.
2	1
2	2

Hoeveel tient. hebben wij in 20?

2	1
---	---

Hoeveel eenheden? 0, daarom ook

2	2
---	---

hebben wij achter de 2 een 0 geplaatst.

Maar in 21, hoe zullen wij dat schrijven? hoeveel tient. ? hoeveel eenh.?(1). Zullen wij dan nog achter de 2 een 0 mogen plaatsen? Wat zullen wij er moeten achter plaatsen?(1) Waarom? (omdat er een eenheid is en 2 tient.)

In 22 hoeveel eenheden maar dan in 20?(2)

Wie kan 22 komen schrijven? Zoo voort tot 29.

Toepassingen.

$20 + 1 =$	$29 = ?$ tientallen en ? eenh.
$20 + 4 =$	$18 = ?$ " " ? "
$20 + 9 =$ enz.	$25 = ?$ " " ? "
$29 - 3 =$	$4 = ?$ " " ? "
$26 - 4 =$	
$23 - 3 =$ enz.	Kleine vraagstukjes.
$25 - 8 =$	
$24 - 9 =$	
$23 - 5 =$ enz.	
12)	

Leerstof - Lagere Graad.

October.

1. Rekenkunde en metrick stelsel. { Vorming, benaming en voorstelling door cijfers van de getallen 1, 2, 3, 4, 5.
Aanschouw. en practische kennis van den m., l., g., en f.

2. Moedertaal. { I
a) Uitspraak { 1. Kleine gesprekken over de gelezen onderwerpen: school, schoolier, beleefd, net, enz.
oefeningen { 2. Eenvoudige gesprekken over de personen des school.
3. Opzeggen van kleine stukjes
b) Stijl - { 1. Kleine opstellen over de stof der n^o 1. 2.
oefeningen { 2. Geheugen schrijven n^o 3.
III Spraakleer { Het naamwoord.
en { 1. pers., dier. en zaakw.
spelling { 2. Gegevoordigen tijd van zijn - hebben.
III Dictaten {

3. Gezondheidsleer. { Reinheid in { 1. Belang.
de woning. { 2. Voorzorgen.

4. Aardrijkskunde { Oriënteering: De hoofdwindstreken.
Wijze om zich te oriënteren. Oefeningen. De tusschenstreken.

13)

4. Gymnastiek. { 1. Oefeningen (marchen en ronden)
2. Eigenlijke oefeningen.
3. Spelen.
5. Zang. { 1. Modaalstelsel of liermuziek. Voorladden.
2. Conaastelsel of gewone notering.
6. Schrijven. { 1. J. . Klinkers - medeklinkers.
2. J. Middelschrift volgens gewone orde.
7. Teekenen. { 1. Voorafgaande oefeningen: punt,
puntlijn, rechte en gebroken lijn.
2. Rechte lijnen. { Loodrechte lijn (richtlood)
Waterpaslijn
Schuine lijn.
8. Naaldenwerk. { 1. Jaar - band
2. " rondbreien, manchetten.
Aanleeren van den steek.
9. Huishoudkunde. { Eenige meubels der keuken
en der eetzaal. Verzorging.
10. Natuurlijke wetenschappen. { 1. De handen. De armen.
2. De voeten. De beenen.
3. Het hoofd. De mond. kaakbe-
nen, tanden, tong.
4. De romp of het lijf.

November.

- Berekenkunde en Metriek Stelsel. { Vorming, benaming en voorstelling
door cijfers van de getallen: 5,
6, 7, 8, 9, 10. - De 4 verbonden
hoofdbewerkingen op deze getallen.
Kennit van tiental, Hec, Dm.,
Dl., Dg., stuk van 10 f.

2. Moeder-taal.
- I Uitspraak {
 - 1. Kleine gesprekken over de gelezen onderwerpen: 2 of 3 gedachten uitdrukken op een gegeven woord. Gemakke oef op verkleinw., mv. der nw., verwoeging der ww. in den tegenw. tijd.
 - oefeningen {
 - 2. Leer eenvoudige gesprekken over de deelen van het menschelek lichaam en de kleedingstukken.
 - 3. Kunstmatig opzeggen van kleine stukjes in proza en in versen.
 - II Opstel {
 - 1. (Opstel) Kleine opstellen over de stof der uitspr. n^o 1-2.
 - 2. Uitschrijven van het geheugen van gedachten uit de voorgedragen stukken.
 - III Spraak {
 - 1. Waamwoord: Getal - vormen van het meervoud. - Lidwoord.
 - 2. Verwoeging: Overgankeljk ww.
 - IV Dictaten {
 - 1. Voorzorgen tegen de bijtende koude.
 - 2. Zindelijkheid van klederen en schoolgerief.
 - 3. Gezondheidsleer {
 - De k. van het grondplan der school bezitten - de W. helpen de kaart lezen -
 - 4. Aardrijkskunde {
 - omtrek der school doen teekenen - achtereenvolgens: plaats van verhoog, ka- chel, lessenaars, enz. - Windroos doen trekken (Z.W.) O.W. doen aanduiden.

5. Gymnast. { 1. Ordeoefeningen.
2. Eigenlijke oefeningen.
3. Spelen.
6. Tang. { 1. Cijferstelsel.
2. Notenstelsel.
7. Teekenen. { 1. Verdeeling van loodl., waterpast. en
schuun. l. van verschillende lengten in
2, 4, 8; 3, 6; 2, 5; 4 gelijke deelen.
2. Teekenen naar de natuur (ornem.
van stokjes gemaakt. - Romeinsche
cijfers, hoofdletters, eenvoudige voorw.
benige meubels der slaapk. Verzorging.
8. Huishoudkun.
de. { Bijzonderste meubels der slaapkamer.
9. Natuur - { eenvoudige gesprekken over de uit-
lyke wetens. wendige deelen des lichaams (zintuigen)

December.

1. Rekenkunde { Vorming, benaming en voorttelling door
en { cijfers v. de getallen 10 tot 20. —
metriek { de 4 verbonden hoofdbewerkingen.
stelsel. { tafel v. $\times$ en $:$ v. het getal 2.
2. Moeder- { 1. Uitspraak { 1. Kleine gesprekken over de
{ gelezen onderwerpen.
{ 2. Eenvoudige gesprekken over
oefeningen. { de schoolvoorwerpen en de schoolmeub.
{ 3. Opzeggen v. kleine stukken.
- Laat. { 2. Opstel - { 1. Opstellen over de stof der
oefeningen { uitspraakcof. n^o 1-2.
{ 3. Spraakken { 1. Vw. Gedacht - Lidwoord.
{ 2. Verwoeging: Zijn, hebben: onv. v. t.

3. Gezondheidsk. { Verlichting der plaatsen waar men verblijft.
4. Aardrijkskunde { Grondplannen betrekkelijk de school.
Het plan leeren lezen; afteekenen.
1) hoofddeelen, 2) hoofd- en tusschenstreken.
5. Teekenen { Vlakke figuren: vierkant - rechthoek
6. Naalden - { 1^o jaar: arverechtse mazen
werk. { 2^o " manchetten.
7. Huishoudkunde { De waskaars en de petroollamp;
te vermijden gevaren
8. Natuurlijke { Gesprekken over de dieren die het
wetenschappen. kind kent

Januari.

1. Rekenkunde en metrieck stelsel. { Vorming, ben. en voorst. door cijf
van de getallen 20 tot 40.
de 4 hoofdbewerkingen.
Tafel van x en : door 3 en door 4.
2. Moeder- { 1. Gesprekken over de gelezen onderw.
taal. { 2. " " " " bloedverwanten,
nabestaanden, weldoeners.
3. Opzeggen van kleine stukjes.
4. Optellen over de stof der uitspraak.
2. oefeningen n^o 1-2.
2. Wit het geheugen schrijven van eenig
goed gekozen gedachten.
3. { 1. Naamwoord: eigenn. - gemeen n.w.
2. Vervoeging.
4. Dictaten.
3. Gezondheidsk. { Enige regels betreffende gebruik: spijzen; don

4. Clardrijfshunde } De staat. (schets)
5. Teekenen. } 1. Gelykzijdige driehoek.
2. Ruit.
6. Huishoudkunde } Hout en brandhout;
te nemen voorzorgen wanneer het vuur aan is.
7. Natuurlijke } Vervolg der gesprekken over de dieren
wetenschappen } die het kind kent.

Februari.

1. Rekenkunde } Vorm, ben. en voort. 40 tot 40.
en } 4 hoofdbewerkingen
Metriek stelsel } tafel v. x en : door 5, 6, 7.
2. Moedertaal. } 1. Gesprekken over de gelezenord.
1. Uitspraak } 2. " " " bezigheden
oefeningen. } v. het buitenleven.
3. Stukken in proza en in versen.
2. Opsteloeefeningen. (Als in Januari.)
3. Spraak- } Hoedanigheidswoord.
kunst. } Verwoeging: zijn, hebben; ook. tijd
4. Dictaten.
3. Gezondheidsleer } Enige regelen betrekkelijk het gebruik
der dranken.
4. Clardrijfshunde } Het grondgebied der gemeente.
5. Teekenen. } 1) Vormen door het schikken der stoffen
bekomen; daarna door het plooven en
snijden van papier.
2) voorwerpen met weinig reliëf en
van voren gezien.
- NaalDenwerf. } 1/2. Ribben. 2/2. Halve kous.

7. Huishoudkunde { enige eetwaren: vleesch, visch, eieren.
8. Natuurlijke { Aanschouwel. en praktische begrippen
wetenschappen { over de meest gekende deeltstoffen der aardsch.

Maart.

1. Rekenkunde { Vorm. ten. en voort. 40-100.
en { 4 hoofdbewerkingen.
metriek stelsel. { tafel v. x en: door 8, 9, 10.
2. Moeder { 1. Gelezen onderwerpen.
taal. { 1. Bitspraak. { 2. Gespr. over ouderlijk huis:
oefeningen. { groote verdeelingen.
3. Gedichten.
2. Opsteloeefeningen { Idem Februari.
3. Spraak- { 1. Hdw. (Idem
kunst. { 2. Verwoeging. Februari.)
4. Dictaten.
3. Gezondheidsleer { Voorzorgen bij spel en uitspanning.
4. Aardrijkskunde { Het grondgebied der gemeente: aard-
rijkskundige feiten en benamingen.
5. Tekenenen. { Gebogen lijnen.
6. Huishoud- { enige eetwaren: melk - boter -
kunde. { brood - groenten - fruit.
7. Natuurlijke { Eenvoudige gesprekken over de ge-
wetenschappen { bruikelijkste metalen.

April.

1. Rekenkunde { Het honderdtal. - Hecto - Tafel v. x en: 19)

Moeder - { 1. Uitspraak - { 1. Gesp. over geleeren onderw.
 taal. { oefeningen. { 2. Gesp. over de bijzonderste
 { 3. Gedichten.
 { 2. Opsteloeff. { Idem. Maart.
 { 3. Spraakk. { Bepalend bijv. woord.
 { 4. Dictaten.
 Gezondheidsl. { Eerste verzorging in geval v. leedwonder.
 Aardrijksk. { Natuurvoortbrengelen - Bezigheden der
 { menschen - taal - gebruiken -
 { Gemeenteoverheden.
 Teekenen. { Gebogen lijnen. - Voorwerpen volgens
 { natuur
 Huishoudk. { Op dienen van spijzen.

Rekenkunde. { Trienden van de eenheid - deci
 Moeder - { 1. Uitspraak - { 1. Geleeren onderwerpen.
 taal. { oefeningen. { 2. Gebouwen der gemeente.
 { 3. Gedichten.
 { 2. Opsteloeffen.
 { 3. Spraakk. { Persoonlijk vrw.
 { Verwoeging.
 { 4. Dictaten.
 Gezondheidsl. { Voornorgen tegen de groote hitte.
 Aardrijksk. { Eerste begrip van het kanton.
 Teekenen. { Voorwerpen volgens natuur.
 Huishoudk. { Kleederen van het meisje.

Biographie

Louise Vander Velpen

Sœur Louise de Jésus

CARMEL DE KABWE – CONGO BELGE



J. M.

PAX CHRISTI.

Notre Soeur Louise de Jésus, dans le monde: Louise Van der Velpen, était la 4^{ème} d'une famille de 13 enfants dont deux s'envolèrent au Ciel en bas-âge. Elle naquit à Hoegarde, le 26 juillet 1891 et fut baptisée le lendemain. Elle garda toujours une particulière dévotion à Sainte-Anne sous la protection de laquelle elle avait vu le jour. La petite Louise grandit au sein d'une famille honorable. Ses parents, admirables chrétiens, surent inspirer à leurs enfants, avec une foi profonde, les principes d'une vie morale que rien n'ébranle. Ils eurent l'honneur de donner cinq filles et le dernier de leurs fils au service du Seigneur.

Très modeste, notre bien-aimée fille parlait très peu d'elle-même et des siens, qui tenaient pourtant une bien grande place dans son coeur; aussi, ne possédons-nous pas beaucoup de détails sur son enfance et sa jeunesse.

La première éducation se fit en famille, en compagnie de ses frères et soeurs, sous la direction d'une tante maternelle très aimée et parfaite éducatrice. Les cours étaient donnés d'une façon si frappante et si originale qu'ils imprimaient vivement dans l'esprit des jeunes auditeurs toutes les matières enseignées aussi bien au point de vue religieux que scientifique et littéraire. Dès son enfance, la petite Louise se révéla observatrice judicieuse, pleine d'originalité et portée à l'indépendance. Caractère personnel qui s'affirma de plus en plus en grandissant; elle avait le jugement clair et prompt.

Un trait la dépeint tout entière à cette époque où elle allait au catéchisme paroissial pour sa 1^{ère} Communion. Le bon Curé, un bon vieillard devenu très sensible par l'âge, faisait aux enfants le récit de la Passion de Notre-Seigneur et sa voix se mouillait de larmes. Dominé par son émotion, il disait aux fillettes: „Quand on vous parle des souffrances de Notre-Seigneur, il faut pleurer, mes enfants.” Et toutes se mettent à faire des efforts pour pleurer. Seule, Louise demeure impassible. Le vieux prêtre de lui dire: „Eh bien, Louise, vous ne pleurez pas comme les autres?” - „Non, Monsieur le Curé, je ne pleure pas” - „Et pourquoi?” - „Parce qu'il n'est pas nécessaire de pleurer...”

Elle aimait et compatissait, mais à sa façon, de manière grave et contenue.

Sa première rencontre avec Jésus-Hostie lui laissa un intime et profond souvenir de recueillement, de joie et de paix tranquille dont elle garda le reflet toute sa vie.

A 13 ans, elle alla rejoindre ses soeurs aînées à l'établissement des Soeurs de l'Union au Sacré-Coeur de Hoegarde, mais elle obtint de n'y être que demi pensionnaire, ne pouvant se résoudre à se séparer des siens. Il y avait tant d'entrain, de bonne humeur à ce cher foyer; on y aimait les longues randonnées, les saines parties de plaisir où l'ardeur et même la bravoure de notre future Carmélite se donnaient libre-cours. Une jument jeune et fouguese se trouvait un jour de la partie. Mr Van der Velpen, qui aimait beaucoup son cheval, voulut que chacun de ses enfants apprit à le monter. Chacun à son rang faisait son tour de prairie. C'était à Louise de faire ses preuves; allégrement, elle se mit en selle, mais à ce moment, un de ses cousins qui connaissait bien son adresse, se mit à faire claquer le fouet, la jument „miss” part à fond de train. La jeune cavalière qui pouvait avoir dix-huit ans ne perdit pas son sang-froid, elle tint vigoureusement les rênes. En moins de temps qu'il n'en faut pour

dire „miss”, le cheval est au fond de la prairie, fait un demi-tour si brusque qu'il désarçonne son amazone, mais celle-ci ne lâche pas bride et reste suspendue au cou de la bête, celle-ci lève la tête avec ce poids, soulève Louise jusqu'à la hauteur de ses yeux et tout étonnée de voir l'intrépide, s'arrête net... elle s'apaisa, alors que les choses menaçaient de tourner au tragique. Le jeu était fini, il recommença cependant les autres jours de vacances, mais il fut défendu de se servir du fouet.

Louise atteignit ses vingt ans, elle s'était épanouie en famille. Elle avait un culte pour ses parents. Tantôt aux côtés de son père, elle l'aidait en toutes choses, apprenant de lui une science pratique dont elle tirera profit au Carmel. Sa mère de son côté la prenait pour confidente, pour appui et auprès d'elle, elle s'initiait aux travaux du ménage, elle se perfectionnait dans l'art des travaux à l'aiguille. Elle ne songeait pas à son avenir, voyant ses frères et soeurs se marier, elle restait fidèle au foyer.

Survint la guerre de 1914. Hoegarde est envahi et par sa connaissance de l'allemand, notre soeur rend secours au bourgmestre de la commune en bien des affaires épineuses, puis ce fut l'occupation et les mille tracasseries de l'ennemi. L'exploitation de la tannerie de son père fut entravée, puis un jour complètement arrêtée. Son frère aîné avait rejoint le front. On vivait dans l'angoisse. Puis ce fut le lourd souci pour ses Parents de pourvoir aux besoins de la famille. Louise n'hésita pas, elle forma un petit atelier de dentelles au fuseau et par son dévouement et son labeur fut la Providence de la maison qui put atteindre la fin des hostilités sans trop de difficultés.

Elle rédigeait aussi à cette époque - rien que pour la famille, une petite revue - „l'Ami fidèle” - qui chaque mois allait porter aux membres dispersés de cet admirable foyer, les nouvelles et les événements intimes qui pouvaient les inté-

resser. Elle composait de fines poésies et les lecteurs de cette brochure frères et soeurs, oncles, cousins, attendaient impatiemment leur numéro mensuel.

La paix étant rendue au monde, les Religieuses de l'Union au Sacré-Coeur, où Louise avait fait son éducation - se préparaient à fonder un poste de mission au Congo Belge, dans le Vicariat du Kwango, dirigé par les Pères de la Compagnie de Jésus. Notre chère fille entendait beaucoup parler de ces projets et son coeur, toujours ouvert aux grandes choses, sentit un attrait profond pour cette oeuvre nouvelle. Elle n'était plus nécessaire au foyer familial. Ne fallait-il pas qu'elle fasse le sacrifice de ses affections pour la gloire de Dieu et le salut des âmes ? Louise réfléchit longtemps et se décida à partir elle aussi, avec les religieuses pour le Congo ; Elle sut résister à toutes les objections présentées par ses proches et ses amis, fit ses études d'infirmière coloniale. En ces années, la situation qu'elle se préparait à faire sienne, était presque une innovation. L'essor vers le Congo était le fait surtout des missionnaires, fonctionnaires ou membres du gouvernement. La présence d'une infirmière laïque en pleine brousse était un fait exceptionnel. Les religieuses l'avaient acceptée pour tous les services qu'elle pouvait rendre dans les commencements d'une fondation, mais aussi avec l'espoir que cette décision imprévue cachait une vocation. Louise leur avait avoué cependant qu'elle ne ressentait aucun attrait pour ce genre de vie.

Ses études terminées avec succès, Louise s'embarqua à Anvers, avec ses compagnes et vogua vers l'inconnu. On était en 1926... et c'est bien vers l'inconnu en effet qu'elle se dirigeait. Le poste de Gingungi, désigné aux religieuses, était situé au nord du Vicariat. Très isolé, il n'y avait que peu de temps que les missionnaires s'y étaient installés ; il fallait pour s'y rendre employer le „tipoy" et les porteurs. La caravane mit cinq jours pour aller de Kikwit à Gingungi. Mais le paysage et la nature sauvage qu'elle traversait

laissa dans l'âme de notre soeur un souvenir ineffaçable. Elle aimait les vastes horizons, la forêt et les populations primitives qu'elle rencontrait lui étaient un véritable enchantement. Elle se laissa toute prendre par le charme du Congo, la beauté de sa végétation tropicale et par la vie d'héroïque dévouement qui allait être la sienne.

Aussitôt arrivée au terme du voyage et après avoir pourvu à l'installation sommaire d'un début, notre infirmière se mit à l'oeuvre dans son minuscule dispensaire. Les malades, les infirmes affluèrent de tous côtés et bientôt elle ne fut plus appelée par les indigènes que „Mama Louise”. On la consultait en toute occasion. Pas une misère qui ne la laissât indifférente. Sa douceur, son calme habituel dans les soins qu'elle prodiguait lui valait un succès qu'appréciaient fort les missionnaires et les médecins de passage. L'éloignement de ceux-ci l'obligeait à prendre parfois la responsabilité de véritables opérations. Que de vies elle a sauvées et surtout que d'enfants baptisés grâce à son zèle clairvoyant et à sa profonde piété.- Bientôt, elle dut se rendre dans les villages mêmes où l'appelait une détresse et on la vit... la nuit... à la seule garde d'indigènes partir pour soigner et soulager des cas extrêmes.

Elle recueillit même un petit orphelin mourant qu'elle adopta vraiment comme son enfant. Elle mit tous ses soins à élever „son petit Henri”. elle faisait des projets pour son avenir, demandait au Bon Dieu de le choisir, un jour, pour son prêtre.- Mais le Maître avait sur sa servante d'autres desseins.

Le temps s'écoulait, notre infirmière allait tout absorbée dans sa tâche, quand un jour, une femme noire, qu'elle avait arrachée à la mort, voulut, sur le point de quitter l'hôpital, lui prouver sa reconnaissance : elle se mit à danser une de ces danses païennes qui bouleversa l'âme de Louise : „Quoi, se dit-elle, j'ai soigné le corps de cette femme, je

lui ai donné les soins les plus attentifs, je l'ai guérie, mais je n'ai rien fait pour son âme- Il y a donc autre chose à faire pour que germe la grâce dans les âmes païennes. - Oui, pour cela, il faut la prière et le sacrifice...". Quelques jours après, Louise demandait au Rd Père M... son directeur de lui indiquer un Carmel à l'esprit missionnaire qui put un jour fonder au Congo. - C'était l'heure de Dieu - Louise quitterait tout pour se vouer dans la solitude à la conquête des âmes.

Le Révérend Père Jésuite auquel elle s'adressait, avait été mis sur son chemin par la Divine Providence. Quelques mois auparavant, pendant un séjour en Belgique, il avait été mis en rapport avec le Carmel de Matagne-la-Petite et y avait affermi un projet à peine éclos d'une fondation dans la Colonie. Cet espoir n'était qu'à ses débuts, mais le Bon Dieu allait donner tous les moyens de le réaliser.

La chère infirmière s'était tellement donnée depuis cinq ans qu'elle était à Gingungi, qu'un retour en Belgique s'imposait. Elle quitta donc les religieuses et sa belle mission, sachant qu'elle ne reviendrait plus dans ces lieux bénis, source pour elle de tant de grâces. En juillet 1931, elle venait se présenter au Carmel du Sacré Coeur à Matagne-la-Petite. Elle y fit une excellente impression à nos Mères. Simple, réservée, calme, ne parlant pas d'elle-même, ni de sa vie de missionnaire, elle ne témoignait que du désir d'entrer bien vite, afin de pouvoir se joindre à l'essaim de Carmélites qui irait fonder le premier Carmel au Congo.

Le 26 janvier 1932 fut fixé pour son entrée dans l'arche sainte. Louise avait 40 ans. L'hiver 1932 fut des plus rigoureux. Sans retour sur elle-même, notre chère fille s'initiait à la vie du Carmel au coeur de l'hiver. Sa vie indépendante, son âge, le changement brusque de climat la mirent à une rude école dès ses premiers pas dans la vie religieuse. Sans se plaindre, elle souffrit affreusement du froid, malgré les

précautions prises à son égard. Mais un carmel voué à la pénitence n'est pas chauffé suffisamment pour ne pas en souffrir. La Petite Thérèse ne dit-elle pas qu'elle eut froid à en mourir ? De plus, elle était mal remise de ses grandes fatigues du Congo et sa santé s'en ressentit. Elle poursuivait cependant son postulat avec ferveur et le 2 août 1932, elle reçut le Saint-Habit. Elle eut la joie de revoir toute sa famille et surtout son vieux Père, qui, à 89 ans, conduisait avec fierté sa fille au pied de l'autel. Très émue, Louise de Jésus était radieuse dans la joie de se donner au Maître qu'elle voulait servir de toute son âme.

Cependant sa santé s'altérait de plus en plus et notre chère novice malgré toute son énergie suivait difficilement les exercices de la vie commune. Bientôt les médecins ordonnaient un séjour en clinique. Courageusement, elle se soumit à la volonté de Dieu. Les soins et le repos la remirent assez vite et ce fut le retour joyeux au Carmel.

Ses compagnes de noviciat étaient jeunes et souvent les récréations lui étaient un exercice vu son âge, son expérience et le sérieux de son caractère, mais avec bonne grâce, elle se prêtait à leur jeune exubérance et composait même pour les jours de réjouissances, des saynètes ravissantes tout imprégnées d'esprit carmélitain. Elle témoignait d'un grand désir de se former intégralement selon l'esprit de notre Saint Ordre, mais son indépendance naturelle était une cause de luttes sans cesse renaissantes. Ses efforts persévérants, sa forte volonté de s'assujettir lui gagnèrent l'estime de la Communauté qui la reçut à la Sainte Profession. Le 2 février 1934, elle se donnait à Dieu par les vœux temporaires.

Cependant, les événements se précipitaient. Son Excellence Mgr De Clercq, Vicaire Apostolique de Luluabourg accueillait les premières filles de Ste-Thérèse au Congo. Le plateau de Kabwe avait été choisi pour y ériger le nouveau Carmel. Celui-ci devait être placé entre le Grand et le Petit Sémi-

naire. Les constructions provisoires se finissaient. Le premier essaim partait pour implanter la vie carmélitaine au centre de l'Afrique.

Le Bon Dieu qui dirige tout pour le plus grand bien des âmes, attendait cette heure pour éprouver l'amour et la fidélité de sa servante. Les Supérieurs jugèrent que Sr Louise de Jésus ne partirait pas au premier voyage. Sa formation demandait à être poursuivie pendant quelque temps encore, dans une atmosphère régulière plutôt que dans le branle-bas inévitable d'une fondation. Ce fut pour notre fille un véritable effondrement. Elle n'avait jamais envisagé pareille décision de la part de ses Supérieurs et elle en fut profondément troublée. De plus, son âme fut plongée dans la nuit la plus sombre. Désolation, aridité dans la prière, désolation intérieure sans nom. Elle se soumettait cependant, ne voulant que la volonté de Dieu. Des doutes sur sa vocation l'assaillirent: „Pourquoi était-elle entrée au Carmel? Était-elle bien dans sa vocation? Elle avait quitté une vie de dévouement où elle était consciente du bien qu'elle accomplissait... Mais au Carmel que faisait-elle? Ne perdait-elle pas son temps?" Elle essayait de prier et en même temps, elle s'occupait avec un complet oubli d'elle-même, des emballages pour la jeune fondation. Dieu seul a pu connaître la souffrance de cette âme pendant cette période de sa vie. Le 2 octobre 1934, six carmélites quittaient le Carmel pour s'embarquer à Lisbonne, vers le Congo.

Soeur Louise de Jésus supporta ce choc sans se plaindre et elle s'effaça de plus en plus. - Le trouble de son âme persistait et sa santé fléchit. - Il fallut de nouveau sortir de la clôture pour une intervention qui, avec la grâce de Dieu, la remit en santé. Son désir de partir en mission restait le même, mais elle n'en parlait plus. Elle s'intéressait aux débuts du petit carmel qui, au milieu des difficultés inhérentes à toute fondation, s'établissait sûrement. Le travail d'amour se faisait dans son âme. Peu à peu, elle s'apaisait. C'est à cette époque qu'elle découvrit les écrits de Charles

de Foucauld. C'était pendant une retraite prêchée à la communauté. Elle note dans son cahier intime :

„Je ne parviens pas à suivre durant la journée le sujet dont le prédicateur a parlé - quoique je fasse des efforts dans ce sens et que je reste en silence et recueillie autant qu'il m'est possible. J'ai lu ces jours-ci „La spiritualité de Charles de Foucauld". Peut-être n'aurais-je pas dû lire cela maintenant, car chose curieuse, au lieu de penser à ce que le prédicateur nous dit, mes idées suivent beaucoup plus „ce Père du désert". Il me semble que je le comprends si bien: Il aimait les beautés de la nature, jusqu'à la plus petite fleur ou la *plus* petite feuille, il y voyait un reflet de Dieu; j'aime moi à regarder de tout près la moindre petite fleur car j'y trouve non seulement un reflet de la beauté de Dieu, mais j'y admire sa Toute-Puissance. - Il aimait les peuples primitifs qui ne connaissent pas le vrai Dieu et auxquels, il aurait voulu Le donner. Les noirs avec leurs défauts et leur malice, je les aimais. Il comprenait que ce n'est pas seulement par la prédication qu'on peut les convertir, mais qu'il faut la grâce du St-Esprit et que ces grâces s'obtiennent par la prière et le sacrifice: c'est ce que moi aussi j'ai compris, par un bienfait de Dieu. Il aimait ces pays où l'on est entouré de solitude et de silence, loin du monde où l'on s'agite et où tout se complique. - Moi aussi, j'aime cette solitude des brousses et des forêts où loin du monde, on se sent près de Dieu. Il aimait la vie simple et frustre; moi aussi, j'aime la simplicité d'une vie un peu sauvage. - Il est attiré par tout ce qui là-bas, lui a parlé du Bon Dieu; moi aussi, .. un attrait qui ne s'efface pas me porte vers le Congo. Et de tout cela, est né chez lui cette vocation de la Trappe, et chez moi: celle du Carmel. Il aurait voulu la Trappe en ces pays, et c'est ainsi qu'il est arrivé à fonder en plein désert; moi, je suis entrée dans un Carmel qui projetait de fonder au Congo. Mon plus grand désir a été de l'y voir installé. Il y est. Dieu soit béni... et je n'en suis pas...

Il avait un attrait particulier à honorer Jésus dans sa vie cachée. Moi aussi, j'aime Jésus à Nazareth d'une façon spéciale. Donc, il me reste à le suivre dans son amour de l'abjection et c'est celà, malgré que ce soit bien dur, qui se fixe dans mon esprit. Je tâcherai de mon mieux de m'y exercer. Il me reste aussi à le suivre dans son amour pour l'Eucharistie et cet amour, c'est Jésus qui me le donnera, car il est déjà dans mon coeur."

Cette page est vraiment l'expression de son âme. Malgré son silence, sa vocation missionnaire reste intacte. Un jour pendant l'oraison, l'appel se fit de nouveau entendre. Elle voulut l'étouffer, mais les jours suivants, il se fit puissant, irrésistible. Elle résolut d'aller trouver sa Mère Prieure. - Avant qu'elle ait pu dire un mot, celle-ci l'accueillit en lui disant : „Ma fille, je reçois une lettre de la Mère Pierre de Kabwe qui me demande si vous accepteriez d'aller la rejoindre ? - Emue, les larmes dans les yeux : „C'est donc le Bon Dieu, murmura-t-elle. J'étais venue, Notre-Mère, pour vous demander de me laisser partir..."

Les préparatifs furent vite faits. Le 3 octobre 1936, en la fête de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, Patronne des Missions, la porte de clôture du Carmel de Kabwe s'ouvrait devant elle et une jeune carmélite qui l'accompagnait.

Le 2 février 1937, elle faisait sa profession des vœux perpétuels et recevait le voile noir des mains de Mgr De Clercq.

L'épreuve était passée: son âme allait s'ouvrir tout entière à la grâce. Il ne lui restait de ces années de souffrances qu'une certaine rudesse dans sa façon d'être, due à l'empire qu'elle avait eu à exercer sur elle-même. Cette nature dont les réactions auraient été violentes et passionnées, s'assouplissait dans un travail poursuivi sur elle-même, sans relâche. Elle se donna sans compter à l'oeuvre naissante et mit au service de sa Communauté ses capacités exceptionnelles. - Elle a surtout pratiqué la mortification dans le travail: travail dur et solitaire auquel la portait d'instinct son

désir d'être utile et une volonté que n'arrêtaient ni les difficultés ni les obstacles. Elle allait en silence, recueillie, toujours en quête de réaliser le souhait de sa Prieure et de la seconder dans la construction et le parfait achèvement de notre Carmel. Infirmière coloniale, elle surveillait discrètement les santés de la Communauté, sachant toujours donner à point un conseil ou réclamer des précautions.

Elle dessina et planta notre jardin, fit faire au menuisier l'ameublement du monastère, dirigea les maçons dans les derniers aménagements, fit construire un vivier pour assurer à la Communauté du poisson frais; mit en place, elle-même, chaque pierre de la Grotte de N.D. de Lourdes. Epuisée par ce travail, elle disait avec un sourire: „C'est pour la Ste Vierge, pour qu'elle soit mieux aimée". Elle fit construire de jolis ermitages disséminés dans le jardin, fit dresser la croix du préau: travaux qui mettaient le Père Econome du Gd Séminaire dans l'admiration: - „Frère Louis" aimait-il à l'appeler. - Et tout cela se faisait modestement, d'une façon cachée. Jamais, elle ne parlait de ses difficultés, de ses fatigues. Elle tirait parti de tout et allait, intrépide, arpentant notre vaste enclos sans se lasser. Dans les allées et venues, notait-elle dans ses résolutions de retraite, ne pas perdre la pensée de Dieu" et la nature qu'elle aimait tant lui rappelait sans cesse la présence du Maître qu'elle servait.

Les ouvriers noirs, comme elle les aimait. Elle avait avec eux une patience angélique, leur parlait d'un ton égal avec un reproche de temps à autre pour ranimer leur ardeur au travail; puis elle venait dire à sa Prieure: „Ils sont fatigués de travailler toujours, sous un chaud soleil et ils sont si peu nourris". Ils l'appelaient „notre soeur wetu" (notre soeur à nous)...

Sa grande joie était de nous apporter des roses qu'elle avait cultivées, soignées avec tout son coeur pour le Très Saint-Sacrement ou l'autel de la Vierge. Elle avait une dévotion d'enfant pour sa céleste Mère. Une année, ayant

pour office à la Crèche, d'essuyer les larmes de l'Enfant-Jésus, elle chantait :

Pour consoler Jésus, il faut l'Immaculée
La Vierge très aimante et Mère tant aimée
Sa Main peut essuyer le visage charmant
de l'Enfant.

Mais Sa Mère est la nôtre, elle est puissante et bonne
En prenant notre coeur, c'est Elle qui le donne
Brûlé de son amour, à son Fils premier-né
Tant aimé.

En passant par ses mains, nos petits sacrifices
Deviennent pour Jésus, des sujets de délices
Sa pureté fera de ces tout petits riens
De vrais biens.

Si elle aimait ses ouvriers noirs, elle avait un attrait plus prononcé encore pour nos postulantes et nos jeunes religieuses indigènes. Elle se réjouissait de leur développement, de leurs progrès et prait pour elles. Sa prière était universelle. Cette âme profondément missionnaire s'immolait pour la jeune Eglise Congolaise, pour ses apôtres surtout, pour ceux du Kwango qu'elle était loin d'oublier. Elle s'offrait pour la sanctification du clergé indigène. Elle allait donner pour la gloire de Dieu ses dernières forces. Les missionnaires de notre plateau avait demandé si nous consentirions à l'agrandissement de notre chapelle, afin que la population du village puisse fréquenter l'église. Le consentement fut donné de grand coeur, afin de pouvoir nous associer de plus près à l'oeuvre admirable de l'évangélisation des pauvres paiens. Mais, par des circonstances imprévues, les travaux entrepris n'avançaient guère. Comme l'embellissement du sanctuaire était à notre charge, permission fut donnée par Rome de prendre en mains la surveillance et la direction des travaux. La construction d'un campanile fut aussi décidée et Sr Louise de Jésus se mit à élaborer les plans.

Le travail fut organisé et bientôt en voie de réalisation. Mais une fatigue tenace l'épuisait. Sa santé s'altérait visiblement. Devant nos inquiétudes et nos instances pour qu'elle prit du repos, notre chère fille répondait : „Ne vous inquiétez pas, Notre Mère, ce travail me fatigue tellement moins que celui du jardin...” et elle continuait sa surveillance, montant même sur les échaffaudages pour mieux montrer aux maçons comment il fallait s'y prendre. Le gros-oeuvre des travaux du sanctuaire fut vite terminé et elle entreprit le campanile.

Nous étions loin de penser que le mal qui la rongerait ferait de si rapides progrès. Les souffrances se firent plus fréquentes et les crises se succédèrent. Dès qu'elles lui laissaient un répit, on la revoyait auprès des ouvriers, les animant au travail et elle eut la joie le 14 octobre 1954 de voir les cloches en place et de les entendre sonner pour la première fois à l'occasion de la fête de Notre Mère Ste-Thérèse. C'était son oeuvre ultime, le souvenir qu'elle nous laisserait.

Le 17 octobre, qui était un dimanche, la nuit ayant été mauvaise, elle se leva avec sa mâle énergie pour aller à la Messe. Devant le fauteuil qui lui avait été préparé à l'avant-choeur, elle dit : „Oui, je crois bien que c'est nécessaire”. Mais après la Messe, ses traits décomposés ne nous laissèrent plus de doute : „Je suis vraiment bien mal, nous dit-elle”. Le Docteur fut appelé, mais la journée fut meilleure que nous l'avions supposé. Installée à la grande infirmerie au lieu de la petite qu'elle occupait jusqu'alors, elle nous disait en souriant : „Je suis comme une princesse...” Elle s'absorbait dans la lecture et recevait les Soeurs qui se présentaient avec une douce amabilité, les remerciant des services rendus. Vers 10 1/2 h. du soir, le Docteur arriva et après l'avoir examinée dit simplement : „Je l'emmène immédiatement car dans 2 ou 3 jours, il sera trop tard. Il faut une intervention. Elle est en bonne forme pour la subir. Il faut se hâter.”

Se soumettant à la volonté de Dieu, elle se prépara au départ, se rendit à la porte de clôture sans un mot, mais avec un acquiescement parfait à toutes les dernières recommandations. Elle nous dit adieu et nous regarda d'un regard si profond que nous eûmes l'impression qu'elle savait qu'elle ne reviendrait plus.

L'opération étant bien réussie, soulagée, elle nous en écrivait-elle-même les détails et nous étions à l'espoir que le Docteur lui-même encourageait. Les nouvelles nous parvenaient régulièrement, mais au bout de quelques jours les vomissements ayant repris, elles se firent moins bonnes. Notre chère malade demanda alors à ses infirmières d'être administrée : „Ne craignez pas, leur dit-elle, de me parler des derniers sacrements, je suis prête, j'ai fait ma confession générale tantôt.” Par prudence, on accéda à son désir et elle reçut le viatique avec grande ferveur. Pendant une semaine, les hauts et les bas nous firent passer de l'espoir à l'angoisse. Ne pouvant plus la sauver, on songea à la ramener au Carmel pour qu'elle eût la joie d'y mourir. C'était notre suprême désir, mais son état de faiblesse ne le permit pas. Le matin du dimanche 31 octobre, fête du Christ-Roi, une lettre de la soeur infirmière nous prévenait que notre chère fille était à toute extrémité. Notre malade ne s'était jamais fait illusion sur son état. Grâce au dévouement du Rd Père Supérieur de Luluabourg et des Soeurs de la Charité, elle eut le bonheur de communier chaque matin, même le jour de sa mort.

Elle était calme et paisible, tout abandonnée dans les mains de son Père des Cieux. Jamais une plainte ne sortait de ses lèvres et il fallait insister pour savoir si elle souffrait. Au prêtre qui l'assistait avec un paternel dévouement, elle dit cependant : „Je veux bien souffrir ainsi tant que le bon Dieu voudra”. Elle parlait de sa mort, de son espoir d'aller au ciel pour la Toussaint, espoir qui fut réalisé. Elle n'avait qu'un souci : mourir loin de son Carmel. Le Docteur

lui ayant promis que l'on ramènerait son corps au monastère, elle s'apaisa aussitôt et ne se départit plus de son calme. Son énergie dans la douleur, son oubli d'elle-même et sa piété firent l'admiration de tous ceux qui l'approchaient. Elle reçut la visite réconfortante de S.E. Mgr Mels, notre Evêque vénéré, de Mgr Kettel, Vicaire Apostolique de Kabinda et, délicatesse de la Providence, celle de son neveu, son filleul, pilote aviateur de passage à Lulua-bourg. Mais notre chère Soeur ne pensait plus qu'au Ciel.

Le dimanche, vers 2 heures de l'après-midi, le Rd P. Supérieur vint encore la voir et elle lui demanda de se confesser. - „Ce n'est plus nécessaire, ma Soeur, vous n'avez plus rien à dire...” mais il lui renouvela néanmoins l'absolution. Alors, elle fit signe à sa dévouée infirmière de prendre le livre avec les prières des agonisants qui avaient été dites déjà deux fois. Elle indiquait elle-même la page. Le prêtre les redit encore une fois et elle demanda le cierge bénit. Le Révérend Père lui dit „Je vais vous les redire en français pour que vous les compreniez mieux.” Elle acquiesça par un signe, et murmura en montrant ses yeux : „Cela s'éteint”. A la dernière prière, elle fit effort pour dire „Ainsi soit-il”, et rendit sa belle âme à Dieu. Il était 3 1/2 h. l'heure des Vêpres de la Toussaint. Le Révérend Père Supérieur de Luluabourg, de qui nous tenons ces détails, terminait son récit en disant : „Ce fut une grâce pour moi et ma paroisse d'avoir été le témoin d'une si belle mort. Je ne l'oublierai jamais.” Il voulut lui-même venir tout nous conter de vive voix. Il vint accompagné du Rd P. Aumônier et du R.P. Recteur vers 7 1/2 h. du soir.

Peu après, vers 8 h., le corbillard ramenait le corps de notre chère défunte. Les Soeurs de la Charité vinrent en même temps nous exprimer leur sympathie et nous redire la profonde édification qu'elles ressentaient.

A cause des travaux exécutés à la chapelle, il fut impossible de faire entrer immédiatement la bière en clôture. Quelques aménagements s'imposaient. On fit donc la

chapelle ardente au grand parloir extérieur. La Communauté à genoux devant la grille priait pour elle. Le cercueil fut ouvert quelques instants, permettant à quelques unes seulement de la revoir. Notre chère Soeur reposait comme un enfant dans les bras de son Père, calme, souriante et jeune comme une première communiant. Elle qui n'avait jamais eu que mépris d'elle-même, qui avait vécu en vraie pauvre du Christ, reposait dans un cercueil capitonné de soie blanche. Ainsi l'avaient voulu les Soeurs de la Charité de la clinique. - De grands lys blancs lui faisaient une parure virginale et jusque dans la mort, tout reflétait un bonheur céleste.

Ses ouvriers, ses chers noirs furent les premiers à apprendre son triste retour. Ils arrivèrent tout en habit de deuil, pleurant et priant à haute voix, la veillant jusque tard dans la nuit. Celui qui dirigeait la prière disait à intervalle : „Prions pour notre Soeur à nous” et les „Ave Maria” s'égrenaient touchants dans cette simplicité et cette douleur si vraie.

Le lendemain, 1er novembre eurent lieu les obsèques. Les Séminaristes transportèrent la bière dans le Choeur du Carmel et le Rd. Père Recteur fit les 3 absoutes. Le cortège se dirigea vers le cimetière, il était triomphal. Plus de 30 clercs en surplis, suivi de la longue théorie des prêtres et de S.E. Mgr Demol, ancien Vicaire Apostolique. Un soleil resplendissant et la nature en fleurs donnaient un air de fête et d'allégresse à la cérémonie. Ces allées, qu'elle avait tant parcourues, la voyaient passer, dormant son dernier sommeil, mais son âme planait au-dessus de tout, nous parlant de bonheur et d'infini.

En la fête de la Pentecôte 1955

Monastère du St-Enfant-Jésus.
Carmel de KABWE - Congo Belge -

Imprimatur 31-8-1955 † B. Mels Vic. Apost. Luluaburg.

